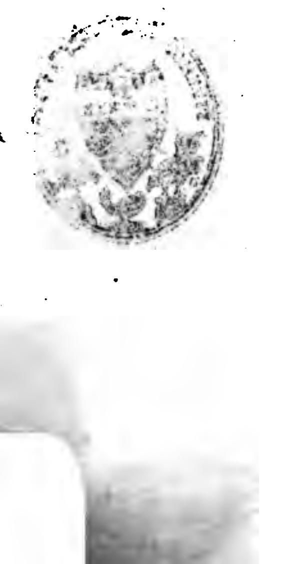




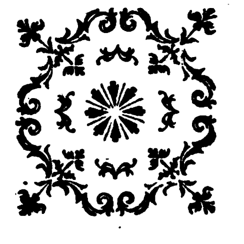
HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE.

[par François Marie Arouet de Voltaire]



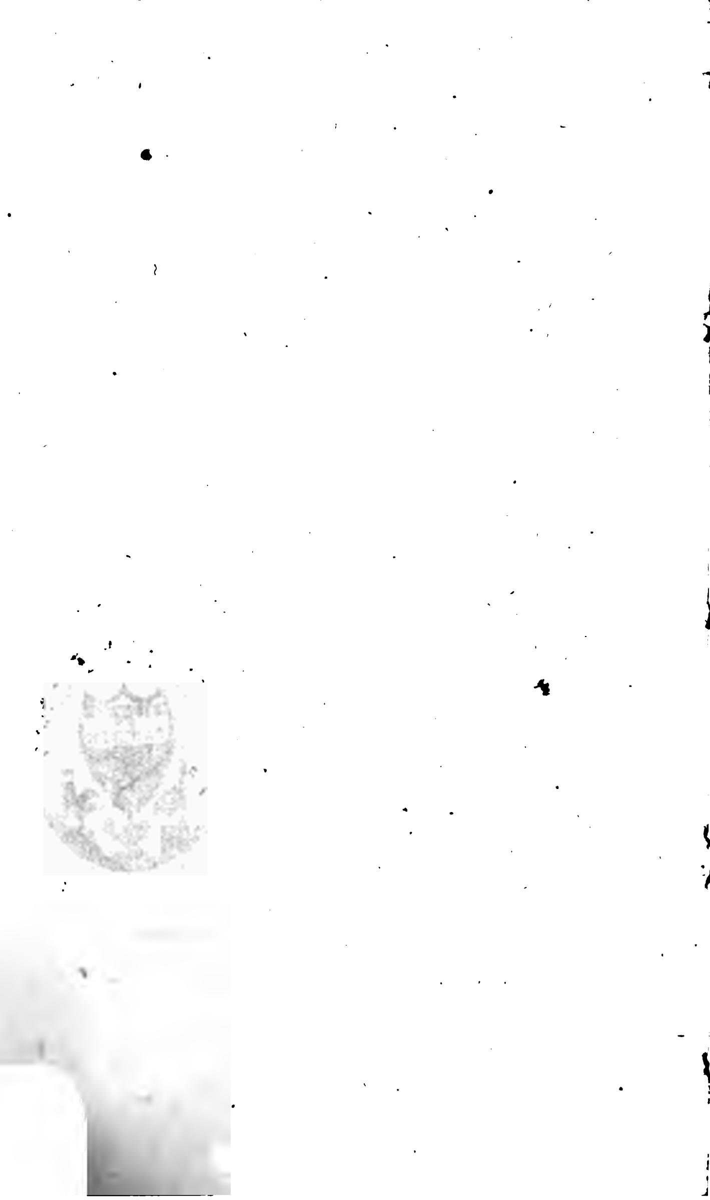
HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS
PIERRE LE GRAND.

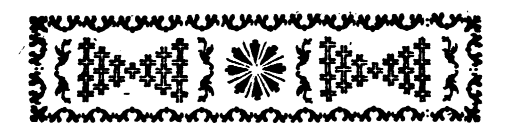
Par l'Auteur de l'Hiſtoire de CHARLES XII.





M. DCC. LXI.





PRÉFACE.

§. I.

QUI aurait dit en 1700, qu'une Cour magnifique & polie ferait établie au fond du golfe de Finlande, que les habitans du Solikam, de Cafan & des bords du Volga & du Saïk feraient au rang de nos troupes les mieux difciplinées, qu'ils remporteraient des victoires en Allemagne après avoir vaincu les Suédois & les Ottomans ; qu'un Empire de deux

mille lieues presque inconnu de nous jusqu'alors, serait policé en cinquante années ; que son influence s'étendrait sur toutes nos Cours, & qu'en 1759 le plus zélé Protecteur des Lettres en Europe serait un Russe ? Qui l'aurait dit, eût passé pour le plus chimérique de tous les hommes. PIERRE LE GRAND ayant fait & préparé seul toute cette révolution que personne n'avait pu prévoir, est peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être transmis à la postérité.

La Cour de Petersbourg a fait parvenir à l'Historien chargé de cet ouvrage tous les documens authentiques. Il est dit dans le

corps de cette Hiſtoire, que ces Mémoires ſont dépoſés dans la Bibliotheque publique de Geneve, Ville aſſez fréquentée, & voiſine des terres où cet Hiſtorien demeure; mais comme toutes les inſtructions & tout le Journal de PIERRE LE GRAND ne lui ont pas encore été communiqués, il a pris le parti de garder chez lui ces archives qui ſeront montrées à tous les curieux avec la même facilité qu'elles le feraient par les gardes de la Bibliotheque de Geneve, & le tout y ſera dépoſé quand le ſecond volume ſera achevé.

Le public a quelques prétendues Hiſtoires de PIERRE LE

GRAND. La plupart ont été compoſées ſur des gazettes. Celle qu'on a donnée à Amſterdam en quatre volumes ſous le nom du *Boyard Neſteſuranoy*, eſt une de ces fraudes typographiques trop communes. Tels ſont les Mémoires d'Eſpagne ſous le nom de *Dom Juan de Colmenar*, & l'Hiſtoire de *Louis XIV*, compoſée par le Jéſuite *La Motte* ſur de prétendus Mémoires d'un Miniſtre d'Etat, & attribuée à *La Martiniere*; telles ſont l'Hiſtoire du Prince *Eugene*, celle du Comte de *Bonneval*, & tant d'autres.

C'eſt ainſi qu'on a fait ſervir le bel Art de l'Imprimerie au

plus méprisable des commerces. Un Libraire de Hollande commande un Livre comme un Manufacturier fait fabriquer des étoffes ; & il se trouve malheureusement des Écrivains que la nécessité force de vendre leur peine à ces Marchands, comme des Ouvriers à leurs gages ; de-là tous ces insipides Panégyriques & ces Libelles diffamatoires dont le Public est surchargé : c'est un des vices les plus honteux de notre siecle.

Jamais l'Histoire n'eut plus besoin de preuves authentiques que dans nos jours où l'on trafique si insolemment du mensonge. L'Auteur qui donne au

public l'Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous le regne de PIERRE LE GRAND, eſt le même qui écrivit il y a trente ans l'Hiſtoire de *Charles XII* ſur les Mémoires de pluſieurs perſonnes publiques qui avaient long-tems vécu auprès de ce Monarque. La préſente Hiſtoire eſt une confirmation & un ſupplément de la premiere.

On ſe croit obligé ici, par reſpect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécuſable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'Hiſtoire de *Charles XII.*

Il n'y a pas long-tems que le Roi de Pologne Duc de Lor-

raine ſe faiſait relire cet ouvrage à Commercy ; il fut ſi frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & ſi indigné de la hardieſſe avec laquelle on les a combattus dans quelques Libelles & dans quelques Journaux, qu'il voulut fortifier par le ſceau de ſon témoignage la créance que mérite l'Hiſtorien; & que ne pouvant écrire lui-même, il ordonna à un de ſes grands Officiers de dreſſer l'Acte ſuivant. *

* On eſt obligé de le faire imprimer ; on a pris ſeulement la liberté d'épargner aux yeux du Lecteur quelques termes trop honorables ; on ſent aſſez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté, & on ſe réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

Nous Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand Maréchal des Logis de Sa Majesté Polonaise, & Commandant en Toulois, les deux Barois, &c. certifions que Sa Majesté Polonaise, après avoir entendu la lecture de l'Histoire de CHARLES XII, *écrite par Monsieur* DE V.... *(derniere édition de Geneve) après avoir loué le style...... de cette Histoire, & avoir admiré ces traits .... qui caractérisent tous les ouvrages de cet illustre Auteur, nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était prêt à donner un certificat à Monsieur* DE V...... *pour constater l'exacte vérité des faits contenus dans cette Histoire.*

Ce Prince a ajouté que Monſieur DE V.... *n'a oublié ni déplacé aucun fait, aucune circonſtance intéreſſante, que tout eſt vrai; que tout eſt en ſon ordre dans cette Hiſtoire: qu'il a parlé ſur la Pologne, & ſur tous les événemens qui y ſont arrivés, &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifions de plus, que ce Prince nous a ordonné d'écrire ſur le champ à Monſieur* DE V..... *pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre, & l'aſſurer de ſon eſtime & de ſon amitié.*

Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de Monſieur DE V.... *& celui que tout honnête-homme doit avoir pour ce qui conſtate la*

vérité des faits dans les Histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roi de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur DE V..... *un certificat en forme de tout ce que Sa Majesté nous avait fait l'honneur de nous dire. Le Roi de Pologne, non-seulement y a consenti, mais même nous a ordonné de l'envoyer, avec priere à Monsieur* DE V..... *d'en faire usage toutes les fois qu'il le jugera à propos, soit en le communiquant, soit en le faisant imprimer, &c.*

Fait à Commercy ce 11 Juillet 1759.

LE COMTE DE TRESSAN.

Cet Acte envoyé à l'Auteur, lui causa une surprise d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi aussi instruit de tous ces événemens que *Charles XII* lui-même, & qui d'ailleurs est connu dans l'Europe par son amour pour le vrai autant que par sa bienfaisance.

On a une foule de témoignages aussi authentiques sur l'Histoire du siecle de *Louis XIV*, ouvrage non moins vrai & non moins important, qui respire l'amour de la Patrie, mais dans lequel cet esprit de patriotisme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien ni déguisé le mal; ouvrage com-

posé sans intérêt, sans crainte & sans espérance, par un homme que sa situation met hors d'état de flatter personne.

Il y a peu de citations dans le siecle de *Louis XIV*, parce que les événemens des premieres années connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'Auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toujours ses garants dans l'Histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est PIERRE LE GRAND lui-même.

§. II.

On ne s'est point fatigué dans cette Histoire de PIERRE LE GRAND

GRAND à rechercher vainement l'origine de la plupart des Peuples qui composent l'Empire immense de Russie, depuis le Kamshatka jusqu'à la mer Baltique. C'est une étrange entreprise de vouloir prouver par des pieces authentiques que les Huns vinrent autrefois du nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes sont une Colonie d'Egyptiens. Je sai que des Philosophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces Peuples : mais on a trop abusé de leurs doutes ; on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.

Voici, par exemple, comme

on s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens sont les peres des Chinois. Un ancien a conté que l'Egyptien *Sésostris* alla jusqu'au Gange; or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine qui est très-loin du Gange; donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée; il est donc clair que *Sésostris* la peupla. Les Egyptiens dans leurs fêtes allumaient des chandelles; les Chinois ont des lanternes; donc on ne peut douter que les Chinois ne soient une Colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un; enfin il est évident que les premiers Rois

de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte : car dans le nom de la famille *Yu* on peut trouver les caracteres qui arrangés d'une autre façon forment le mot *Menès*. Il est donc incontestable que l'Empereur *Yu* prit son nom de *Menès* Roi d'Egypte, & l'Empereur *Ki* est évidemment le Roi *Atoës*, en changeant *k* en *a* & *i* en *toës*.

Mais si un savant de Tobol ou de Pékin avait lû quelques-uns de nos livres, il pourrait prouver bien plus démonstrativement que nous venons des Troyens. Voici comme il pourrait s'y prendre, & comme il étonnerait son pays par ses propres recherches.

Les Livres les plus anciens, dirait-il, & les plus reſpectés dans le petit pays d'Occident nommé France, ſont les Romans ; ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui n'ont jamais menti. Or plus de vingt de ces Livres authentiques dépoſent que *Francus* fondateur de la Monarchie des Francs était fils d'*Hector* ; le nom d'*Hector* s'eſt toujours conſervé depuis dans la nation ; & même dans ce ſiecle, un de ſes plus grands Généraux s'appellait *Hector de Villars*.

Les nations voiſines ont reconnu ſi unanimement cette vérité, que l'*Arioſte*, un des plus ſavans

Italiens, avoue dans ſon *Roland*, que les Chevaliers de *Charlemagne* combattaient pour avoir le caſque d'*Hector*. Enfin une preuve ſans replique, c'eſt que les anciens Francs pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs peres, bâtirent une nouvelle ville de Troye en Champagne; & ces nouveaux Troyens ont toujours conſervé une ſi grande averſion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veuillent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jéſuites chez eux; & c'eſt probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jéſui-

tes expliquaient autrefois *Homere* aux jeunes lettrés.

Il eſt certain que de tels raiſonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol : mais auſſi un autre Savant renverſerait cet édifice, en prouvant que les Pariſiens deſcendent des Grecs. Car, dirait-il, le premier Préſident d'un Tribunal de Paris s'appellait *Achille du Harlai*. *Achille* vient certainement de l'*Achille* Grec, & *Harlai* vient d'*Ariſtos*, en changeant *iſtos* en *lai*. Les Champs Eliſées qui ſont encore à la porte de la Ville, & le mont Olympe qu'on voit près de Méziere, ſont des monumens contre leſquels l'incrédulité la plus

déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athenes ſont conſervées dans Paris ; on y juge les Tragédies & les Comédies avec autant de légéreté qu'elles l'étaient par les Athéniens ; on y couronne les Généraux des Armées ſur les Théatres comme dans Athenes ; & en dernier lieu le Maréchal *de Saxe* reçut publiquement des mains d'une Actrice une couronne qu'on ne lui aurait pas donné dans la Cathédrale. Les Pariſiens ont des Académies qui viennent de celles d'Athenes, une Egliſe, une Liturgie, des Paroiſſes, des Dioceſes, toutes inventions Grecques, tous mots

tirés du Grec ; les maladies des Parisiens sont grecques, *apoplexie*, *phthisie*, *péripneumonie*, *cachexie*, *dissenterie*, *jalousie* &c.

Il faut avouer que ce sentiment balancerait beaucoup l'autorité du savant personnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous sommes une colonie Troyenne. Ces deux opinions seraient encore combattues par d'autres profonds Antiquaires ; les uns feraient voir que nous sommes Egyptiens, attendu que le culte d'*Isis* fut établi au village d'Issy sur le chemin de Paris à Versailles. D'autres prouveraient que nous sommes des Arabes, comme le témoigne le mot d'*al-*

manach,

manach, d'*alambic*, d'*algebre*, d'*amiral.* Les ſavans Chinois & Sibériens ſeraient très-embarraſſés à décider, & nous laiſſeraient enfin pour ce que nous ſommes.

Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude ſur l'origine de toutes les Nations. Il en eſt des peuples comme des familles; pluſieurs Barons Allemands ſe font deſcendre en droite ligne d'*Arminius*: on compoſa pour *Mahomet* une généalogie par laquelle il venait d'*Abraham* & d'*Agar.*

Ainſi la maiſon des anciens Czars de Ruſſie venait du Roi de Hongrie *Bela*, ce *Bela* d'*Attila*, *Attila* de *Turck* pere des

Huns, & *Turck* était fils de *Japhet.* Son frere *Ruſs* avait fondé le trône de Ruſſie ; un autre frere nommé *Camari* établit ſa puiſſance vers le Volga.

Tous ces fils de *Japhet* étaient comme chacun ſait, les petits-fils de *Noé*, de qui les trois enfans allerent vîte s'établir à mille lieues les uns des autres, de peur de ſe donner des ſecours, & firent probablement avec leurs ſœurs des millions d'habitans en très-peu d'années.

Quantité de graves perſonnages ont ſuivi exactement ces filiations, avec la même ſagacité qu'ils ont découvert comment les Japonois avaient peuplé le Pérou. L'hiſtoire a été

long-tems écrite dans ce goût, qui n'eſt pas celui du Préſident de *Thou* & de *Rapin-Toyras*.

§. III.

S'il faut être un peu en garde contre les Hiſtoriens qui remontent à la tour de Babel & au Déluge, il ne faut pas moins ſe défier de ceux qui particulariſent toute l'hiſtoire moderne, qui entrent dans tous les ſecrets des Miniſtres, & qui vous donnent malheureuſement la rélation exacte de toutes les batailles dont les Généraux auraient eu bien de la peine à rendre compte.

Il s'eſt donné depuis le commencement du dernier ſiecle près de deux cens grands com-

bats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharſale : mais très-peu de ces actions ayant eu de grandes ſuites, elles ſont perdues pour la poſtérité. S'il n'y avait qu'un livre dans le monde, les enfans en ſauraient par cœur toutes les lignes, on en compterait toutes les ſyllabes ; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque ſoldat ſerait connu, & ſa généalogie paſſerait à la derniere poſtérité : mais dans cette longue ſuite à peine interrompue des guerres ſanglantes que ſe font les Princes Chrétiens, les anciens intérêts qui ont tous changé ſont effacés par les nouveaux ; les batailles

données il y a vingt ans sont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours ; comme dans Paris les nouvelles d'hier sont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain, & presque tous les événemens sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'est une réflexion qu'on ne sauroit trop faire ; elle sert à consoler des malheurs qu'on essuie ; elle montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des hommes que les révolutions frappantes qui ont changé les mœurs & les loix des grands Etats ; & c'est à ce titre que

l'hiſtoire de PIERRE LE GRAND mérite d'être connue.

Si on s'eſt trop appeſanti ſur quelques détails de combats & de priſes de villes qui reſſemblent à d'autres combats & à d'autres ſieges, on en demande pardon au Lecteur Philoſophe, & on n'a d'autre excuſe ſinon que ces petits faits étant liés aux grands, marchent néceſſairement à leur ſuite.

On a réfuté *Norberg* dans les endroits qui ont paru les plus importans, & on l'a laiſſé ſe tromper impunément ſur les petites choſes.

§. IV.

On a fait l'Hiſtoire de PIERRE LE GRAND la plus courte & la plus pleine qu'on ait pu. Il y a des hiſtoires de petites Provinces, de petites Villes, d'Abbayes même de Moines en pluſieurs volumes in-folio; les Mémoires d'un Abbé retiré quelques années en Eſpagne, où il n'a preſque rien fait, contiennent ſept tomes : un ſeul a ſuffi pour la vie d'*Alexandre.*

Il ſe peut qu'il y ait encore des hommes enfans qui aiment mieux les fables des *Oſiris*, des *Bacchus*, des *Hercules*, des *Théſées*, conſacrées par l'antiquité, que l'Hiſtoire véritable d'un

Prince moderne, ſoit parce que ces noms antiques d'*Oſiris* & d'*Hercule* flattent plus l'oreille que celui de *Pierre*, ſoit parce que des géans & des lions terraſſés plaiſent plus à une imagination faible que des loix & des entrepriſes utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du géant d'Epidaure & du voleur *Sinnis*, & le combat contre la truie de *Crommion*, ne valent pas les exploits du vainqueur de *Charles XII*, du Fondateur de Petersbourg, & du Légiſlateur d'un Empire redoutable.

Les Anciens nous ont appris à penſer, il eſt vrai : mais il ſerait bien étrange de préférer le Scythe *Anacarſis* parce qu'il

était ancien, au Scythe moderne qui a policé tant de peuples. On ne voit pas que le Légiſlateur de la Ruſſie doive céder à *Lycurgue* & à *Solon*. Les loix de l'un qui recommandent l'amour des garçons aux Bourgeois d'Athenes, & qui le défendent aux eſclaves ; les loix de l'autre qui ordonnent aux filles de combattre toutes nues à coups de poing dans la place publique, ſont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes à la ſocieté, qui a créé la diſcipline militaire ſur terre & ſur mer, & qui a ouvert à ſon pays la carriere de tous les arts ?

Cette Hiſtoire contient ſa vie

publique, laquelle a été utile, non ſa vie privée, ſur laquelle on n'a que quelques anecdotes, d'ailleurs aſſez connues. Ce n'eſt point à un étranger à dévoiler les ſecrets de ſon cabinet, de ſon lit & de ſa table. Si quelqu'un eût pu donner de tels mémoires, c'eût été un Prince *Menzikof*, un Général *Sheremeto*, qui l'ont vu ſi long-tems dans ſon intérieur : ils ne l'ont pas fait, & tout ce qui aujourd'hui ne ſerait appuyé que ſur des bruits publics, ne mériterait point de créance. Les eſprits ſages aiment mieux voir un grand-homme travailler vingt-cinq ans au bonheur d'un vaſte Empire, que d'apprendre d'une

maniere très-incertaine ce que ce grand-homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de ſon pays.

§. V.

Quand il ne s'agit que de ſtyle, que de critique, que de petits intérêts d'Auteur, il faut laiſſer aboyer les petits faiſeurs de brochures ; on ſe rendrait preſque auſſi ridicule qu'eux, ſi on perdait ſon tems à leur répondre, ou même à les lire : mais quand il s'agit de faits importans, il faut quelquefois que la vérité s'abaiſſe à confondre même les menſonges des hommes mépriſables ; leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la

baſſeſſe d'un criminel de la lie du peuple n'empêche la Juſtice d'agir contre lui : c'eſt par cette double raiſon qu'on a été obligé d'impoſer ſilence au coupable ignorant qui avait corrompu l'hiſtoire du ſiecle de *Louis XIV* par des notes auſſi abſurdes que calomnieuſes, dans leſquelles il outrageait brutalement une branche de la maiſon de France & toute la maiſon d'Autriche, & cent familles illuſtres de l'Europe dont les antichambres lui étaient auſſi inconnues que les faits qu'il oſait falſifier.

C'eſt un grand inconvénient attaché au bel art de l'Imprimerie que cette facilité malheureuſe de publier les impoſtures & les calomnies.

Le Prêtre de l'Oratoire *Le Vassor* & le Jésuite *La Motte*, l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant en Hollande, écrivirent tous deux l'histoire pour gagner du pain: l'un choisit le Roi de France *Louis XIII* pour l'objet de sa satyre; l'autre prit pour but *Louis XIV*. Leur qualité d'apostat ne devait pas leur concilier la créance publique; cependant c'est un plaisir de voir avec quelle confiance ils annoncent tous deux qu'ils sont chargés du dépôt de la vérité: ils rebattent sans cesse cette maxime, qu'il faut oser dire tout ce qui est vrai: ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être instruit.

Leur maxime dans leur bouche eſt leur propre condamnation : mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée, puiſqu'elle eſt devenue l'excuſe de toutes les ſatyres.

Toute vérité publique, importante, utile, doit être dite ſans doute : mais s'il y a quelque anecdote odieuſe ſur un Prince, ſi dans l'intérieur de ſon domeſtique il s'eſt livré comme tant de particuliers à des faibleſſes de l'humanité connues peut-être d'un ou deux confidens, qui vous a chargé de révéler au public ce que ces deux confidens ne devaient révéler à perſonne ? Je veux que

vous ayez pénétré dans ce myſtere, pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de ſe couvrir dans le ſecret de ſa maiſon? & par quelle raiſon publiez-vous ce ſcandale? Pour flatter la curioſité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité, pour débiter mon livre, qui ſans cela ne ſerait pas lû. Vous n'êtes donc qu'un ſatyrique, qu'un faiſeur de libelles, qui vendez des médiſances, & non pas un Hiſtorien.

Si cette faibleſſe d'un homme public, ſi ce vice ſecret que vous cherchez à faire connaître a influé ſur les affaires publiques; s'il a fait perdre une

bataille, dérangé les finances de l'Etat, rendu les Citoyens malheureux, vous devez en parler: votre devoir eſt de démêler ce petit reſſort caché qui a produit de grands événemens; hors de là vous devez vous taire.

Que nulle vérité ne ſoit cachée: c'eſt une maxime qui peut ſouffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point: *Ne dites à la poſtérité que ce qui eſt digne de la poſtérité.*

§. VI.

Outre le menſonge dans les faits, il y a encore le menſonge dans les portraits. Cette fureur de charger une hiſtoire de portraits a commencé en France par

par les romans. C'eſt *Clélie* qui mit cette manie à la mode. *Sarrazin* dans l'aurore du bon goût fit l'hiſtoire de la conſpiration de *Valſtein*, qui n'avait jamais conſpiré ; il ne manque pas en faiſant le portrait de *Valſtein* qu'il n'avait jamais vu, de traduire preſque tout ce que *Saluſte* dit de *Catilina*, que *Saluſte* avait beaucoup vu. C'eſt écrire l'hiſtoire en bel eſprit ; & qui veut trop faire parade de ſon eſprit ne réuſſit qu'à le montrer, ce qui eſt bien peu de choſe.

Il convenait au Cardinal *de Retz* de peindre les principaux perſonnages de ſon tems qu'il avait tous pratiqués, & qui avaient été ou ſes amis ou ſes

ennemis ; il ne les a pas peints ſans doute de ces couleurs fades dont *Maimbourg* enlumine dans ſes hiſtoires romaneſques les Princes des tems paſſés. Mais était-il un Peintre fidele ? La paſſion, le goût de la ſingularité n'égaraient-ils pas ſon pinceau ? Devait-il, par exemple, s'exprimer ainſi ſur la Reine mere de *Louis XIV*. *Elle avait de cette ſorte d'eſprit qui lui était néceſſaire pour ne pas paraître ſotte aux yeux de ceux qui ne la connaiſſaient pas ; plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus de maniere que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus de libéralité que d'intérêt, plus*

d'intérêt que de désintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté, & plus d'incapacité que tout ce que dessus?

Il faut avouer que les obscurités de ces expressions, cette foule d'antithefes & de comparatifs, & le burlesque de cette peinture si indigne de l'histoire, ne doivent pas plaire aux esprits bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait, en lui comparant la conduite de la Reine, & les cœurs vertueux sont aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'Historien déploie en par-

lant d'une Princeſſe qui le combla de bienfaits, qu'ils ſont indignés de voir un Archevêque faire la guerre civile, comme il l'avoue, uniquement pour le plaiſir de la faire.

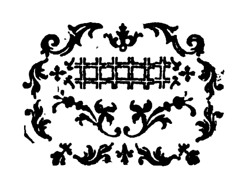
S'il faut ſe défier de ces portraits tracés par ceux qui étaient ſi à portée de bien peindre, comment pourrait-on croire ſur ſa parole un Hiſtorien, s'il affectait de vouloir pénétrer un Prince qui aurait vécu à ſix cens lieues de lui ? Il faut en ce cas le peindre par ſes actions, & laiſſer à ceux qui ont approché long-tems de ſa perſonne le ſoin de dire le reſte.

Les harangues ſont une autre eſpece de menſonge oratoire

que les Hiſtoriens ſe ſont permis autrefois. On faiſait dire à ſes héros ce qu'ils auraient pu dire. Cette liberté ſurtout pouvait ſe prendre avec un perſonnage d'un tems éloigné : mais aujourd'hui ces fictions ne ſont plus tolérées : on exige bien plus ; car ſi on mettait dans la bouche d'un Prince une harangue qu'il n'eût pas prononcée, on ne regarderait l'Hiſtorien que comme un Rhéteur.

Une troiſieme eſpece de menſonge & la plus groſſiere de toutes, mais qui fut long-tems la plus ſéduiſante, c'eſt le merveilleux : il domine dans toutes les hiſtoires anciennes, ſans en excepter une ſeule.

On trouve même encore quelques prédictions dans l'histoire de *Charles XII* par *Norberg* : mais on n'en voit dans aucun de nos Historiens sensés qui ont écrit dans ce siecle : les signes, les prodiges, les apparitions sont renvoyés à la fable. L'Histoire avait besoin d'être éclairée par la Philosophie.





AVANT-PROPOS.

DANS les premieres années du ſiecle où nous ſommes, le vulgaire ne connaiſſait dans le Nord de Héros que Charles XII. *Sa valeur perſonnelle qui tenait beaucoup plus d'un ſoldat que d'un Roi, l'éclat de ſes victoires & même de ſes malheurs, frappaient tous les yeux qui voient aiſément ces grands événemens, & qui ne voient pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entrepriſes du Czar* PIERRE PREMIER *puſſent ſe ſoutenir; elles ont ſubſiſté, & ſe ſont perfectionnées, ſur-tout ſous l'Impératrice* ELIZABETH *ſa fille. Cet Empire eſt aujourd'hui compté parmi les plus floriſſans Etats, &* PIERRE *eſt dans le rang des plus grands Légiſlateurs. Quoique ſes*

entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des Sages, ses succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que Charles XII. *méritait d'être le premier soldat de* PIERRE LE GRAND. *L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osai porter à peu près ce jugement il y a trente années, lorsque j'écrivis l'histoire de* Charles. *Les Mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie, me mettent en état de faire connaître cet Empire, dont les peuples sont si anciens, & chez qui les loix, les mœurs & les arts sont d'une création nouvelle.*



HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EMPIRE DE RUSSIE SOUS PIERRE LE GRAND.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

L'EMPIRE de Ruſſie eſt le plus vaſte de l'Univers ; il s'étend d'Occident en Orient, l'eſpace de plus de deux mille lieues communes de France, & il a plus de huit cens

lieues du Sud au Nord dans sa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale ; il touche à la Suede & à la Chine. Sa longueur, de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie, jusqu'à ses bornes les plus orientales, comprend près de cent soixante & dix degrés ; de sorte que quand on a midi à l'Occident, on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de trois mille six cens verstes du Sud au Nord, ce qui fait huit cens cinquante de nos lieues communes.

Nous connaissions si peu les limites de ce pays dans le siecle passé, que lorsqu'en 1689 nous apprîmes que les Chinois & les Russes étaient en guerre, & que l'Empereur *Camhi* d'un côté, & de l'autre les Czars *Ivan* & *Pierre* envoyaient, pour terminer leurs différends, une ambas-

ſade à trois cens lieues de Pekin, ſur les limites des deux Empires; nous traitâmes d'abord cet événement de fable.

Ce qui eſt compris aujourd'hui ſous le nom de Ruſſie ou des Ruſſies, eſt plus vaſte que tout le reſte de l'Europe, & que ne le fut jamais l'Empire Romain, ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre* : car il contient plus de onze cens mille de nos lieues quarrées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq cens cinquante mille, & il n'y a pas un Royaume en Europe qui ſoit la douzieme partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Ruſſie auſſi peuplée, auſſi abondante, auſſi couverte de villes que nos pays méridionaux, il faudra encore des ſiecles & des Czars tels que PIERRE LE GRAND.

Un Ambaſſadeur Anglais qui réſidait en 1733 à Petersbourg, & qui avait été à Madrid, dit dans ſa relation manuſcrite, que dans l'Eſpagne, qui eſt le Royaume de l'Europe le moins peuplé, on peut compter quarante perſonnes par chaque mille quarré, & que dans la Ruſſie on n'en peut compter que cinq : nous verrons au chapitre ſecond ſi ce Miniſtre ne s'eſt pas abuſé. Le plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens, le Maréchal de *Vauban*, ſuppute qu'en France chaque mille quarré contient deux cens habitans. Ces évaluations ne ſont jamais bien exactes, mais elles ſervent à montrer l'énorme différence de la population d'un pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Petersbourg à Pekin on trouverait à peine une montagne dans la route que les

caravanes pourraient prendre par la Tartarie indépendante ; & de Petersbourg aux extrémités de la France Septentrionale, en passant par Dantzick, Hambourg, Amsterdam, on ne voit pas seulement une colline un peu haute. Cette observation peut faire douter de la vérité du systême dans lequel on veut que les montagnes n'aient été formées que par le roulement des flots de la mer : on suppose que tout ce qui est terre aujourd'hui a été mer très-long-tems. Mais comment les flots qui dans cette supposition ont formé les Alpes, les Pyrénées & les Taurus, n'auraient-ils pas formé aussi quelque côteau élevé de la Normandie à la Chine dans un espace tortueux de trois mille lieues ? La Géographie ainsi considérée pourrait prêter des lumieres à la Physique, ou du moins donner des doutes.

Nous appellions autrefois la Russie du nom de Moscovie, parce que la ville de Moscow, capitale de cet Empire, était la résidence des Grands Ducs de Russie : aujourd'hui l'ancien nom de Russie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les contrées depuis Smolensko jusqu'au-delà de Moscow, la Russie blanche, & pourquoi *Hibner* la nomme noire, ni pour quelle raison la Kiovie doit être la Russie rouge.

Il se peut encore que *Madiès* le Scyte, qui fit une irruption en Asie près de sept siecles avant notre Ere, ait porté ses armes dans ces régions, comme ont fait depuis *Gengis* & *Tamerlan*, & comme probablement on avait fait long-tems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches; celles des Chinois, des

Indiens, des Perſes, des Egyptiens, ſont conſtatées par des monumens illuſtres & intéreſſans. Ces monumens en ſuppoſent encore d'autres très-antérieurs, puiſqu'il faut un grand nombre de ſiecles avant qu'on puiſſe ſeulement établir l'art de tranſmettre ſes penſées par des ſignes durables, & qu'il faut encore une multitude de ſiecles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans notre Europe aujourd'hui ſi policée; l'art de l'écriture fut long-tems inconnu dans tout le Nord: le Patriarche *Conſtantin*, qui a écrit en Ruſſe l'hiſtoire de Kiovie, avoue que dans ces pays on n'avait point l'uſage de l'écriture au cinquieme ſiecle.

Que d'autres examinent ſi des Huns, des Slaves & des Tatars ont conduit autrefois des familles errantes & affa-

mées vers la ſource du Boriſthene. Mon deſſein eſt de faire voir ce que le Czar PIERRE a créé, plutot que de débrouiller inutilement l'ancien chaos. Il faut toujours ſe ſouvenir qu'aucune famille ſur la Terre ne connaît ſon premier auteur, & que par conſéquent aucun peuple ne peut ſavoir ſa premiere origine.

Je me ſers du nom de Ruſſes pour déſigner les habitans de ce grand Empire. Celui de Roxelans qu'on leur donnait autrefois ſerait plus ſonore, mais il faut ſe conformer à l'uſage de la langue dans laquelle on écrit. Les gazettes & d'autres mémoires depuis quelque tems emploient le mot de *Ruſſiens*; mais comme ce mot approche trop de *Pruſſiens*, je m'en tiens à celui de Ruſſes que preſque tous nos auteurs leur ont donné; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de

la Terre doit être connu par un terme qui le distingue absolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le Lecteur se fasse, la carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens, qui seront un jour subdivisés, quand les contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Voici quels sont ces seize Gouvernemens, dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

DE LA LIVONIE.

La Province la plus voisine de nos climats est celle de la Livonie. C'est une des plus fertiles du Nord. Elle était païenne au douzieme siecle. Des Négocians de Brême & de Lubeck y commercerent, & des Religieux croisés, nommés *Porte-glaives*, unis en-

ſuite à l'Ordre Teutonique, s'en emparerent au treizieme ſiecle, dans le tems que la fureur des Croiſades armait les Chrétiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave du Brandebourg, Grand-Maître de ces Religieux conquérans, ſe fit Souverain de la Livonie & de la Pruſſe Brandebourgeoiſe, vers l'an 1514. Les Ruſſes & les Polonais ſe diſputerent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrerent; elle fut long-tems ravagée par toutes ces Puiſſances. Le Roi de Suede *Guſtave Adolphe* la conquit. Elle fut cédée à la Suede en 1660, par la célebre paix d'Oliva; & enfin le Czar PIERRE l'a conquiſe ſur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette hiſtoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, eſt toujours vaſſale de la Po-

logne, mais dépend beaucoup de la Russie. Ce sont là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrétienne.

DES GOUVERNEMENS DE RÉVEL, DE PETERSBOURG ET DE VIBOURG.

Plus au Nord se trouve le Gouvernement de Révél & de l'Estonie. Révél fut bâtie par les Danois au treizieme siecle. Les Suédois ont possédé l'Estonie depuis que le pays se fut mis sous la protection de la Suede en 1561; & c'est encore une des conquêtes de PIERRE.

Au bord de l'Estonie est le Golfe de Finlande. C'est à l'orient de cette mer, & à la jonction de la Neva & du lac de Ladoga, qu'est la ville de Petersbourg, la plus nouvelle & la plus belle ville de l'Empire, bâtie

par le Czar PIERRE, malgré tous les obſtacles réunis qui s'oppoſaient à ſa fondation.

Elle s'éleve ſur le golfe de Cronſtadt, au milieu de neuf bras de rivieres qui diviſent ſes quartiers; un château inexpugnable occupe le centre de la ville, dans une Iſle formée par le grand cours de la Neva : ſept canaux tirés des rivieres baignent les murs d'un palais, ceux de l'Amirauté, du chantier des galeres & pluſieurs manufactures. Trente-cinq grandes Egliſes ſont autant d'ornemens à la Ville ; & parmi ces Egliſes il y en a cinq pour les étrangers, ſoit Catholiques Romains, ſoit Réformés, ſoit Luthériens : ce ſont cinq Temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres Nations. Il y a cinq palais; l'ancien qu'on nomme celui d'Eté, ſitué ſur la riviere

de Neva, eſt bordé d'une baluſtrade immenſe de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau palais d'Eté près de la porte triomphale, eſt un des plus beaux morceaux d'architecture qui ſoient en Europe; les bâtimens élevés pour l'Amirauté, pour le Corps des Cadets, pour les Colleges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourſe, le magaſin des marchandiſes, celui des Galeres, ſont autant de monumens magnifiques. La maiſon de la Police, celle de la Pharmacie publique, où tous les vaſes ſont de porcelaine; le magaſin pour la Cour, la fonderie, l'arſenal, les ponts, les marchés, les places, les caſernes pour la garde à cheval & pour les gardes à pied, contribuent à l'embelliſſement de la Ville, autant qu'à ſa ſureté. On y compte actuellement quatre cens

mille ames. Aux environs de la ville ſont des maiſons de plaiſance, dont la magnificence étonne les voyageurs : il y en a une dont les jets d'eau ſont très-ſupérieurs à ceux de Verſailles. Il n'y avait rien en 1702, c'était un marais impraticable. Petersbourg eſt regardé comme la capitale de l'Ingrie, petite Province conquiſe par PIERRE PREMIER. Vibourg conquis par lui, & la partie de Finlande perdue & cédée par la Suede en 1742, ſont un autre Gouvernement.

ARCANGEL.

Plus haut en montant au Nord, eſt la Province d'Arcangel, pays entiérement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit ſon nom de *St. Michel l'Archange*, ſous la protection duquel il fut mis, long-tems après que les Ruſſes eurent

reçu le Christianisme, qu'ils n'ont embrassé qu'au commencement du onzieme siecle. Ce ne fut qu'au milieu du seizieme que ce pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533 chercherent un passage par les Mers du Nord & de l'Est, pour aller aux Indes Orientales. *Chancelor*, Capitaine d'un des vaisseaux équipés pour cette expédition, découvrit le port d'Arcangel dans la mer Blanche. Il n'y avait dans ce désert qu'un Couvent avec la petite Eglise de *St. Michel l'Archange.*

De ce port ayant remonté la riviere de la Duina, les Anglais arriverent au milieu des terres, & enfin à la ville de Moscow. Ils se rendirent aisément les maîtres du commerce de la Russie, qui de la ville de Novogorod, où il se faisait par terre, fut transporté à ce port de

mer. Il eſt à la vérité inabordable ſept mois de l'année : cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod tombées en décadence par les guerres contre la Suede. Les Anglais obtinrent le privilege d'y commercer ſans payer aucun droit, & c'eſt ainſi que toutes les Nations devraient peut-être négocier enſemble. Les Hollandais partagerent bientôt le commerce d'Arcangel, qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Long-tems auparavant les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Ruſſes par l'embouchure du Tanaïs, où ils avaient bâti une ville appellée Tana : mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette partie du Monde, cette branche du commerce des Italiens avait été détruite ; celui d'Arcangel a ſubſiſté

fisté avec de grands avantages pour les Anglais & les Hollandais, jusqu'au tems où PIERRE LE GRAND a ouvert la mer Baltique à ses Etats.

LAPONIE RUSSE.

Du Gouvernement d'Arcangel.

A l'Occident d'Arcangel & dans son Gouvernement est la Laponie Russe, troisieme partie de cette contrée ; les deux autres appartiennent à la Suede & au Danemarck. C'est un très-grand pays qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confusément connus de l'antiquité sous le nom de Troglodites & de Pygmées septentrionaux ; Ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des ca-

vernes ; ils ſont tels qu'ils étaient alors, d'une couleur tanée, quoique les autres Peuples Septentrionaux ſoient blancs ; preſque tous petits, tandis que leurs voiſins & les Peuples d'Iſlande ſous le Cercle Polaire ſont d'une haute ſtature ; ils ſemblent faits pour leur pays montueux, agiles, ramaſſés, robuſtes ; la peau dure pour mieux réſiſter au froid, les cuiſſes, les jambes déliées, les pieds menus pour courir plus légérement au milieu des rochers dont leur terre eſt toute couverte ; aimant paſſionnément leur patrie, qu'eux ſeuls peuvent aimer, & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu ſur la foi d'*Olaus*, que ces Peuples étaient originaires de Finlande, & qu'ils ſe ſont retirés dans la Laponie où leur taille a dégénéré. Mais pourquoi n'auraient-ils pas choiſi

des terres moins au Nord où la vie eût été plus commode? Pourquoi leur visage, leur figure, leur couleur, tout differe-t-il entiérement de leurs prétendus ancêtres? il serait peut-être aussi convenable de dire que l'herbe qui croît en Laponie vient de l'herbe du Danemarck, & que les poissons particuliers à leurs lacs viennent des poissons de Suede. Il y a grande apparence que les Lapons sont indigenes, comme leurs animaux sont une production de leur pays, & que la nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expressions de leurs voisins, ce qui arrive à tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choses d'usage, aux objets qu'elles voient sans cesse, des noms absolument diffé-

rens, c'eſt une grande préſomption qu'un de ces Peuples n'eſt pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais appellent un ours *Karu*, & les Lapons *Muriet* : le Soleil en Finlande ſe nomme *Auringa*, en langue Laponne *Beve*. Il n'y a là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoiſe ont adoré autrefois une idole qu'ils nommaient *Iumalac*; & depuis le tems de *Guſtave Adolphe* auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent JESUS-CHRIST le fils d'*Iumalac*. Les Lapons Moſcovites ſont aujourd'hui cenſés de l'Egliſe Grecque : mais ceux qui errent vers les montagnes ſeptentrionales du Cap Nord ſe contentent d'adorer un Dieu ſous quelques formes groſſieres, ancien uſage de tous les Peuples Nomades.

Cette eſpece d'homme peu nom-

breuſe a très-peu d'idées, & ils ſont heureux de n'en avoir pas davantage ; car alors ils auraient de nouveaux beſoins qu'ils ne pourraient ſatisfaire ; ils vivent contens & ſans maladies, en ne buvant guere que de l'eau dans le climat le plus froid, & arrivent à une longue vieilleſſe. La coutume qu'on leur imputait de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles, vient probablement du ſentiment de la ſupériorité qu'ils reconnaiſſaient dans ces étrangers, en voulant qu'ils puſſent ſervir à corriger les défauts de leur race. C'était un uſage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalouſie & les loix empêchent les

autres hommes de donner leurs femmes ; mais les Lapons étaient presque sans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

MOSCOW.

Quand on a remonté la Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moscow la Capitale de l'Empire. Cette Ville fut long-tems le centre des Etats Russes avant qu'on se fût étendu du côté de la Chine & de la Perse.

Moscow situé par le 55e. degré & demi de latitude, dans un terrein moins froid & plus fertile que Petersbourg, est au milieu d'une vaste & belle plaine sur la riviere de Moska (*a*), & de deux autres petites qui se perdent avec elle dans l'Occa & vont ensuite grossir le fleuve du

(*a*) En Russe *Moskwa*.

Volga. Cette ville n'était au treizieme siecle qu'un assemblage de cabanes, peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le Crémelin (*b*) qui fut le séjour des Grands Ducs n'a été bâti qu'au quatorzieme siecle, tant les Villes ont peu d'antiquité dans cette partie du Monde. Ce Crémelin fut construit par des Architectes Italiens, ainsi que plusieurs Eglises dans ce goût Gothique qui était alors celui de toute l'Europe ; il y en a deux du célebre *Aristote* de Bologne qui florissait au quinzieme siecle ; mais les maisons des particuliers n'étaient que des huttes de bois.

Le premier Ecrivain qui nous fit connoître Moscow est *Olearius*, qui en 1633 accompagna une ambassade d'un Duc d'Holstein, ambassade aussi

(*b*) En Russe *Kremln*.

vaine dans sa pompe qu'inutile dans son objet. Un Holstenais devait être frappé de l'immensité de Moscow, de ses cinq enceintes, du vaste quartier des Czars, & d'une splendeur Asiatique qui regnait alors à cette Cour. Il n'y avait rien de pareil en Allemagne, nulle Ville à beaucoup près aussi vaste, aussi peuplée.

Le Comte de *Carlisle* au contraire Ambassadeur de *Charles II*, en 1663 auprès du Czar *Alexis*, se plaint dans sa rélation de n'avoir trouvé ni aucune commodité de la vie dans Moscow, ni hôtellerie dans la route, ni secours d'aucune espece. L'un jugeait comme un Allemand, l'autre comme un Anglais, & tous deux par comparaison. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches ou des bancs, sur lesquels on étendait une peau

peau ou une couverture ; c'eſt l'uſage antique de tous les peuples. Les maiſons preſque toutes de bois étaient ſans meubles, preſque toutes les tables à manger ſans linge, point de pavé dans les rues, rien d'agréable & de commode ; très-peu d'artiſans, encore étaient-ils groſſiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indiſpenſables. Ces peuples auraient paru des Spartiates s'ils avaient été ſobres.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraiſſait celle d'un Roi de Perſe. Le Comte de *Carliſle* dit qu'il ne vit qu'or & pierreries ſur les robes du Czar & de ſes Courtiſans. Ces habits n'étaient pas fabriqués dans le pays : cependant il était évident qu'on pouvait rendre les Peuples induſtrieux, puiſqu'on avait fondu à Moſcow long-tems aupara-

vant ſous le regne du Czar *Boris Godono* la plus groſſe cloche qui ſoit en Europe, & qu'on voyait dans l'Egliſe Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de ſoins. Ces ouvrages dirigés par des Allemands & des Italiens étaient des efforts paſſagers ; c'eſt l'induſtrie de tous les jours & la multitude des Arts continuellement exercés qui fait une Nation floriſſante. La Pologne alors & tous les pays voiſins des Ruſſes ne leur étaient pas ſupérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le nord de l'Allemagne, & les beaux Arts n'y étaient guere plus connus au milieu du dix-ſeptieme ſiecle.

Quoique Moſcow n'eût rien alors de la magnificence & des Arts de nos grandes Villes d'Europe, cependant ſon circuit de vingt mille pás,

la partie appellée la Ville Chinoise où les raretés de la Chine s'étalaient, le vaste quartier du Krémelin où est le Palais des Czars, quelques dômes dorés, des tours élevées & singulieres, & enfin le nombre de ses habitans qui monte à près de cinq cens mille, tout cela faisait de Moscow une des plus considérables Villes de l'Univers.

Théodore ou *Fœdor* frere aîné de PIERRE LE GRAND, commença à policer Moscow. Il fit construire plusieurs grandes maisons de pierre, quoique sans aucune architecture réguliere. Il encourageait les principaux de sa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent & leur fournissant des matériaux. C'est à lui qu'on doit les premiers haras de beaux chevaux & quelques embellissemens utiles. PIERRE qui a tout fait a eu soin de

Moscow en construisant Petersbourg; il l'a fait paver, il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures; enfin un Chambellan (*c*) de l'Impératrice ELIZABETH fille de PIERRE, y a été l'Instituteur d'une Université depuis quelques années. C'est le même qui m'a fourni tous les Mémoires sur lesquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de composer cette histoire, même dans ma langue; tout ce qu'il m'a écrit & que j'ai déposé dans la Bibliotheque publique de Geneve, fait foi que ce n'est que par modestie qu'il m'a laissé le soin de cet ouvrage.

SMOLENSKO.

A l'occident du Duché de Moscow est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européane.

(*c*) Mr. De *Showalow*.

Les Duchés de Moſcovie & de Smolensko compoſaient la Ruſſie blanche proprement dite. Smolensko, qui appartenait d'abord aux Grands Ducs de Ruſſie fut conquiſe par le Grand Duc de Lithuanie au commencement du quinzieme ſiecle, repriſe cent ans après par ſes anciens maîtres. Le Roi de Pologne *Sigiſmond III* s'en empara en 1611. Le Czar *Alexis* pere de PIERRE la recouvra en 1654, & depuis ce tems elle a fait toujours partie de l'Empire de Ruſſie. Il eſt dit dans l'éloge du Czar PIERRE, prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Ruſſes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi; il eſt évident qu'on s'eſt trompé.



DES GOUVERNEMENS DE NOVOGOROD, ET DE KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Petersbourg & Smolensko est la Province de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves ou Slavons firent leur premier établissement. Mais d'où venaient ces Slaves dont la langue s'est étendue dans le Nord-Est de l'Europe ? *Sla* signifie un Chef, & *Esclave* appartenant au Chef. Tout ce qu'on sait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étaient des Conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une riviere navigable dès sa source, laquelle jouit long-tems d'un florissant commerce & fut une puissante alliée des Villes Anséatiques. Le Czar (*d*) *Ivan Basi-*

(*d*) En Russe *Iwan Wassiliewitsch.*

iii 3

lovis la conquit en 1467, & en emporta toutes les richesses qui contribuerent à la magnificence de la Cour de Moscow presque inconnue jusqu'alors.

Au midi de la Province de Smolensko, vous trouvez la Province de Kiovie qui est la petite Russie, la Russie rouge ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appellé Boristhene. La différence de ces deux mots, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir avec cent autres preuves la rudesse de tous les anciens Peuples du Nord & les graces de la langue Grecque. La capitale Kiou, autrefois Kisovie, fut bâtie par les Empereurs de Constantinople, qui en firent une Colonie; on y voit encore des Inscriptions Grecques de douze cens années; c'est la seule

Ville qui ait quelqu'antiquité dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siecles sans bâtir de murailles. Ce fut là que les Grands Ducs de Russie firent leur résidence dans l'onzieme siecle, avant que les Tartares asservissent la Russie.

Les Ukraniens qu'on nomme Cosaques, sont un ramas d'anciens Roxelans, de Sarmates, de Tartares réunis. Cette contrée faisait partie de l'ancienne Scythie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Constantinople qui ont dominé sur tant de Nations soient des pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes ; mais les hommes n'y ont pas secondé la nature, vivant des fruits que produit une terre aussi inculte que féconde, & vivant encore plus de rapine ; amou-

reux à l'excès d'un bien préférable à tout, la liberté ; & cependant ayant servi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils se donnerent à la Russie en 1654, sans trop se soumettre, & PIERRE les a soumis.

Les autres Nations sont distinguées par leurs Villes & leurs Bourgades ; celle-ci est partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman.* Ce Capitaine de la Nation n'avait pas le pouvoir suprême. C'est aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Russie leur donnent pour Itman ; c'est un véritable Gouverneur de Province semblable à nos Gouverneurs de ces pays d'Etat qui ont encore quelques privileges.

Il n'y avait d'abord dans ce pays

que des Païens & des Mahométans ; ils ont été baptisés Chrétiens de la Communion Romaine quand ils ont servi la Pologne ; & ils sont aujourd'hui baptisés Chrétiens de l'Eglise Grecque depuis qu'ils sont à la Russie.

Parmi eux sont compris ces Cosaques Zaporaviens, qui sont à peu près ce qu'étaient nos Flibustiers, des brigands courageux. Ce qui les distingue de tous les autres peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazones ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler demeurent dans d'autres Isles du fleuve ; point de mariage, point de famille ; ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice & laissent les filles à leurs meres. Souvent le frere a des enfans de sa sœur, & le pere

de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins : cependant ils ont quelques Prêtres du rit Grec. On a construit depuis quelque tems le Fort Ste. Elizabeth sur le Boristhene pour les contenir. Ils servent dans les armées comme Troupes irrégulieres ; & malheur à qui tombe dans leurs mains.

DES GOUVERNEMENS DE BELGOROD, DE VÉRONISE ET DE NISCHGOROD.

Si vous remontez au Nord-Est de la Province de Kiovie, entre le Boristhene & le Tanaïs, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente ; il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles Provinces de la Russie ; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité

prodigieuse de ce gros bétail qu'on connaît sous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux Provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhene au Tanaïs, garnies de forts & de redoutes.

Remontez encore au Nord, passez le Tanaïs, vous entrez dans le Gouvernement de Véronise, qui s'étend jusqu'aux bords des Palus-Méotides. Auprès de la capitale que nous nommons Véronise (e), à l'embouchure de la riviere de ce nom qui se jette dans le Tanaïs, PIERRE LE GRAND a fait construire sa premiere flotte; entreprise dont on n'avait point encore d'idée dans tous ces vastes Etats. Vous trouvez ensuite le Gouvernement de Nischorod, fertile en grains, traversé par le Volga.

(e) En Russie on écrit & on prononce *Voronestek.*

ASTRACAN.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Aſtracan. Ce pays commence au 43e. degré & demi de latitude, ſous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantieme, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude; borné d'un côté par la mer Caſpienne, de l'autre par les montagnes de la Circaſſie, & s'avançant encore au-delà de la mer Caſpienne, le long du mont Caucaſe; arroſé du grand fleuve Volga, du Jaïk & de pluſieurs autres rivieres entre leſquelles on peut, à ce que prétend l'Ingénieur Anglais *Perri*, tirer des canaux, qui en ſervant de lit aux inondations feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre: mais

à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau pays était infesté, plutôt qu'habité, par des Tartares qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers sur la terre.

L'Ingénieur *Perri* employé par PIERRE LE GRAND dans ces quartiers, y trouva de vastes déserts couverts de pâturages, de légumes, de cerisiers, d'amandiers. Des moutons sauvages d'une nourriture excellente paissaient dans ces solitudes. Il fallait commencer par domter & par civiliser les hommes de ces climats, pour y seconder la nature qui a été forcée dans celui de Petersbourg.

Ce Royaume d'Astracan est une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & ensuite par *Tamerlan*; ces Tartares dominerent jusqu'à Moscow. Le Czar *Jean Basilides*,

petit-fils d'*Ivan Basilovis*, &c. le plus grand Conquérant d'entre les Russes, délivra son pys du joug Tartare au seizieme siecle, & ajouta le Royaume d'Astracan à ses autres conquêtes en 1554.

Astracan est la borne de l'Asie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en transportant par le Volga les marchandises apportées par la mer Caspienne. C'était encore un des grands projets de PIERRE LE GRAND. Il a été exécuté en partie. Tout un Fauxbourg d'Astracan est habité par des Indiens.

OREMBOURG.

Au sud-est du Royaume d'Astracan est un petit pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg; la Ville de ce nom a été bâtie en

1734 ſur le bord du fleuve Jaïk. Ce pays eſt hériſſé des branches du mont Caucaſe. Des forteresſes élevées de diſtance en diſtance défendent les paſſages des montagnes & des rivieres qui en deſcendent. C'eſt dans cette région auparavant inhabitée qu'aujourd'hui les Perſans viennent dépoſer & cacher à la rapacité des brigands leurs effets échappés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg eſt devenue le refuge des Perſans & de leurs fortunes, & s'eſt accrue de leurs calamités ; les Indiens , les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer , & elle devient l'entrepôt de l'Aſie.

DES GOUVERNEMENS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au delà du Volga & du Jaïk , vers le Septentrion, eſt le Royaume de

Caſan ,

Casan, qui comme Astracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & ensuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de même par *Jean Basilides*. Il est encore peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie ; il est constant qu'elle a été florissante & riche autrefois ; elle a conservé encore quelque opulence. Une Province de ce Royaume appellée la grande Permie, & ensuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourrures de Tartarie. On a trouvé dans cette Permie, une grande quantité de monnoie au coin des premiers Kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares ; (*f*) mais ces monumens d'anciennes richesses ont été trouvés au milieu de la pauvreté,

(*f*) Mémoires de *Stralemberg*, confirmés par mes Mémoires Russes.

& dans des déserts ; il n'y avait plus aucune trace de commerce ; ces révolutions n'arrivent que trop vîte & trop aisément dans un pays ingrat, puisqu'elles sont arrivées dans les plus fertiles.

Ce célebre prisonnier Suédois, *Stralemberg*, qui mit si bien à profit son malheur, & qui examina tous ces vastes pays avec tant d'attention, est le premier qui a rendu vraisemblable un fait qu'on n'avait jamais pu croire, concernant l'ancien commerce de ces régions. *Pline* & *Pomponius-Mela* rapportent que du tems d'*Auguste*, un Roi de Sueves fit présent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé sur les mers Germaniques ? Cette aventure a paru fabuleuse à

tous nos modernes, surtout depuis que le commerce de notre hémisphere a changé par la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les pays septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perse, s'embarquaient sur la mer d'Hyrcanie, remontaient le Rha qui est le Volga, allaient jusqu'à la grande Permie par la Kama, & de là pouvaient aller s'embarquer sur la mer du Nord ou sur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus surprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes ces vastes Provinces, vous jettez la vue sur l'Orient, c'est là que les limites de l'Europe & de

l'Aſie ſe confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les Anciens diviſerent en Europe, Aſie & Afrique leur Univers connu; ils n'en avaient pas vu la dixieme partie; c'eſt ce qui fait que quand on a paſſé les Palus-Méotides, on ne ſait plus où l'Europe finit, & ou l'Aſie commence; tout ce qui eſt au-delà du mont Taurus, était déſigné par le mot vague de Scythie, & le fut enſuite par celui de Tartarie ou Tatarie. Il ſerait convenable peut-être d'appeller Terres Arctiques ou Terres du Nord, tout le pays qui s'étend depuis la mer Baltique juſqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Auſtrales à la partie du Monde non moins vaſte, ſituée ſous le Pole Antarctique, & qui fait le contre-poids du Globe

DU GOUVERNEMENT DE LA SIBÉRIE, DES SAMOYEDES, DES OSTIAKS, DU KAMSHATKA &c.

Des frontieres des Provinces d'Arcangel, de Resan, d'Astracan, s'étend à l'Orient la Sibérie avec les terres ultérieures, jusqu'à la mer du Japon; elle touche au Midi de la Russie par le mont Caucase; de là au pays de Kamshatka on compte environ douze cens lieues de France; & de la Tartarie méridionale, qui lui sert de limite, jusqu'à la mer Glaciale, on en compte environ quatre cens; ce qui est la moindre largeur de l'Empire. Cette contrée produit les plus riches fourrures; & c'est ce qui servit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas sous le Czar *Fœdor Ivanovits*, mais sous *Ivan Basilides* au seizieme siecle, qu'un par-

ticulier des environs d'Arcangel, nommé *Anika*, homme riche pour ſon état & pour ſon pays, s'apperçut que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une maniere juſqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que perſonne n'entendait, deſcendaient tous les ans une riviere qui tombe dans la Duina, (*g*) & venaient apporter au marché des martres & des renards noirs, qu'ils troquaient pour des cloux & des morceaux de verre, comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Eſpagnols; il les fit ſuivre par ſes enfans & par ſes valets juſque dans leur pays. C'étaient des Samoyedes, peuples qui paraiſſaient ſemblables aux Lapons, mais qui ne ſont pas de la même race. Ils ignorent comme eux l'uſage du pain; ils

(*g*) Mémoires envoyés de Petersbourg.

ont comme eux le ſecours des rangiferes ou rennes qu'ils attelent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges : (*h*) mais d'ailleurs la nature a mis entre cette eſpece d'hommes & celle des Lapons des différences très-marquées. Leur mâchoire ſupérieure plus avancée eſt au niveau de leur nez, leurs oreilles ſont plus rehauſſées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que ſur la tête ; le mammelon eſt d'un noir d'ébene. Les Lapons & les Laponnes ne ſont marqués à aucun de ces ſignes. On m'a averti par des mémoires envoyés de ces contrées ſi peu connues, qu'on s'eſt trompé dans la belle Hiſtoire naturelle du Jardin du Roi, lorſqu'en parlant de tant de choſes curieuſes concernant la nature humaine, on a confondu l'eſpece des

(*h*) Mémoires envoyés de Petersbourg.

Lapons avec l'espece des Samoyedes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne pense. Celles des Samoyedes & des Hottentots paraissent les deux extrêmes de notre Continent : si l'on fait attention aux mammelles noires des femmes Samoyedes, & au tablier que la nature a donné aux Hottentotes, & qui descend à la moitié de leurs cuisses, on aura quelque idée des variétés de notre espece animale ; variétés ignorées dans nos Villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyedes ont dans leur Morale des singularités aussi grandes qu'en Physique : ils ne rendent aucun culte à l'Être suprême ; ils approchent du Manichéisme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce seul point qu'ils reconnaissent un bon & un mauvais principe. Le climat

climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque maniere excuser cette créance si ancienne chez tant de peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larcins ni de meurtres; étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a aucun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encore permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incontestable que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada à quelques-uns de ces Sauvages de se laisser conduire à Moscow. Tout les y frappa d'admiration. Ils regarderent l'Empereur.

comme leur Dieu, & se soumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martres zibélines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby & de l'Irtis; (*i*) on y bâtit même des forteresses. Un Cosaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les Czars avec quelques soldats & quelque artillerie, comme *Cortez* subjugua le Méxique; mais il ne conquit guere que des déserts.

En remontant l'Oby, à la jonction de la riviere d'Irtis avec celle du Tobol, on trouva une petite habitation dont on a fait la ville de Tobol, (*k*) capitale de la Sibérie, aujourd'hui considérable. Qui croirait que cette contrée a été long-tems le séjour de ces mêmes Huns qui ont

(*i*) En Russe *Irtisch.*

(*k*) En Russe *Tobolskoy.*

tout ravagé jusqu'à Rome sous *Attila*, & que ces Huns venaient du nord de la Chine ? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, & les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles. La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, surtout vers le Midi : on en juge par des tombeaux & par des ruines.

Toute cette partie du Monde, depuis le soixantieme degré ou environ, jusqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du Nord, ne ressemble en rien aux régions de la Zone tempérée ; ce ne sont ni les mêmes plantes ni les mêmes animaux sur la terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & dans les rivieres.

Au dessous de la contrée des Sa-

moyedes est celle des Ostiaks, le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyedes, sinon qu'ils sont comme eux & comme tous les premiers hommes, chasseurs, pasteurs & pêcheurs : les uns sans Religion, parce qu'ils ne sont pas rassemblés ; les autres qui composent des hordes, ayant une espece de culte, faisant des vœux au principal objet de leurs besoins ; ils adorent une peau de mouton, parce que rien ne leur est plus nécessaire que ce bétail, de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choisissaient un bœuf, pour adorer dans l'emblême de cet animal la Divinité qui l'a fait naître pour l'utilité de l'homme.

Les Ostiaks ont aussi d'autres idoles, dont ni l'origine ni le culte ne mérite pas plus notre attention que leurs adorateurs. On a fait chez eux

quelques Chrétiens vers l'an 1712 ; ceux-là ſont Chrétiens comme nos payſans les plus groſſiers, ſans ſavoir ce qu'ils ſont. Pluſieurs Auteurs prétendent que ce peuple eſt originaire de la grande Permie : mais cette grande Permie eſt preſque déſerte : pourquoi ſes habitans ſe ſeraient-ils établis ſi loin & ſi mal ? Ces obſcurités ne valent pas nos recherches. Tout peuple qui n'a point cultivé les Arts doit être condamné à être inconnu.

C'eſt ſur-tout chez ces Oſtiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voiſins qu'on trouve ſouvent dans la terre de cet yvoire dont on n'a pu jamais ſavoir l'origine : les uns le croient un yvoire foſſile, les autres les dents d'une eſpece d'éléphant dont la race eſt détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des produc-

tions de la nature qui étonnent & qui confondent la Philoſophie?

Pluſieurs montagnes de ces contrées ſont remplies de cet amianthe, de ce lin incombuſtible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une eſpece de papier.

Au Midi des Oſtiaks ſont les Burates, autre peuple qu'on n'a pas encore rendu Chrétien. C'Eſt il y a pluſieurs hordes qu'on n'a pu entiérement ſoumettre. Aucun de ces peuples n'a la moindre connaiſſance du Calendrier. Ils comptent par neiges, & non par la marche apparente du Soleil : comme il neige réguliérement & long-tems chaque hyver, ils diſent, Je ſuis âgé de tant de neiges, comme nous diſons, j'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemberg*,

qui ayant été pris à Pultava paſſa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entiere ; il dit qu'il y a encore des reſtes d'un ancien peuple dont la peau eſt bigarrée & tachetée, qu'il a vû des hommes de cette race ; & ce fait m'a été confirmé par des Ruſſes nés à Tobol. Il ſemble que la variété des eſpeces humaines ait beaucoup diminué, on trouve peu de ces races ſingulieres que probablement les autres ont exterminées : par exemple il y a très-peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos dont l'un a été préſenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vu. Il en eſt ainſi de pluſieurs animaux dont l'eſpece eſt très-rare.

Quant aux Borandiens dont il eſt parlé ſouvent dans la ſavante hiſtoire du jardin du Roi, mes Mémoires

disent que ce peuple est absolument inconnu.

Tout le midi de ces contrées est peuplé de nombreuses hordes de Tartares. Les anciens Turcs sont sortis de cette Tartarie pour aller subjuguer tous les pays dont ils sont aujourd'hui en possession. Les Calmouks, les Monguls, sont ces mêmes Scythes qui conduits par *Madiès* s'emparerent de la haute Asie, & vainquirent le Roi des Medes *Cyaxares*. Ce sont ceux que *Gengis-Kan* & ses enfans menerent depuis jusqu'en Allemagne, & qui formerent l'Empire du Mogol sous *Tamerlan*. Ces peuples sont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs hordes loin d'être redoutables, sont devenues vassales de la Russie.

Telle est une nation de Calmouks

qui habite entre la Sibérie & la mer Caſpienne. C'eſt-là qu'on a trouvé en 1720 une maiſon ſouterreine de pierre, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une ſtatue équeſtre d'un Prince Oriental portant un diadême ſur la tête, deux femmes aſſiſes ſur des trônes, un rouleau de manuſcrits envoyé par PIERRE LE GRAND à l'Académie des Inſcriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet : tous témoignages ſinguliers que les Arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, & preuves ſubſiſtantes de ce qu'a dit PIERRE LE GRAND plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du monde.

La derniere Province eſt le Kamshatka, le pays le plus oriental du Continent. Les habitans étaient abſolument ſans religion quand on l'a découvert. Le Nord de cette contrée

fournit aussi de belles fourrures; les habitans s'en revêtaient l'hyver, & marchaient nuds l'été. On fut surpris de trouver dans les parties méridionales des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties septentrionales, depuis le pays des Samoyedes jusqu'à l'embouchure du fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'est ainsi que dans l'Empire des Russes il y a plus de différentes especes, plus de singularités, plus de mœurs différentes que dans aucun pays de l'Univers.

D'abord un Officier Cosaque alla par terre de la Sibérie au Kamshatka en 1701 par ordre de PIERRE, qui après la malheureuse journée de Narva étendait encore ses soins d'un bord du Continent à l'autre. Ensuite en 1725, quelque tems avant que la

mort le surprit au milieu de ses grands projets, il envoya le Capitaine *Béring* Danois, avec ordre exprès d'aller par la mer du Kamshatka sur les terres de l'Amérique, si cette entreprise était praticable. *Béring* ne put réussir dans sa premiere navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encore en 1733. *Spengenberg* Capitaine de vaisseau, associé à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put se mettre en mer qu'en 1739, tant il avait fallu de tems pour arriver au port où l'on s'embarqua, pour y construire des vaisseaux, pour les agréer & les fournir des choses nécessaires. *Spengenberg* pénétra jusqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue suite d'Isles, & revint sans avoir découvert que ce passage.

En 1741 *Béring* courut cette mer

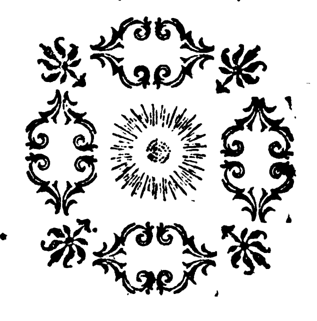
accompagné de l'Aftronome de *l'Ifle de la Croyere*, de cette famille de *l'Ifle* qui a produit de fi favants Géographes; un autre Capitaine allait de fon côté à la découverte. *Béring* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au nord de la Californie. Ce paffage fi long-tems cherché par les mers du Nord fut donc enfin découvert; mais on ne trouva nul fecours fur ces côtes défertes. L'eau douce manqua, le fcorbut fit périr une partie de l'équipage : on vit l'efpace de cent milles les rivages feptentrionaux de la Californie; on apperçut des canots de cuir qui portaient des hommes femblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Béring* mourut dans une Ifle à laquelle il donna fon nom. L'autre Capitaine fe trouvant plus près de la Californie fit defcendre à terre dix hommes de fon équipage,

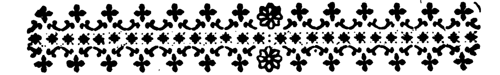
ils ne reparurent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka, après les avoir attendus inutilement, & de *l'Isle* expira en descendant à terre. Ces désastres sont la destinée de presque toutes les premieres tentatives sur les mers Septentrionales. On ne sait pas encore quel fruit on tirera de ces découvertes si pénibles & si dangereuses.

Nous avons marqué tout ce qui compose en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet Empire ont été unies en divers tems comme dans tous les autres Royaumes du monde; des Scythes, des Huns, des Massagetes, des Slavons, des Cimbres, des Getes, des Sarmates sont aujourd'hui les sujets des Czars : les Russes proprement dits sont les anciens Roxelans ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres Etats sont ainsi composés. La France est un assemblage de Goths, de Danois appellés Normands, de Germains septentrionaux appellés Bourguignons, de Francs, d'Allemands, de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Italie beaucoup de familles descendues des peuples du Nord, & l'on n'en connaît aucune des anciens Romains. Le Souverain Pontife est souvent le rejetton d'un Lombard, d'un Goth, d'un Teuton ou d'un Cimbre. Les Espagnols sont une race d'Arabes, de Carthaginois, de Juifs, de Tyriens, de Visigots, de Vandales incorporés avec les habitans du pays. Quand les Nations se sont ainsi mêlées, elles sont long-tems à se civiliser, & même à former leur lan-

gage : les unes ſe policent plutot, les autres plus tard. La police & les arts s'établiſſent ſi difficilement, les révolutions ruinent ſi ſouvent l'édifice commencé, que ſi l'on doit s'étonner, c'eſt que la plupart des Nations ne vivent pas en Tartares.





CHAPITRE II.

SUITE DE LA DESCRIPTION DE LA RUSSIE.

Population, Finances, Armées, Uſages, Religion. Etat de la Ruſſie avant PIERRE LE GRAND.

PLUS un pays eſt civiliſé, plus il eſt peuplé. Ainſi la Chine & l'Inde ſont les plus peuplés de tous les Empires, parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre, les Chinois & les Indiens ont formé le corps de Peuple le plus anciennement policé que

que nous connaissions. Leur gouvernement a plus de quatre mille ans d'antiquité ; ce qui suppose, comme on l'a dit, des essais & des efforts tentés dans des siecles précédens. Les Russes sont venus tard ; & ayant introduit chez eux les Arts tout perfectionnés, il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans qu'aucune nation n'en avait fait par elle-même en cinq cens. Le Pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut beaucoup ; mais tel qu'il est, il possede autant de Sujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux d'après les rôles de la capitation & du dénombrement des Marchands, des Artisans, des Paysans mâles, assûrer qu'aujourd'hui la Russie contient au moins vingt-quatre millions d'hommes. De ces vingt-quatre millions d'hommes la

plupart sont des serfs comme dans la Pologne, dans plusieurs Provinces d'Allemagne, & autrefois dans presque toute l'Europe. On compte en Russie & en Pologne les richesses d'un Gentilhomme & d'un Ecclésiastique, non par leur revenu en argent, mais par le nombre de leurs esclaves.

Voici ce qui résulte d'un dénombrement fait en 1747 des mâles qui payaient la capitation.

Marchands.	198000
Ouvriers.	16500
Paysans incorporés avec les Marchands & Ouvriers.	1950
Paysans appellés Odonoskis, qui contribuent à l'entretien de la Milice.	430220
Autres qui n'y contribuent pas.	26080
	672750

De l'autre part, . . .	672750
Ouvriers de différens métiers dont les parens sont inconnus.	1000
Autres qui ne sont point incorporés dans les classes des Métiers.	4700
Paysans dépendans immédiatement de la Couronne, environ . . .	555000
Employés aux mines de la Couronne, tant Chrétiens que Mahométans & Païens.	64000
Autres Paysans de la Couronne travaillant aux mines & aux fabriques des Particuliers.	24200
Nouveaux Convertis à l'Eglise Grecque. . . .	57000
Tartares & Ostiaks Païens.	241000
	1619650

De l'autre part, . . .	1619650
Mourses, Tartares, Morduates & autres, soit Païens, soit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté.	7800
Tartares contribuables appellés Tepteris & Bobilitz, &c.	28900
Serfs de plusieurs Marchands & autres Privilégiés, lesquels sans posséder de terres peuvent avoir des esclaves. . .	9100
Paysans des Terres destinées à l'entretien de la Cour.	418000
Paysans des Terres appartenantes en propre à Sa Majesté, indépendamment du droit de la Couronne. .	60500
	2143950

De l'autre part, . . .	2143950
Payſans des Terres confiſquées à la Couronne. .	13600
Serfs des Gentilshommes.	3550000
Serfs appartenans à l'Aſſemblée du Clergé, & qui défrayent ſes dépenſes.	37500
Serfs des Evêques. . . .	116400
Serfs des Couvents que PIERRE avait beaucoup diminués.	721500
Serfs des Egliſes Cathédrales & Paroiſſiales. . . .	23700
Payſans travaillant aux ouvrages de l'Amirauté ou autres ouvrages publics, environ	4000
Travailleurs aux Mines & Fabriques des Particuliers.	16000
	6626650

De l'autre part, . . .	6626650
Payſans des Terres données aux principaux Manufacturiers.	14500
Travailleurs aux Mines de la Couronne. . . .	3000
Bâtards élevés par des Prêtres.	40
Sectaires appellés Baskolniky.	2200
	6646390

Voilà en nombre rond ſix millions ſix cens quarante mille mâles payant la Capitation. Dans ce dénombrement les enfans & les vieillards ſont comptés ; mais les filles & les femmes ne le ſont point, non plus que les garçons qui naiſſent depuis l'établiſſement d'un cadaſtre juſqu'à la confection d'un autre cadaſtre. Triplez ſeulement le nombre

des têtes taillables en y comptant les femmes & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire qui monte à trois cens cinquante mille hommes. Ni la Nobleſſe de tout l'Empire, ni les Eccléſiaſtiques qui ſont au nombre de deux cens mille, ne ſont ſoumis à cette capitation. Les Etrangers dans l'Empire ſont tous exempts, de quelque profeſſion & de quelque pays qu'ils ſoient. Les Habitans des Provinces conquiſes, ſavoir la Livonie, l'Eſtonie, l'Ingrie, la Carélie & une partie de la Finlande, l'Ukraine & les Coſaques du Tanaïs, les Kalmouks & d'autres Tartares, les Samoyedes, les Lapons, les Oſtiaks & tous les Peuples idolâtres de la Sibérie, Pays plus grand que la Chine, ne ſont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul il eſt impoſſible que le total des Habitans de la Ruſſie ne monte au moins à vingt-quatre millions d'Habitans. A ce compte il y a huit perſonnes par mille quarré. L'Ambaſſadeur Anglais dont j'ai parlé n'en donne que cinq ; mais il n'avait pas ſans doute des Mémoires auſſi fideles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrein de la Ruſſie eſt donc, proportion gardée, préciſément cinq fois moins peuplé que l'Eſpagne ; mais il a près de quatre fois plus d'Habitans : il eſt à peu près auſſi peuplé que la France & l'Allemagne ; mais en conſidérant ſa vaſte étendue, le nombre des peuples y eſt trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire ſur ce dénombrement, c'eſt que de ſix millions ſix cents quarante

mille

mille contribuables on en trouve environ neuf cens mille appartenant au Clergé de la Ruſſie, en n'y comprenant ni le Clergé des pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Ainſi ſur ſept perſonnes contribuables le Clergé en a une; mais il s'en faut bien qu'en poſſédant ce ſeptieme ils jouiſſent de la ſeptieme partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes où ils ont au moins la ſeptieme partie de toutes les richeſſes; car leurs Payſans payent une Capitation au Souverain, & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Ruſſie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation eſt très-différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention de la Ruſſie; les Miniſtres étrangers qui ont envoyé des

Mémoires à leurs Souverains, s'y ſont tous trompés. Il faut fouiller dans les Archives de l'Empire.

Il eſt très-vraiſemblable que la Ruſſie a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui, dans les tems où la petite vérole venue du fond de l'Arabie, & l'autre venue d'Amérique, n'avaient pas encore fait de ravages dans ces climats où elles ſe ſont enracinées. Ces deux fléaux par qui le monde eſt plus dépeuplé que par la guerre, ſont dûs l'un à *Mahomet*, l'autre à *Chriſtophe Colomb*. La peſte originaire d'Afrique approchait rarement des Contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord depuis les Sarmates juſqu'aux Tartares qui ſont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le monde de leurs irruptions, cette ancienne pépiniere d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaste étendue de pays on compte environ 7400 Moines & 5600 Religieuses, malgré le soin que prit PIERRE LE GRAND de les réduire à un plus petit nombre, soin digne d'un Législateur dans un Empire où ce qui manque principalement c'est l'espece humaine. Ces treize mille personnes cloîtrées & perdues pour l'Etat ont (comme le Lecteur a pu le remarquer) soixante & douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop; rien ne fait mieux voir combien les anciens abus sont difficiles à déraciner.

Je trouve par un état des finances de l'Empire en 1725, en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait soixante-cinq

millions de nos livres de France, indépendamment des tributs en nature. Cette ſomme modique ſuffiſait alors pour entretenir 339500 hommes tant ſur terre que ſur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les uſages, les vêtemens, les mœurs en Ruſſie avaient toujours plus tenu de l'Aſie que de l'Europe Chrétienne : telle était l'ancienne coutume de recevoir les tributs des Peuples en denrées, de défrayer les Ambaſſadeurs dans leurs routes & dans leur ſéjour, & celle de ne ſe préſenter ni dans l'Egliſe ni devant le Trône avec une épée, coutume orientale oppoſée à notre uſage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu, aux Rois, à ſes amis & aux femmes avec une longue arme offenſive qui deſcend au bas des jambes. L'habit long dans les jours de

cérémonie semblait plus noble que le vêtement court des Nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pellisse, avec une longue simarre enrichie de pierreries dans les jours solemnels, & ces especes de hauts turbans qui élevaient la taille, étaient plus imposans aux yeux que les perruques & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids; mais cet ancien vêtement de tous les Peuples paraît moins fait pour la guerre & moins commode pour les travaux. Presque tous les autres usages étaient grossiers; mais il ne faut pas se figurer que les mœurs fussent aussi barbares que le disent tant d'Ecrivains. *Albert Krants* parle d'un Ambassadeur Italien à qui un Czar fit clouer son chapeau sur la tête, parce qu'il ne se découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette

aventure à un Tartare ; enfin on a fait ce conte d'un Ambaſſadeur Français.

Oléarius prétend que le Czar *Michel Fédérovits* relégua en Sibérie un Marquis d'*Exideuil* Ambaſſadeur du Roi de France *Henri IV*; mais jamais aſſurément ce Monarque n'envoya l'Ambaſſadeur à Moſcow, & jamais il n'y eut en France de Marquis d'*Exideuil*. C'eſt ainſi que les Voyageurs parlent du pays de Borandie qui n'exiſte pas ; ils ont trafiqué avec les Peuples de la nouvelle Zemble, qui à peine eſt habitée ; ils ont eu de longues converſations avec les Samoyedes ; comme s'ils avaient pu les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages ce qui n'eſt ni vrai ni utile, ces ouvrages & le Public y gagneraient.

Le Gouvernement reſſemblait à

celui des Turcs par la Milice des Strélitz, qui comme celle des Janissaires, disposa quelquefois du Trône, & troubla l'Etat presque toujours autant qu'il le soutint. Ces Strélitz étaient au nombre de quarante mille hommes. Ceux qui étaient dispersés dans les Provinces subsistaient de brigandages, ceux de Moscow vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne servaient point & poussaient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il fallait les casser, rien n'était ni plus nécessaire ni plus dangereux.

L'Etat ne possédait pas cinq millions de roubles, environ vingt-cinq millions de France de revenu. C'était assez quand PIERRE parvint à la Couronne, pour demeurer dans l'ancienne mediocrité; ce n'était pas le tiers de ce qu'il fallait pour en sortir,

& pour se rendre considérable en Europe ; mais aussi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées selon l'usage des Turcs ; usage qui foule bien moins les peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

TITRE DE CZAR.

Quant au titre de Czar, il se peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Casan. Quand le Souverain de Russie *Jean* ou *Ivan Basilides* eut au seizieme siecle conquis ce Royaume subjugué par son Aïeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre qui est demeuré à ses successeurs. Avant *Ivan Basilides* les Maîtres de la Russie portaient le nom de *Veliki Knès*, *grand Prince*, *grand Seigneur*, *grand Chef*, que les Nations Chrétiennes traduisent par celui de grand Duc. Le Czar *Michel Fédérovits* prit

avec l'Ambaſſade Holſtenoiſe les titres de *grand Seigneur & grand Knès*, *Conſervateur de tous les Ruſſes*, *Prince de Volodimer*, *Moſcow*, *Novogorod*, *&c. Tzar de Caſan*, *Tzar d'Aſtracan*, *Tzar de Sibérie*. Ce nom des *Tzars* était donc le titre de ces Princes orientaux ; il était donc vraiſemblable qu'il dérivait plutôt des *Tshas* de Perſe que des *Céſars* de Rome, dont probablement les *Tzars* Sibériens n'avaient jamais entendu parler ſur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il ſoit n'eſt rien, ſi ceux qui les portent ne ſont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur* qui ne ſignifiait que *Géneral d'Armée*, devint le nom des Maîtres de la République Romaine : on le donne aujourd'hui aux Souverains des Ruſſes, à plus juſte titre qu'à aucun autre Potentat, ſi l'on conſidere l'étendue

& la puiſſance de leur domination.

RELIGION.

La Religion de l'Etat fut toujours depuis le onzieme ſiecle, celle qu'on nomme Grecque par oppoſition à la Latine : mais il y avait plus de pays Mahométans & de Païens que de Chrétiens. La Sibérie juſqu'à la Chine était idolâtre, & dans plus d'une Province toute eſpece de Religion était inconnue.

L'Ingénieur *Perri* & le Baron de *Stralemberg* qui ont été ſi long-tems en Ruſſie, diſent qu'ils ont trouvé plus de bonne foi & de probité dans les Païens que dans les autres ; ce n'eſt pas le Paganiſme qui les rendait plus vertueux ; mais menant une vie paſtorale, éloignés du commerce des hommes, & vivant comme dans ces tems qu'on appelle le premier

âge du monde, exemts de grandes paſſions, ils étaient néceſſairement plus gens de bien.

Le Chriſtianiſme ne fut reçu que très-tard dans la Ruſſie, ainſi que dans tous les autres pays du Nord. On prétend qu'une Princeſſe nommée *Olha* l'y introduiſit à la fin du dixieme ſiecle, comme *Clotilde* niéce d'une Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Miciſlas* Duc de Pologne chez les Polonais, & la ſœur de l'Empereur *Henri II* chez les Hongrois. C'eſt le ſort des femmes d'être ſenſibles aux perſuaſions des Miniſtres de la Religion, & de perſuader les autres hommes.

Cette Princeſſe *Olha*, ajoute-t-on, ſe fit baptiſer à Conſtantinople: on l'appella *Helene*, & dès qu'elle fut Chrétienne, l'Empereur *Jean Zimiſ-*

cès ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve; elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de sa Princesse *Olha* ou *Olga* ne fit pas d'abord un grand nombre de prosélytes; son fils qui régna long-tems (*l*) ne pensa point du tout comme sa mere; mais son petit-fils *Volodimer*, né d'une concubine, ayant assassiné son frere pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Constantinople *Basile*, ne l'obtint qu'à condition qu'il se ferait baptiser; c'est à cette époque de l'année 987, que la Religion Grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le Patriarche *Photius*, si célebre par son érudition immense, par ses querelles avec l'Eglise Romaine & par ses malheurs, envoya baptiser *Volodi-*

(*l*) On l'appellait *Sowastoslaw.*

mer, pour ajouter à ſon Patriarchat cette partie du monde (*m*).

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par ſon aïeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Ruſſie ou Patriarche. C'eſt de-là que les Ruſſes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du Grec; ils y auraient gagné, ſi le fond de leur langue qui eſt la Slavone, n'était toujours demeuré le même à quelques mots près qui concernent leur Liturgie & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moſcow demander des ſecours, renonça enfin à ſa prétention ſur les Egliſes Ruſſes, & ſacra Patriarche l'Archevêque de Novogo-

(*m*) Tiré d'un manuſcrit particulier dépoſé auſſi à la Bibliotheque, intitulé; *Du Gouvernement Eccléſiaſtique de Ruſſie.*

rod, nommé *Job* en 1588. Depuis ce tems l'Eglise Russe fut aussi indépendante que son Empire. Le Patriarche de Russie fut dès-lors sacré par les Evêques Russes, non par le Patriarche de Constantinople ; il eut rang dans l'Eglise Grecque après celui de Jérusalem ; mais il fut en effet le seul Patriarche libre & puissant, & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem, de Constantinople, d'Antioche, d'Aléxandrie, ne sont que les Chefs mercénaires & avilis d'une Eglise esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme Patriarches, & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'est d'un homme devenu Patriarche de toutes les Russies que descendait PIERRE LE GRAND en droite

ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nue tête une fois l'an devant le Patriarche en conduisant son cheval par la bride. Ces respects extérieurs ne servent qu'à irriter la soif de la domination. Cette fureur de dominer causa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les Moines regardent comme un Saint, & qui siégeait du tems d'*Alexis*, pere de PIERRE LE GRAND, voulut élever sa chaire au-dessus du trône; non-seulement il usurpait le droit de s'asseoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendait qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni la paix sans son consentement. Son autorité soutenue par ses richesses & par ses intrigues, par le Clergé & par le

Peuple, tenait ſon Maître dans une eſpece de ſujétion. Il oſa excommunier quelques Sénateurs qui s'oppoſerent à ſes excès ; & enfin *Alexis* qui ne ſe ſentait pas aſſez puiſſant pour le dépoſer par ſa ſeule autorité, fut obligé de convoquer un Synode de tous les Evêques. On l'accuſa d'avoir reçu de l'argent des Polonais ; on le dépoſa, on le confina pour le reſte de ſes jours dans un cloître, & les Prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toujours depuis la naiſſance du Chriſtianiſme en Ruſſie quelques ſectes, ainſi que dans les autres Etats ; car les ſectes ſont ſouvent le fruit de l'ignorance, auſſi-bien que de la ſcience prétendue. Mais la Ruſſie eſt le ſeul grand Etat Chrétien où la Religion n'ait pas excité des guerres civiles, quoiqu'elle

qu'elle ait produit quelques tumultes.

La ſecte de ces *Raskolniki* compoſée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il eſt fait mention dans le dénombrement (*n*) eſt la plus ancienne; elle s'établit dès le douzieme ſiecle par des zélés qui avaient quelque connaiſſance du nouveau Teſtament; ils eurent & ont encore la prétention de tous les ſectaires, celle de le ſuivre à la lettre, accuſant tous les autres Chrétiens de relâchement, ne voulant point ſouffrir qu'un Prêtre qui a bû de l'eau-de-vie confere le Baptême, aſſurant avec JESUS-CHRIST qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les fideles, & ſur-tout qu'un fidele peut ſe tuer pour l'amour de ſon Sauveur. C'eſt, ſelon eux, un très-grand péché de dire *alleluia* trois

(*n*) Page 66 & ſuivantes.

fois, il ne faut le dire que deux, & ne donner jamais la bénédiction qu'avec trois doigts. Nulle société d'ailleurs n'est ni plus réglée ni plus févere dans ses mœurs : ils vivent comme les Quakers, mais ils n'admettent point comme eux les autres Chrétiens dans leurs assemblées ; c'est ce qui fait que les autres leur ont imputé toutes les abominations dont les Païens accuserent les premiers Galiléens, dont ceux-ci chargerent les Gnostiques, dont les Catholiques ont chargé les Protestans. On leur a souvent imputé d'égorger un enfant, de boire son sang, & de se mêler ensemble dans leurs cérémonies secrettes sans distinction de parenté, d'âge, ni même de sexe. Quelquefois on les a persécutés : ils se sont alors enfermés dans leurs Bourgades, ont mis le feu à leurs maisons,

& se sont jettés dans les flammes. PIERRE a pris avec eux le seul parti qui puisse les ramener, celui de les laisser vivre en paix.

Au reste il n'y a dans un si vaste Empire que vingt-huit Sieges Episcopaux, & du tems de PIERRE on n'en comptait que vingt-deux : ce petit nombre était peut-être une des raisons qui avaient tenu l'Eglise Russe en paix. Cette Eglise d'ailleurs était si peu instruire, que le Czar *Fœdor*, frere de PIERRE LE GRAND, fut le premier qui introduisit le plein-chant chez elle.

Fœdor, & sur-tout PIERRE, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conseils ceux du Rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniste ; ils laisserent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'Etat fût bien

ſervi. Il n'y avait dans cet Empire de deux mille lieues de longueur aucune Egliſe Latine. Seulement lorſque PIERRE eut établi de nouvelles manufactures dans Aſtracan, il y eut environ ſoixante familles Catholiques dirigées par des Capucins; mais quand les Jéſuites voulurent s'introduire dans ſes Etats, il les en chaſſa par un Edit au mois d'Avril 1718. Il ſouffrait les Capucins comme des Moines ſans conſéquence, & regardait les Jéſuites comme des politiques dangereux.

L'Egliſe Grecque eſt flattée de ſe voir étendue dans un Empire de deux mille lieues, tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrein en Europe. Ceux du Rite Grec ont voulu ſur-tout conſerver dans tous les tems leur égalité avec ceux du Rite Latin, & ont toujours craint

le zele de l'Eglife de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'Eglife Romaine très-refferrée dans notre hémifphere, & fe difant univerfelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Ruffie d'établiffement pour les Juifs, comme ils en ont dans tant d'Etats de l'Europe depuis Conftantinople jufqu'à Rome. Les Ruffes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes & par les nations établies chez eux. De toutes les Eglifes Greçques la leur eft la feule qui ne voie pas des Synagogues à côté de fes Temples.

SUITE DE L'ÉTAT OU ÉTAIT LA RUSSIE AVANT PIERRE LE GRAND.

La Ruffie qui doit uniquement à PIERRE LE GRAND fa grande in-

fluence dans les affaires de l'Europe, n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrétienne. On la voit auparavant faire sur la mer Noire ce que les Normands faisaient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand Knès *Volodimer* occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa maison, affaiblit encore ses Etats en les partageant avec ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cens années. *Ivan Basilides* la délivra & l'aggrandit : mais après lui les guerres civiles la ruinerent.

Il s'en fallait beaucoup avant

PIERRE LE GRAND, que la Russie fût aussi puissante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de sujets, autant de revenus que de nos jours. Elle ne possédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie; & la Livonie seule vaut mieux que n'a valu long-tems toute la Sibérie. Les Cosaques n'étaient point soumis; les Peuples d'Astracan obéissaient mal; le peu de commerce que l'on faisait était désavantageux. La mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin, d'Asoph, & la mer Caspienne étaient entiérement inutiles à une nation qui n'avait pas un vaisseau, & qui même dans sa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-dessus des Tartares & des Peuples du Nord jusqu'à la Chine, la Russie jouissait de cet avantage; mais il

fallait s'égaler aux nations policées ; & se mettre en état d'en surpasser un jour plusieurs. Une telle entreprise paraissait impraticable, puisqu'on n'avait pas un seul vaisseau sur les mers, qu'on ignorait absolument sur la terre la discipline militaire, que les manufactures les plus simples étaient à peine encouragées, & que l'agriculture même qui est le premier mobile de tout était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens, & c'est ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs bleds un trésor supérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des arts nécessaires, montre assez qu'on n'avait pas d'idée des beaux arts, qui deviennent nécessaires à leur tour quand on a tout le reste. On aurait pu envoyer quelques naturels du pays s'instruire

s'inſtruire chez les étrangers ; mais la différence des langues, des mœurs & de la Religion s'y oppoſaient ; une loi même d'Etat & de Religion, également ſacrée & pernicieuſe, défendait aux Ruſſes de ſortir de leur patrie, & ſemblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils poſſédaient les plus vaſtes Etats de l'Univers, & tout y était à faire. Enfin PIERRE nâquit, & la Ruſſie fut formée.

Heureuſement de tous les grands Légiſlateurs du monde, PIERRE eſt le ſeul dont l'hiſtoire ſoit bien connue. Celle des *Théſées*, des *Romulus*, qui firent beaucoup moins que lui, celles des Fondateurs de tous les autres Etats policés, ſont mêlées de fables abſurdes, & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités qui paſſeraient pour des fables ſi elles n'étaient atteſtées.



CHAPITRE III.

DES ANCÊTRES DE *PIERRE LE GRAND.*

La famille de PIERRE était sur le trône depuis l'an 1613. La Russie avant ce tems avait essuyé des révolutions qui éloignaient encore la réforme & les arts. C'est le sort de toutes les sociétés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le tyran *Boris Godonou* fit assassiner en 1597 l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & usurpa l'Empire. Un jeune Moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échapé aux assassins, & secouru des

Polonais & d'un grand parti que les tyrans ont toujours contre eux, il chassa l'usurpateur, & usurpa lui-même la Couronne. On reconnut son imposture dès qu'il fut Maître, parce qu'on fut mécontent de lui: il fut assassiné. Trois autres faux *Démétrius* s'éleverent l'un après l'autre. Cette suite d'impostures supposait un pays tout en désordre. Moins les hommes sont civilisés, plus il est aisé de leur en imposer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confusion & le malheur public. Les Polonais qui avaient commencé les révolutions en établissant le premier faux *Démétri*, furent sur le point de régner en Russie. Les Suédois partagerent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent aussi au trône; l'Etat était menacé d'une ruine entiere.

Au milieu de ces malheurs, une aſſemblée compoſée des principaux Boyards, élut pour Souverain en 1613 un jeune homme de quinze ans; ce qui ne paraiſſait pas un moyen ſûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romano* (*o*), grand-pere du Czar PIERRE, fils de l'Archêveque de Roſtou, ſurnommé *Philarete*, & d'une Religieuſe, alliée par les femmes aux anciens Czars.

Il faut ſavoir que cet Archêveque était un Seigneur puiſſant que le tyran *Boris* avait forcé de ſe faire Prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut auſſi contrainte de prendre le voile: c'était un ancien uſage des tyrans occidentaux Chrétiens Latins: celui

(*o*) Les Ruſſes écrivent *Romanow*: les Français ne ſe ſervent point du w. On prononce auſſi *Romanof*.

des Chrétiens Grecs était de crever les yeux. Le tyran *Démétri* donna à *Philarete* l'Archevêché de Roſtou, & l'envoya Ambaſſadeur en Pologne. Cet Ambaſſadeur était priſonnier chez les Polonais alors en guerre avec les Ruſſes, tant le droit des gens était ignoré chez tous ces peuples. Ce fut pendant ſa détention que le jeune *Romano* fils de cet Archevêque fut élu Czar. On échangea ſon pere contre des priſonniers Polonais, & le jeune Czar créa ſon pere Patriarche : ce vieillard fut Souverain en effet ſous le nom de ſon fils.

Si un tel Gouvernement paraît ſingulier aux étrangers, le mariage du Czar *Michel Romano* le ſemble davantage. Les Monarques des Ruſſies ne prenaient plus des épouſes dans les autres Etats depuis l'an 1490.

Il paraît que depuis qu'ils eurent Casan & Astracan, ils suivirent presqu'en tout les coutumes Asiatiques, & principalement celles de ne se marier qu'à leurs sujettes.

Ce qui ressemble encore plus aux usages de l'ancienne Asie, c'est que pour marier un Czar, on faisait venir à la Cour les plus belles filles des Provinces; la grande Maîtresse de la Cour les recevait chez elle, les logeait séparément, & les faisait manger toutes ensemble. Le Czar les voyait, ou sous un nom emprunté, ou sans déguisement. Le jour du mariage était fixé, sans que le choix fût encore connu; & le jour marqué on présentait un habit de noce à celle sur qui le choix secret était tombé: on distribuait d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'eſt de cette maniere que *Michel Romano* épouſa *Eudoxe* fille d'un pauvre Gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ſes champs lui-même avec ſes domeſtiques, lorſque des Chambellans, envoyés par le Czar avec des préſens, lui apprirent que ſa fille était ſur le trône. Le nom de cette Princeſſe eſt encore cher à la Ruſſie. Tout cela eſt éloigné de nos mœurs, & n'en eſt pas moins reſpectable.

Il eſt néceſſaire de dire qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladiſlas*, fils du Roi de Pologne *Sigiſmond III*. Les Provinces voiſines de la Suede avaient offert la couronne à un frere de *Guſtave Adolphe* : ainſi la Ruſſie était dans la même ſituation où l'on a vu ſi ſouvent la Pologne, chez qui le droit d'élire un Monarque a été une ſource de guerres civiles. Mais les Ruſſes

n'imiterent point les Polonais, qui font un contrat avec le Roi qu'ils élifent. Quoiqu'ils euffent éprouvé la tyrannie, ils fe foumirent à un jeune homme fans rien exiger de lui.

La Ruffie n'avait jamais été un Royaume électif: mais la race mafculine des anciens Souverains ayant manqué, fix Czars, ou prétendans, ayant péri malheureufement dans les derniers troubles, il fallut, comme on l'a vu, élire un Monarque; & cette élection caufa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suede, qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Ruffie. Ces droits de gouverner une nation malgré elle ne fe foutiennent jamais long-tems. Les Polonais d'un côté, après s'être avancés jufqu'à Mofcow, & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là, con-

clurent une treve de quatorze ans. La Pologne par cette treve demeura en possession du Duché de Smolensko, dans lequel le Boristhene prend sa source. Les Suédois firent aussi la paix; ils resterent en possession de l'Ingrie, & priverent les Russes de toute communication avec la mer Baltique, de sorte que cet Empire resta plus que jamais séparé du reste de l'Europe.

Michel Romano depuis cette paix régna tranquille, & il ne se fit dans ses Etats aucun changement qui corrompît ni qui perfectionnât l'administration. Après sa mort arrivée en 1645, son fils *Alexis Michaelowits*, ou fils de *Michel*, âgé de seize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient sacrés par le Patriarche suivant quelques rites de Constantinople, à cela

près que le Patriarche de Ruſſie était aſſis ſur la même eſtrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquait le pouvoir ſuprême.

ALEXIS MICHAELOVITZ. FILS DE MICHEL.

Alexis ſe maria comme ſon pere, & choiſit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il épouſa une des deux filles du Boyard *Miloslauski*, en 1647, & enſuite une *Nariskin* en 1671; ſon favori *Moroſou* épouſa l'autre. On ne peut donner à ce *Moroſou* un titre plus convenable que celui de Viſir, puiſqu'il était deſpotique dans l'Empire, & que ſa puiſſance excita des révoltes parmi les Strélitz & le peuple, comme il eſt arrivé ſouvent à Conſtantinople.

Le regne d'*Alexis* fut troublé par

des ſéditions ſanglantes, par des guerres inteſtines & étrangeres. Un chef des Coſaques du Tanaïs nommé *Stenko-Raſin*, voulut ſe faire Roi d'Aſtracan ; il inſpira long-tems la terreur ; mais enfin vaincu & pris, il finit par le dernier ſupplice, comme tous ſes ſemblables, pour leſquels il n'y a jamais que le trône ou l'échafaud. Environ douze mille de ſes partiſans furent pendus, dit-on, ſur le grand chemin d'Aſtracan. Cette partie du Monde était celle où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs, ne l'étaient que par les ſupplices ; & de ces ſupplices affreux naiſſait la ſervitude & la fureur ſecrette de la vengeance.

Alexis eut une guerre contre la Pologne ; elle fut heureuſe, & terminée par une paix qui lui aſſura la poſſeſſion de Smolensko, de Kiovie,

& de l'Ukraine: mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'Empire étaient toujours très-resserrées du côté de la Suede.

Les Turcs étaient alors plus à craindre : ils tombaient sur la Pologne & menaçaient les pays du Czar, voisins de la Tartarie Crimée l'ancienne Kersonnese Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminiek, & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Cosaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de maîtres, ne savaient alors s'ils appartenaient à la Turquie, à la Pologne ou à la Russie. Le Sultan *Mahomet IV*, vainqueur des Polonais, & qui venait de leur imposer un tribut, demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur, que le Czar évacuât tout ce qu'il possédait en Ukraine, & fut

refuſé avec la même fierté. On ne ſavait point alors déguiſer l'orgueil par les dehors de la bienſéance. Le Sultan dans ſa lettre ne traitait le Souverain des Ruſſies, que de *Hoſpodar Chrétien*, & s'intitulait, *très-glorieuſe Majeſté, Roi de tout l'univers.* Le Czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour ſe ſoumettre à un chien de Mahométan, & que ſon cimeterre valait bien le ſabre du Grand Seigneur.*

Alexis alors forma un deſſein qui ſemblait annoncer l'influence que la Ruſſie devait avoir un jour dans l'Europe Chrétienne. Il envoya des Ambaſſadeurs au Pape, & à preſque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses Ambaſſadeurs ne réuſſirent dans Rome, qu'à ne point baiſer les pieds du Pape, &

n'obtinrent ailleurs que des vœux impuissants ; les querelles des Princes Chrétiens, & les intérêts qui naissent de ces querelles même, les mettant toujours hors d'état de se réunir contre l'ennemi de la Chrétienté.

Les Ottomans cependant menaçaient de subjuguer la Pologne, qui refusait de payer le tribut. Le Czar *Alexis* la secourut du côté de la Crimée, & le Général de la Couronne *Jean Sobiesky* lava la honte de son pays dans le sang des Turcs, à

En 1674. la célebre bataille de Choksim, qui lui fraya le chemin au trône. *Alexis* disputa ce trône, & proposa d'unir ses vastes Etats à la Pologne, comme les Jagellons y avaient joint la Lithuanie ; mais plus son offre était grande, moins elle fut acceptée. Il était très-digne, dit-on, de ce nouveau Royaume par la maniere

dont il gouvernait les ſiens. C'eſt lui qui le premier fit rédiger un code de Loix, quoiqu'imparfait ; il introduiſit des manufactures de toile & de ſoie, qui à la vérité ne ſe ſoutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des déſerts vers le Volga & la Kama de familles Lithuaniennes, Polonaiſes & Tartares, priſes dans ſes guerres ; tous les priſonniers auparavant étaient eſclaves de ceux auxquels ils tombaient en partage ; *Alexis* en fit des cultivateurs : il mit autant qu'il put la diſcipline dans ſes armées ; enfin il était digne d'être le pere de PIERRE LE GRAND ; mais il n'eut le tems de perfectionner rien de ce qu'il entreprit, une mort prématurée l'enleva à l'âge de 46 ans, au commencement de 1677, ſelon notre Calendrier, qui avance toujours de onze jours ſur celui des *Ruſſes*.

FŒDOR ALEXIOVITZ.

Après *Alexis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confusion. Il laissait de son premier mariage deux Princes & six Princesses. L'aîné *Fœdor* monta
1677. sur le trône âgé de quinze ans, Prince d'un tempérament faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faiblesse de son corps. *Alexis* son pere l'avait fait reconnaître pour son successeur un an auparavant. C'est ainsi qu'en userent les Rois de France depuis *Hugues Capet* jusqu'à *Louis le jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le second des fils d'*Alexis* était *Ivan*, ou *Jean*, encore plus maltraité par la nature que son frere *Fœdor*; presque privé de la vue & de la parole, ainsi que de santé, & attaqué souvent de convulsions. Des six filles [illegible] nées

nées de ce premier mariage, la seule célebre en Europe fut la Princesse *Sophie* distinguée par les talens de son esprit, mais malheureusement plus connue encore pour le mal qu'elle voulut faire à PIERRE LE GRAND.

Alexis, de son second mariage avec une autre de ses sujettes, fille du Boyard *Nariskin*, laissa PIERRE & la Princesse *Nathalie*. PIERRE né le 30 Mai 1672, & suivant le nouveau style, le 10 Juin, n'avait que quatre ans quand il perdit son pere. On n'aimait pas les enfans d'un second lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'esprit de la famille de *Romano* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encore le caractere de *Fœdor*. Nous avons déja remarqué, en parlant de Moscow, qu'il encouragea les citoyens à bâtir plusieurs maisons de

pierre. Il agrandit cette Capitale ; on lui doit quelques réglemens de police générale. Mais en voulant réformer les Boyards, il les indiſpoſa tous. D'ailleurs, il n'était ni aſſez inſtruit, ni aſſez actif, ni aſſez déterminé pour oſer concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des ſuccès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une ſanté faible de tenter ce grand ouvrage. *Fædor* épouſa, comme ſes autres prédéceſſeurs, une de ſes ſujettes, originaire des frontieres de Pologne, & l'ayant perdue au bout d'une année, il prit pour ſeconde femme en 1682 *Marthe Matveona*, fille du Secrétaire *Nariskin*. Il tomba malade quelques mois après de la maladie dont il mourut, & ne laiſſa point d'enfans. Comme les Czars

ſe mariaient ſans avoir égard à la naiſſance, ils pouvaient auſſi choiſir (du moins alors) un ſucceſſeur ſans égard à la primogéniture. Il ſemblait que le rang de femme & d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite; & en cela l'uſage de cet Empire était bien ſupérieur aux coutumes des Etats les plus civiliſés.

Fœdor avant d'expirer, voyant que ſon frere *Ivan*, trop diſgracié de la nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Ruſſies ſon ſecond frere PIERRE, qui n'était âgé que de dix ans, & qui faiſait déja concevoir de grandes eſpérances.

Si la coutume d'élever les ſujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure. Les filles des Czars ſe mariaient alors rarement; la plupart paſſaient leur vie dans un monaſtere.

La Princesse *Sophie*, la troisieme des filles du premier lit du Czar *Alexis*, Princesse d'un esprit aussi supérieur que dangereux, ayant vu qu'il restait à son frere *Fœdor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du couvent ; & se trouvant entre ces deux autres freres, qui ne pouvaient gouverner, l'un par son incapacité, l'autre par son enfance, elle conçut le dessein de se mettre à la tête de l'Empire ; elle voulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fœdor*, renouveller le rôle que joua autrefois *Pulcherie* avec l'Empereur *Théodose* son frere.





CHAPITRE IV (*p*).

IVAN ET PIERRE.

HORRIBLE SÉDITION *de la Milice des Strélitz.*

A Peine *Fœdor* fut-il expiré, que 1682. la nomination d'un Prince de dix ans au trône, l'exclusion de l'aîné & les intrigues de la Princesse, *Sophie* leur sœur, exciterent dans le corps des Strélitz une des plus sanglantes révoltes. Les Janissaires ni les Gardes Prétoriennes ne furent jamais si barbares. D'abord deux jours après les obséques du Czar *Fœdor*, ils courent en armés au Krémelin, c'est, comme on sait, le palais des Czars.

(*p*) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Moscow & de Petersbourg.

à Mofcow ; ils commencent par fe plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas affez exactement payés. Le Miniftere eft obligé de caffer les Colonels, & de donner aux Strélitz l'argent qu'ils demandent. Ces foldats ne font pas contens; ils veulent qu'on leur remette les neuf Officiers, & les condamnent, à la pluralité des voix, au fupplice qu'on appelle *des Batogues* : voici comme on inflige ce fupplice.

On dépouille nud le patient ; on le couche fur le ventre, & deux bourreaux le frappent fur le dos avec des baguettes, jufqu'à ce que le Juge dife *c'eft affez*. Les Colonels ainfi traités par leurs foldats, furent encore obligés de les remercier, felon l'ufage oriental des criminels, qui après avoir été punis baifent la main de leurs Juges ; ils ajouterent à leurs remercie-

mens une somme d'argent ; ce qui n'était pas d'usage.

Tandis que les Strélitz commençaient ainsi à se faire craindre, la Princesse *Sophie* qui les animait sous main, pour les conduire de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princesses du sang, des Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques, & même des principaux Marchands : elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'aînesse & par son mérite, devait avoir l'Empire, dont elle espérait en secret tenir les rênes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux Strélitz une augmentation de paye & des présents. Ses émissaires excitent sur-tout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement contre les deux *Nariskins* freres de la jeune Czarine douairiere,

mere de PIERRE PREMIER. On persuade aux Strélitz qu'un de ses freres nommé *Jean* a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan*; on ajoute qu'un malheureux Médecin Hollandais nommé *Daniel Vongad* a empoisonné le Czar *Fœdor*. Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christiern II* les avait renouvellées en Danemarck & en Suede. On voit par là que ces horreurs sont de tout pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knès *Dolgorouki* & *Maffeu*: (q)

(q) Ou *Mathéoff*, c'est *Mathieu* dans notre langue.

les Strélitz les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouillent & les traînent sur la grande place; aussitôt ils entrent dans le palais, ils y trouvent un des oncles du Czar PIERRE, *Athanase Nariskin*, frere de la jeune Czarine; ils le massacrent de la même maniere; ils forcent les portes d'une Eglise voisine, où trois proscrits s'étaient refugiés; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent & les assassinent à coups de couteau.

Leur fureur était si aveugle, que voyant passer un jeune Seigneur de la maison de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point sur la liste des proscrits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin* qu'ils cherchaient, ils le tuerent sur le champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'est qu'ayant reconnu leur erreur, ils porterent le

corps du jeune *Soltikof* à son pere pour l'enterrer, & le pere malheureux, loin d'oser se plaindre, leur donna des récompenses pour lui avoir rapporté le corps sanglant de son fils. Sa femme, ses filles & l'épouse du mort, en pleurs, lui reprocherent sa faiblesse. *Attendons le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard. Quelques Strélitz entendirent ces paroles, ils rentrent furieux dans la chambre, traînent le pere par les cheveux & l'égorgent à la porte de sa maison.

D'autres Strélitz vont chercher partout le Médecin Hollandais *Vangad*; ils rencontrent son fils, ils lui demandent où est son pere; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & sur cette réponse il est égorgé. Ils trouvent un autre Médecin Allemand: « Tu es Médecin, lui » disent-ils; si tu n'a pas empoisonné

» notre maître *Fœdor*, tu en as em-
» poisonné d'autres, tu mérites bien
» la mort ; » & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient ; il s'était déguisé en mendiant ; ils le traînent devant le palais ; les Princesses qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent sa grace aux Strélitz, en les assurant qu'il est un fort bon Médecin, & qu'il a très-bien traité leur frere *Fœdor*. Les Strélitz répondent que non-seulement il mérite la mort comme médecin, mais comme sorcier, & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud séché & une peau de serpent. Ils ajoutent qu'il leur faut absolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cherchent en vain depuis deux jours, qu'il est sûrement caché dans le palais, qu'ils y mettront le feu si on ne leur donne leur

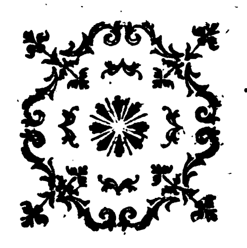
victime. La sœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princesses épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* est caché ; le Patriarche le confesse, lui donne le Viatique & l'Extrême-onction ; après quoi il prend une image de la Vierge qui passait pour miraculeuse ; il mene par la main le jeune homme & s'avance aux Strélitz en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princesses en larmes entourent *Nariskin*, se mettent à genoux devant les soldats, les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent ; mais les soldats l'arrachent des mains des Princesses, ils le traînent au bas de l'escalier avec *Vangad*; alors ils forment entr'eux une espece de tribunal ; ils appliquent à la question *Nariskin* & le Médecin. Un d'entre eux qui savait écrire, dresse un procès-verbal ; ils condamnent les deux

infortunés à être hachés en pieces ; c'est un supplice usité à la Chine & en Tartarie pour les parricides : on l'appelle le supplice des dix mille morceaux. Après avoir ainsi traité *Nariskin* & *Vangad*, ils exposent leurs têtes, leurs pieds & leurs mains sur les pointes de fer d'une balustrade.

Pendant qu'ils assouvissaient leur fureur aux yeux des Princesses, d'autres massacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou suspects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan* & PIERRE, en leur associant leur sœur *Sophie* en qualité de corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes & les récompensa, confisqua les biens des proscrits & les donna aux assassins ; elle leur permit même d'élever un monument, sur

lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient massacrés comme traîtres à la patrie ; elle leur donna enfin des Lettres patentes par lesquelles elle les remerciait de leur zele & de leur fidélité.





CHAPITRE V. (*r*)

GOUVERNEMENT DE LA PRINCESSE SOPHIE.

Querelle ſinguliere de Religion. Conſpiration.

VOILA par quels degrés la Princeſſe *Sophie* monta en effet ſur le trône de Ruſſie ſans être déclarée Czarine, & voilà les premiers exemples qu'eut PIERRE PREMIER devant les yeux. *Sophie* eut tous les honneurs d'une Souveraine; ſon buſte ſur les monnoies, la ſignature pour toutes les expéditions, la premiere place au Conſeil, & ſur-tout

(*r*) Tiré tout entier des Mémoires envoyés de Petersbourg.

la puiſſance ſuprême. Elle avait beaucoup d'eſprit, faiſait même des vers dans ſa langue, écrivait & parlait bien : une figure agréable relevait encore tant de talens, ſon ambition ſeule les ternit.

Elle maria ſon frere *Ivan*, ſuivant la coutume dont nous avons vu tant d'exemples. Une jeune *Soltikof*, de la Maiſon de ce même *Soltikof* que les Strélitz avaient aſſaſſiné, fut choiſie au milieu de la Sibérie où ſon pere commandait dans une Fortereſſe, pour être préſentée au Czar *Ivan* à Moſcow. Sa beauté l'emporta ſur les brigues de toutes ſes rivales. *Ivan* l'épouſa en 1684. Il ſemble à chaque mariage d'un Czar qu'on liſe l'hiſtoire d'*Aſſuerus*, ou celle du ſecond *Théodoſe*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les Strélitz exciterent un nouveau

ſoulévement ; & qui le croirait ? c'était pour la Religion, c'était pour le Dogme. S'ils n'avaient été que ſoldats, ils ne feraient pas devenus controverſiſtes ; mais ils étaient bourgeois de Moſcow. Du fond des Indes juſqu'aux extrémités de l'Europe, quiconque ſe trouve ou ſe met en droit de parler avec autorité à la populace, peut fonder une ſecte ; & c'eſt ce qu'on a vu dans tous les tems, ſur-tout depuis que la fureur du Dogme eſt devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déja eſſuyé quelques ſéditions en Ruſſie dans le tems où l'on diſputait ſi la bénédiction devait ſe donner avec trois doigts ou avec deux. Un certain *Abakum* Archi-prêtre avait dogmatiſé à Moſcow ſur le Saint-Eſprit, qui ſelon l'E-

vangile doit illuminer tout fidele ; sur l'égalité des premiers Chrétiens, sur ces paroles de JESUS : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Plusieurs Citoyens, plusieurs Strélitz embrasserent les opinions d'*Abakum :* le Parti se fortifia ; un certain *Raspop* en fut le Chef (*s*). Les Sectaires enfin entrerent dans la Cathédrale où le Patriarche & son Clergé officiaient : ils le chasserent lui & les siens à coups de pierres, & se mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint-Esprit. Ils appellaient le Patriarche *loup ravisseur dans le bercail ;* titre que toutes les Communions se sont libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princesse *Sophie* & les deux jeunes Czars de ces désordres ; on fit dire aux autres Strélitz qui

(*s*) 1682, 16 Juillet n. st.

soutenaient la bonne cause, que les Czars & l'Eglise étaient en danger. Le Parti des Strélitz & Bourgeois patriarchaux en vint aux mains contre la faction des *Abakumistes*; mais le carnage fut suspendu dès qu'on parla de convoquer un Concile. Aussi-tôt un Concile s'assemble dans une salle du Palais : cette convocation n'était pas difficile; on fit venir tous les Prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un Evêque disputerent contre *Raspop*, & au second syllogisme on se jetta des pierres au visage. Le Concile finit par couper le cou à *Raspop* & à quelques-uns de ses fideles disciples, qui furent exécutés sur les seuls ordres des trois Souverains, *Sophie*, *Ivan* & PIERRE.

Dans ce tems de trouble il y avait un Knès *Chovanskoi*, qui ayant contribué à l'élévation de la Princesse

Sophie, voulait pour le prix de ſes ſervices partager le Gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raſpopites* perſécutés : il ſouleva encore une partie des Strélitz & du Peuple au nom de Dieu : la conſpiration fut plus ſérieuſe que l'enthouſiaſme de *Raſpop*. Un ambitieux hypocrite va toujours plus loin qu'un ſimple fanatique. *Chovanskoi* ne prétendait pas moins que l'Empire ; & pour n'avoir déſormais rien à craindre, il réſolut de maſſacrer & les deux Czars, & *Sophie*, & les autres Princeſſes, & tout ce qui était attaché à la famille Czarienne. Les Czars & les Princeſſes furent obligés de ſe retirer au Monaſtere de la Trinité à douze lieues de Moſcow. C'était à la fois un couvent, un palais & une forte-

reſſe, comme Mont-Caſſin, Corbie, Fulde, Kempten, & tant d'autres chez les Chrétiens du rit Latin. Ce Monaſtere de la Trinité appartient aux Moines Baſiliens ; il eſt entouré de larges foſſés & de remparts de brique garnis d'une artillerie nombreuſe. Les Moines poſſédaient quatre lieues de pays à la ronde. La famille Czarienne y était en ſureté, plus encore par la force que par la ſainteté du lieu. De-là *Sophie* négocia avec le rebelle, le trompa, l'attira à moitié chemin, & lui fit trancher la tête, ainſi qu'à un de ſes fils & à trente-ſept Strélitz qui l'accompagnaient.

Le Corps des Strélitz à cette nou- 1682
velle s'apprête à marcher en armes au Couvent de la Trinité ; il menace de tout exterminer ; la famille Czarienne ſe fortifie ; les Boyards ar-

ment leurs vaſſaux, tous les Gentilshommes accourent ; une guerre civile ſanglante commençait. Le Patriarche appaiſa un peu les Strélitz : les troupes qui venaient contr'eux de tous côtés les intimiderent ; ils paſſerent enfin de la fureur à la crainte, & de la crainte à la plus aveugle ſoumiſſion ; changement ordinaire à la multitude. Trois mille ſept cens des leurs ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans, ſe mirent une corde au cou & marcherent en cet état au Couvent de la Trinité, que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendre. Ces malheureux ſe rendirent devant le Monaſtere, portant deux à deux un billot & une hache ; ils ſe proſternerent à terre & attendirent leur ſupplice ; on leur pardonna. Ils s'en retournerent à Moſcow en béniſſant leurs Maîtres,

& prêts sans le savoir à renouveller tous leurs attentats à la premiere occasion.

Après ces convulsions l'Etat reprit un extérieur tranquille : *Sophie* eut toujours la principale autorité, abandonnant *Ivan* à son incapacité, & tenant PIERRE en tutelle. Pour augmenter sa puissance, elle la partagea avec le Prince *Basile Galitzin*, qu'elle fit généralissime Administrateur de l'Etat & Garde des Sceaux ; homme supérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orageuse ; poli, magnifique, n'ayant que de grands desseins, plus instruit qu'aucun Russe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure, possédant même la langue Latine presque totalement ignorée en Russie ; homme d'un esprit actif, laborieux, d'un génie au-dessus de son siecle,

& capable de changer la Ruſſie s'il en avait eu le tems & le pouvoir comme il en avait la volonté. C'eſt l'éloge que fait de lui *La Neuville*, envoyé pour lors de Pologne en Ruſſie ; & les éloges des étrangers ſont les moins ſuſpects.

Ce Miniſtre contint la Milice des Strélitz en diſtribuant les plus mutins dans des Régimens en Ukraine, à Caſan, en Sibérie. C'eſt ſous ſon adminiſtration que la Pologne long-tems rivale de la Ruſſie céda en 1686 toutes ſes prétentions ſur les grandes Provinces de Smolensko & de l'Ukraine : c'eſt lui qui le premier fit envoyer en 1687 une ambaſſade en France, pays qui était depuis vingt ans dans toute ſa gloire par les conquêtes & les nouveaux établiſſemens de *Louis XIV*, par ſa magnificence, & ſur-tout par la perfection des Arts,

ſans

ſans leſquels on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encore aucune correſpondance avec la Ruſſie, ou ne la connaiſſait pas ; & l'Académie des Inſcriptions célébra par une médaille cette ambaſſade, comme ſi elle fût venue des Indes : mais malgré la médaille, l'Ambaſſadeur *Dolgorouki* échoua ; il eſſuya même de violens dégoûts par la conduite de ſes domeſtiques. On eût mieux fait de tolérer leurs fautes ; mais la Cour de *Louis XIV* ne pouvait prévoir alors que la Ruſſie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat était alors tranquille au-dedans, toujours reſſerré du côté de la Suede, mais étendu du côté de la Pologne ſa nouvelle alliée ; continuellement en alarmes vers la Tar-

tarie Crimée, & en mésintelligence avec la Chine pour les frontieres.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encore à une administration vigoureuse & réguliere, c'est que le Kan des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de soixante mille roubles, comme la Turquie en avait imposé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée est cette même Kersonese Taurique, célebre autrefois par le commerce des Grecs, & plus encore par leurs fables; contrée fertile & toujours barbare, nommée *Crimée* du titre des premiers Kans, qui s'appellaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'est pour s'affranchir & se venger de la honte d'un tel tribut que le premier Ministre *Galitzin* alla lui-même en

Crimée à la tête d'une armée nombreuse. Ces armées ne ressemblaient 1687. 1688.
en rien à celles que le Gouvernement entretient aujourd'hui : point de discipline, pas même de Régiment bien armé, point d'habits uniformes, rien de régulier ; une Milice à la vérité endurcie au travail & à la disette, mais une profusion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où regne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des pays dévastés & dans des déserts, nuisit aux entreprises sur la Crimée. On se trouva dans de vastes solitudes sur la riviere de Samare, sans magasins. *Galitzin* fit dans ces déserts ce qu'on n'a point, je pense, fait ailleurs ; il employa trente mille hommes à bâtir sur la Samare une Ville qui pût servir d'entrepôt pour

la campagne prochaine ; elle fut commencée dès cette année & achevée en trois mois l'année ſuivante, toute de bois à la vérité, avec deux maiſons de briques & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie & en état de défenſe.

C'eſt tout ce qui ſe fit de ſingulier dans cette expédition ruineuſe. Cependant *Sophie* régnait ; *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & PIERRE âgé de dix-ſept ans avait déja le courage de l'être. L'Envoyé de Pologne *La Neuville*, réſidant alors à Moſcow, & témoin oculaire de ce qui ſe paſſa, prétend que *Sophie* & *Galitzin* engagerent le nouveau Chef des Strélitz à leur ſacrifier leur jeune Czar : il paraît au moins que ſix cens de ces Strélitz devaient s'emparer de ſa perſonne. Les Mémoires ſecrets que la Cour de Ruſſie m'a confiés aſſurent

que le parti était pris de tuer PIERRE PREMIER : le coup allait être porté, & la Russie était privée pour jamais de la nouvelle existence qu'elle a reçue depuis. Le Czar fut encore obligé de se sauver au Couvent de la Trinité, refuge ordinaire de la Cour menacée de la soldatesque. Là il convoque les Boyards de son parti, assemble une Milice, fait parler aux Capitaines des Strélitz, appelle à lui quelques Allemands établis dans Moscow depuis long-tems, tous attachés à sa personne, parce qu'il favorisait déja les étrangers. *Sophie* & *Ivan* restés dans Moscow conjurerent le Corps des Strélitz de leur demeurer fideles ; mais la cause de PIERRE qui se plaint d'un attentat médité contre sa personne & contre sa mere l'emporte sur celle d'une Princesse & d'un Czar dont le seul as-

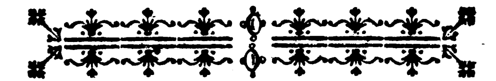
pect éloignait tous les cœurs. Tous les complices furent punis avec une sévérité à laquelle le pays était alors aussi accoutumé qu'aux attentats ; quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le supplice du knout ou des battoks. Le Chef des Strélitz périt de cette maniere : on coupa la langue à d'autres qu'on soupçonnait. Le Prince *Galitzin* qui avait un de ses parens auprès du Czar PIERRE obtint la vie ; mais dépouillé de tous ses biens qui étaient immenses, il fut relégué sur le chemin d'Arcangel. *La Neuville* présent à toute cette catastrophe, dit qu'on prononça la sentence à *Galitzin* en ces termes : *Il t'est ordonné par le très-clément Czar de te rendre à Karga ville sous le Pôle, & d'y rester le reste de tes jours ; la bonté extrême de Sa Majesté t'accorde trois sols par jour.*

Il n'y a point de Ville sous le pôle. Karga est au soixante & deuxieme degré de latitude, six degrés & demi seulement plus au Nord que Moscow. Celui qui aurait prononcé cette sentence eût été mauvais Géographe : on prétend que *La Neuville* a été trompé par un rapport infidele.

Enfin la Princesse *Sophie* fut reconduite dans son Monastere de Moscow, après avoir régné long-tems : ce changement était un assez grand supplice.

De ce moment PIERRE régna. Son frere *Ivan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir son nom dans les actes publics : il mena une vie privée, & mourut en 1696.





CHAPITRE VI.

REGNE DE PIERRE PREMIER.

Commencement de la grande Réforme.

PIERRE LE GRAND avait une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempéramment robuste, propre à tous les exercices & à tous les travaux; son esprit était juste, ce qui est le fond de tous les vrais talens, & cette justesse était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre & à tout faire. Il s'en fallait

fallait beaucoup que ſon éducation eût été digne de ſon génie : l'intérêt de la Princeſſe *Sophie* avait été ſurtout de le laiſſer dans l'ignorance, & de l'abandonner aux excès que la jeuneſſe, l'oiſiveté, la coutume & ſon rang ne rendaient que trop permis. Cependant il était récemment marié, & il avait épouſé comme Juin tous les autres Czars, une de ſes Su- 1689. jettes, fille du Colonel *Lapuchin*; mais étant jeune & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du Trône que celle de ſe livrer à ſes plaiſirs, les liens ſérieux du mariage ne le retinrent pas aſſez. Les plaiſirs de la table avec quelques Etrangers attirés à Moſcow par le Miniſtre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il ſerait un réformateur; cependant malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaiſirs,

il s'appliquait à l'Art Militaire & au Gouvernement : on devait déja en lui reconnaître le germe d'un grand homme.

On s'attendait encore moins qu'un Prince qui était saisi d'un effroi machinal qui allait jusqu'à la sueur froide & à des convulsions quand il fallait passer un ruisseau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer dans le Septentrion. Il commença par domter la nature en se jettant dans l'eau malgré son horreur pour cet élément ; l'aversion se changea même en un goût dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva le faisait rougir. Il apprit de lui-même & presque sans maîtres assez d'Allemand & de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemands & les Hollandais étaient

pour lui les Peuples les plus polis ; puiſque les uns exerçaient déja dans Moſcow une partie des Arts qu'il voulait faire naître dans ſon Empire, & les autres excellaient dans la Marine qu'il regardait déja comme l'Art le plus néceſſaire.

Telles étaient ſes diſpoſitions, malgré les penchans de ſa jeuneſſe. Cependant il avait toujours des factions à craindre, l'humeur turbulente des Strélitz à réprimer & une guerre preſque continuelle contre les Tartares de la Crimée à ſoutenir. Cette guerre avait fini en 1689 par une treve qui dura peu de tems.

Dans cet intervalle PIERRE ſe fortifia dans le deſſein d'appeller les Arts dans ſa Patrie.

Son pere *Alexis* avait eu déja les mêmes vues ; mais ni la fortune ni le tems ne le ſeconderent : il tranſ-

mit ſon génie à ſon fils, mais plus développé, plus vigoureux, plus opiniâtre dans les difficultés.

Alexis avait fait venir de Hollande à grands frais le (*t*) Conſtructeur *Bothler* Patron de Vaiſſeau, avec des Charpentiers & des Matelots, qui bâtirent ſur le Volga une grande Frégate & un Yacht; ils deſcendirent le Fleuve juſqu'à Aſtracan; on devait les employer avec des navires qu'on allait conſtruire pour trafiquer avantageuſement avec la Perſe par la mer Caſpienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko Raſin*. Ce rebelle fit détruire les deux bâtimens qu'il eût dû conſerver pour ſon intérêt: il maſſacra le Capitaine: le reſte de l'équipage ſe ſauva en Perſe, & de-là gagna les terres de la Com-

(*t*) Mémoires de Petersbourg & de Moſcow.

pagnie Hollandaise des Indes. Un maître Charpentier bon constructeur resta dans la Russie, & y fut longtems ignoré.

Un jour PIERRE se promenant à Ismaëlof, une des Maisons de plaisance de son Aïeul, il apperçut parmi quelques raretés une petite chaloupe Anglaise qu'on avait absolument abandonnée: il demanda à l'Allemand *Timmerman* son maître de Mathématique, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avoit vus sur la Moska? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve; mais il fallait le radouber, le ragréer: on retrouva ce même constructeur *Brant;* il était retiré à Moscow: il mit en état la chaloupe, & la fit voguer sur la ri-

viere d'Yauza qui baigne les fauxbourgs de la Ville.

PIERRE fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du Monastere de la Trinité ; il fit bâtir par *Brant* deux frégates & trois yachts, & en fut lui-même le Pilote. Enfin, long-tems après en 1694, il alla à Arcangel, & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce Port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la Mer glaciale qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui ; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le Capitaine *Jolson*, & suivi de tous les navires marchands abordés à Arcangel. Déjà il apprenait la manœuvre, & malgré l'empressement des courtisans à imiter leurs maîtres, il était le seul qui l'apprit.

Il n'était pas moins difficile de for-

mer des troupes de terre affectionnées & disciplinées que d'avoir une flotte. Ses premiers essais de marine sur un lac avant son voyage d'Arcangel, semblerent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie ; & ses premieres tentatives pour former des troupes ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie* ; & si on eût soupçonné ce jeu d'être sérieux, il eût pu lui être funeste.

Il donna sa confiance à un étranger ; c'est ce célebre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont, transplantée depuis peu de siecles à Geneve, où elle a occupé les premiers emplois. On voulut l'élever dans le négoce qui seul a rendu considérable cette ville autrefois connue uniquement par la controverse.

Son génie qui le portait à de plus

grandes choſes, lui fit qûtter la maiſon paternelle dès l'âge de quatorze ans ; il ſervit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marſeille ; de-là il paſſa en Hollande, ſervit quelque tems volontaire, & fut bleſſé au ſiege de Grave ſur la Meuſe, ville aſſez forte que le Prince d'Orange depuis Roi d'Angleterre, reprit ſur *Louis XIV* en 1674. Cherchant enſuite ſon avancement partout où l'eſpérance le guidait, il s'embarqua en 1675 avec un Colonel Allemand nommé *Verſtin*, qui s'était fait donner par le Czar *Alexis* pere de PIERRE, une commiſſion de lever quelques ſoldats dans les Pays-Bas, & de les amener au port d'Arcangel. Mais quand on y arriva après avoir eſſuyé tous les périls de la mer, le Czar *Alexis* n'était plus, le gouvernement avait changé, la Ruſſie

était troublée ; le Gouverneur d'Arcangel laissa long-tems *Verstin*, *Le Fort* & toute sa troupe dans la plus grande misere, & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie ; chacun se sauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout alla à Moscow, & se présenta au Résident de Danemarck nommé *de Horn*, qui le fit son Secretaire ; il y apprit la langue Russe ; quelque tems après il trouva le moyen d'être présenté au Czar PIERRE. L'aîné *Ivan* n'était pas ce qu'il fallait ; PIERRE le goûta, & lui donna d'abord une compagnie d'Infanterie. A peine *Le Fort* avait-il servi, il n'était point savant, il n'avait étudié à fond aucun art, mais il avait beaucoup vu avec le talent de bien voir ; sa conformité avec le Czar était de devoir tout à son génie ; il savait d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand

que PIERRE apprenait, comme les langues des deux nations qui pouvaient être utiles à ses desseins. Tout le rendit agréable à PIERRE; il s'attacha à lui; les plaisirs commencerent la faveur, & les talens la confirmerent; il fut confident du plus dangereux dessein que pût former un Czar, celui de se mettre en état de casser un jour sans péril la milice séditieuse & barbare des Strélitz. Il en avait coûté la vie au grand Sultan ou Padisha *Osman*, pour avoir voulu réformer les Janissaires. PIERRE tout jeune qu'il était s'y prit avec plus d'adresse qu'*Osman*.

Il forma d'abord dans sa maison de campagne Préobazinsky une compagnie de cinquante de ses plus jeunes domestiques; quelques enfans de Boyards furent choisis pour en être Officiers: mais pour apprendre à ses

Boyards une ſubordination qu'ils ne connoiſſaient pas, il les fit paſſer par tous les grades, & lui-même en donna l'exemple, ſervant d'abord comme tambour, enſuite ſoldat, ſergent & lieutenant dans la compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile : les Ruſſes avaient toujours fait la guerre comme nous la faiſions du tems du gouvernement féodal, lorſque des Seigneurs ſans expérience menaient au combat des vaſſaux ſans diſcipline & mal armés ; méthode barbare ſuffiſante contre des armées pareilles, impuiſſante contre des troupes régulieres.

Cette compagnie formée par le ſeul PIERRE, fut bientôt nombreuſe, & devint depuis le régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre compagnie formée ſur ce modele devint l'autre régiment des Gardes Semenousky.

Il y avait déja un régiment de cinq mille hommes ſur lequel on pouvait compter, formé par le Général *Gordon* Ecoſſais, & composé preſque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, ſe chargea de lever un régiment de douze mille hommes, & il en vint à bout; cinq Colonels furent établis ſous lui; il ſe vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les Strélitz autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer, (*u*) & ce qui confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la révocation de l'Edit de Nantes & ſes ſuites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'eſt que le tiers de cette armée appellée régiment, fut

(*u*) Manuſcrit du Général *Le Fort*.

composé de Français refugiés. *Le Fort* exerça sa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profession.

PIERRE voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'usage commençait à s'introduire en tems de paix. On construisit un fort qu'une partie de ses nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres fut qu'au lieu de l'image d'un combat, (*x*) on donna un combat réel, dans lequel il y eut des soldats de tués & beaucoup de blessés. *Le Fort* qui commandait l'attaque reçut une blessure considérable. Ces jeux sanglans devaient aguerrir les troupes ; cependant il fallut de longs travaux, & même de longs malheurs pour en venir à bout. Le Czar mêla ces fêtes

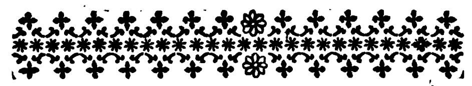
(*x*) Manuscrit du Général *Le Fort*.

guerrieres aux ſoins qu'il ſe donnait pour la marine, & comme il avait fait *Le Fort* Général de terre ſans qu'il eût encore commandé, il le fit Amiral ſans qu'il eût jamais conduit un vaiſſeau : mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il eſt vrai que cet Amiral était ſans flotte, & que ce Géneral n'avait d'Armée que ſon Régiment.

On réformait peu à peu le grand abus du militaire, cette indépendance des Boyards qui amenaient à l'armée les milices de leurs payſans ; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vandales, peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans ſa décadence, & qui euſſent été exterminés, s'ils avaient eu à combattre les anciennes légions Romaines diſciplinées, ou des armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre ; il fit conſtruire par des Hollandais & par des Vénitiens des barques longues, & même deux vaiſſeaux d'environ 30 pieces de canon, à l'embouchure de la Véronife qui ſe jette dans le Tanaïs ; ces vaiſſeaux pouvaient deſcendre le fleuve, & tenir en reſpect les Tartares de la Crimée. Les hoſtilités avec ces peuples ſe renouvellaient tous les jours. Le Czar avait à choiſir en 1689 entre la Turquie, la Suede & la Chine, à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec la Chine, & quel fut le premier traité de paix que firent les Chinois.





CHAPITRE VII.

CONGRÈS ET TRAITÉ AVEC *LES CHINOIS.* (y)

ON doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laissé loin au midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls Mahométans, Monguls nommés Idolâtres; on avance vers le cent-trentieme degré de lon-

(y) Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Petersbourg & des lettres rapportées dans l'histoire de la Chine, compilée par *Du Halde*.

gitude,

gitude, & au 52e. de latitude sur le fleuve d'Amur ou d'Amour. Au nord de ce fleuve est une grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à la mer glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'espace de cinq-cens lieues dans la Sibérie & dans la Tartarie Chinoise, va se perdre après tant de détours dans la mer de Kamshatka. On assure qu'à son embouchure dans cette mer on pêche quelquefois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'hipopotame du Nil, & dont la mâchoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportait par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encore plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est ce qu'on a dit de plus vraisemblable sur

cet yvoire fossile dont nous avons déja parlé ; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il y ait eu des éléphans en Sibérie.

Ce fleuve d'Amour est nommé le *fleuve noir* par les Tartares Mantchoux, & le *fleuve du Dragon* par les Chinois.

C'était (z) dans ces pays si long-tems inconnus que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs Empires. La Russie possédait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cens lieues de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre les Chinois & les Russes au sujet de ces forts : enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts ; l'Empereur *Camhi* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile. Il envoya

(z) Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

ſept Ambaſſadeurs à Niptchou l'un de ces établiſſemens. Ces Ambaſſadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur eſcorte. C'était là le faſte Aſiatique ; mais ce qui eſt très remarquable, c'eſt qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'Empire d'une ambaſſade vers une autre Puiſſance : ce qui eſt encore unique, c'eſt que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois ſubjugués par les Tartares qui les attaquerent & qui les domterent, ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple, excepté à quelques hordes, ou bientôt ſubjuguées, ou bientôt abandonnées à elles-mêmes ſans aucun traité. Ainſi cette nation ſi renommée pour la morale ne connaiſſait point ce que nous appellons *droits des gens* ; c'eſt

à-dire ces règles incertaines de la guerre & de la paix, ces droits des Ministres publics, ces formules de traités, les obligations qui en résultent, les disputes sur la préséance & le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts ? Deux Jésuites, l'un Portugais nommé *Pereira*, l'autre Français nommé *Gerbillon*, partis de Pékin avec les Ambassadeurs Chinois, leur applanirent toutes ces difficultés nouvelles, & furent les véritables médiateurs. Ils traiterent en latin avec un Allemand de l'ambassade Russe, qui savait cette langue. Le chef de l'ambassade Russe était *Golovin* Gouverneur de la Sibérie ; il étala une plus grande magnificence que les Chinois, & par là donna une noble idée de

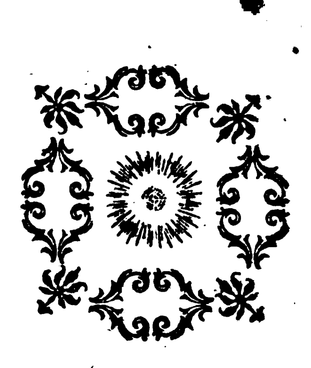
ſon Empire à ceux qui s'étaient crus les ſeuls puiſſans ſur la terre. Les deux Jéſuites réglerent les limites des deux dominations ; elles furent poſées à la riviere de Kerbechi, près de l'endroit même où l'on négociait. Le midi reſta aux Chinois, le nord aux Ruſſes. Il n'en coûta à ceux-ci qu'une petite fortereſſe qui ſe trouva bâtie au-delà des limites ; on jura une paix éternelle ; & après quelques conteſtations, les Ruſſes & les Chinois la jurerent (*a*) au nom du même Dieu en ces termes : *Si quelqu'un a jamais la penſée ſecrette de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur ſouverain de toutes choſes, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

Cette formule commune à des Chi-

(*a*) 1689, 8 Septembre nouveau ſtyle. Mémoires de la Chine.

nois & à des Chrétiens, peut faire connaître deux choses importantes; la premiere, que le gouvernement Chinois n'est ni athée, ni idolâtre, comme on l'en a si souvent accusé par des imputations contradictoires; la seconde, que tous les peuples qui cultivent leur raison, reconnaissent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite. Le traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les Ambassadeurs Russes signerent les premiers la copie qui leur demeura; & les Chinois signerent aussi la leur les premiers, selon l'usage des nations de l'Europe qui traitent de Couronne à Couronne. On observa un autre usage des nations Asiatiques, & des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé sur deux gros marbres, qui furent posés pour servir de bornes

aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand Ide* en ambaſſade à la Chine, & le commerce établi a ſubſiſté depuis avec avantage juſqu'à une rupture entre la Ruſſie & la Chine en 1722; mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.





CHAPITRE VIII.

EXPÉDITION VERS LES *PALUS MÉOTIDES.* CONQUÊTE D'ASOPH.

Le Czar envoie des jeunes-gens s'instruire dans les pays étrangers.

IL ne fut pas si aisé d'avoir la paix avec les Turcs : le tems même paraissait venu de s'élever sur leurs ruines. Venise accablée par eux commençait à se relever. Le même *Morosini* qui avait rendu Candie aux Turcs leur prenait le Péloponese, & cette conquête lui mérita le surnom de *Péloponésiaque*, hon-

neur

neur qui rappellait le tems de la République Romaine. L'Empereur d'Allemagne *Léopold* avait quelque succès contre l'Empire Turc en Hongrie, & les Polonais repoussaient au moins les courses des Tartares de Crimée.

PIERRE profita de ces circonstances pour aguerrir ses troupes, & pour se donner s'il pouvait l'empire de la mer Noire. Le Général *Gordon* marcha le long du Tanaïs vers Asoph avec son grand Régiment de cinq mille hommes ; le Général *Le Fort* avec le sien de douze mille, un corps de Strélitz commandé par *Sheremeto* & *Shein*, originaires de Prusse, un corps de Cosaques, un grand train d'artillerie : tout fut prêt pour cette expédition

Cette grande armée s'avance sous 199[illegible]
les ordres du Maréchal *Sheremeto* (*b*)

(*b*) *Sheremetow*, ou *Sheremetof*.

au commencement de l'été 1695, vers Asoph à l'embouchure du Tanaïs, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la mer de Zabache. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de volontaire, voulant long-tems apprendre avant que de commander. Pendant la marche on prit d'assaut deux tours que les Turcs avaient bâties sur les deux bords du fleuve.

L'entreprise était difficile ; la place assez bien fortifiée était défendue par une garnison nombreuse. Des barques longues semblables aux saïques Turques, construites par des Vénitiens, & deux petits vaisseaux de guerre Hollandais sortis de la Véronise, ne furent pas assez tôt prêts, & ne purent entrer dans la mer d'Asoph. Tout commencement éprouve toujours des obstacles. Les Russes

n'avaient point encore fait de fiege régulier : cet effai ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob* natif de Danzic dirigeait l'artillerie fous le commandement du Général *Shein* : car on n'avait guere que des étrangers pour principaux Artilleurs, pour Ingénieurs, comme pour Pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtiment des battoks par fon Général *Shein* Pruffien. Le commandement alors femblait affermi par fes rigueurs. Les Ruffes s'y foumettaient malgré leur penchant pour les féditions, & après ces châtimens ils fervaient comme à l'ordinaire. Le Dantzikois penfait autrement ; il voulut fe venger : il encloua le canon, fe jetta dans Afoph, embraffa la Religion Mufulmane, & défendit la Place avec fuccès. Cet exemple fait voir que

l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Russie est préférable aux anciennes sévérités, & retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuse ont pris des sentimens d'honneur. L'extrême rigueur était alors nécessaire envers le bas peuple : mais quand les mœurs ont changé, l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que son pere commença par les loix. Cette indulgence a été même poussée à un point dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire d'aucun peuple. Elle a promis que pendant son regne personne ne serait puni de mort, & a tenu sa promesse. Elle est la premiere Souveraine qui ait ainsi respecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines, aux travaux publics : leurs châtimens sont devenus utiles à

l'État ; institution non moins sage qu'humaine. Partout ailleurs on ne fait que tuer un criminel avec appareil, sans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impression peut-être sur des méchans pour la plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaissent tous les jours.

Pour revenir au siege d'Asoph, soutenu désormais par le même homme qui avait dirigé les attaques, on tenta vainement un assaut, & après avoir perdu beaucoup de monde on fut obligé de lever le siege.

La constance dans toute entreprise formait le caractere de PIERRE. Il conduisit une armée plus consi- 1696.
dérable encore devant Asoph au printems de 1696. Le Czar *Ivan* son

frere venait de mourir. Quoique son autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait toujours été un peu par les bienséances. Les dépenses de la maison d'*Ivan* retournaient par sa mort à l'entretien de l'armée; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. PIERRE écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats-Généraux, à l'Electeur de Brandebourg pour en obtenir des Ingénieurs, des Artilleurs, des gens de mer. Il engagea à sa solde des Kalmouks, dont la Cavalerie est très-utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte qui fut enfin complette & bien gouvernée. Elle battit les saïques Turques

envoyées de Conſtantinople, & en prit quelques-unes. Le ſiege fut pouſſé réguliérement par tranchées, non pas tout-à-fait ſelon notre méthode ; les tranchées étaient trois fois plus profondes, & les parapets étaient de hauts remparts. Enfin les aſſiégés rendirent la place le 28 Juillet n. ſt. ſans aucun honneur de 1696.
la Guerre, ſans emporter ni armes, ni munitions, & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux aſſiégeans.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Aſoph, en le couvrant par des forts, en creuſant un port capable de contenir les plus gros vaiſſeaux, ſe rendre maître du détroit de Caffa, de ce Boſphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin, lieux célebres autrefois par les armemens de *Mithridate*. Il laiſſa trente-deux ſai-

ques armées devant Afoph (c), & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaiſſeaux de ſoixante pieces de canon, & de quarante-un portant depuis trente juſqu'à cinquante pieces d'artillerie. Il exigea que les plus grands Seigneurs, les plus riches Négocians contribuaſſent à cet armement : & croyant que les biens des Eccléſiaſtiques devaient ſervir à la cauſe commune, il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faiſait pour l'honneur de ſa patrie & pour l'avantage de la Chrétienté. On fit faire par les Coſaques des bateaux légers auxquels ils ſont accoutumés, & qui peuvent côtoyer aiſément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être alarmée d'un tel arme-

(c) Mémoires de *Le Fort*.

ment, le premier qu'on eût jamais tenté ſur les Palus-Méotides. Le projet était de chaſſer pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir enſuite un grand commerce aiſé & libre avec la Perſe par la Géorgie. C'eſt le même commerce que firent autrefois les Grecs à Colchos, & dans cette Kerſoneſe Taurique que le Czar ſemblait devoir ſoumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares, il voulut accoutumer ſon peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moſcow ſon armée ſous des arcs de triomphe, au milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les ſoldats qui avaient combattu ſur les ſaïques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe ſéparée, marcherent les premiers. Le Maréchal

Sheremeto, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres Officiers généraux précéderent dans cette pompe le Souverain, qui disait n'avoir point encore de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire sentir à toute la Noblesse qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir.

Ce triomphe semblait tenir en quelque chose des anciens Romains: il leur ressembla surtout en ce que les triomphateurs exposaient dans Rome les vaincus aux regards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort; les esclaves faits dans cette expédition suivaient l'armée; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot sur lequel on avait dressé une potence, à laquelle il fut attaché après avoir souffert le supplice de la roue.

On frappa alors la premiere médaille en Ruſſie. La légende Ruſſe eſt remarquable : PIERRE PREMIER *Empereur de Moſcovie toujours auguſte.* Sur le revers eſt Aſoph avec ces mots : *vainqueur par les flammes & les eaux.*

PIERRE était affligé dans ce ſuccès de ne voir ſes vaiſſeaux & ſes galeres de la mer d'Aſoph bâtis que par des mains étrangeres. Il avait encore autant d'envie d'avoir un port ſur la mer Baltique, que ſur le Pont-Euxin.

Il envoya au mois de Mars 1697 ſoixante jeunes Ruſſes du régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Veniſe, quelques-uns à Livourne, pour y apprendre la marine & la conſtruction des galeres ; il en fit partir quarante autres (*d*) pour s'inſtruire en Hollande de la fabrique &

(*d*) Manuſcrit du Général *Le Fort.*

de la manœuvre des grands vaiſſeaux : d'autres furent envoyés en Allemagne pour ſervir dans les armées de terre & pour ſe former à la diſcipline Allemande. Enfin il réſolut de s'éloigner quelques années de ſes Etats, dans le deſſein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait réſiſter au violent deſir de s'inſtruire par ſes yeux & même par ſes mains, de la marine & des arts qu'il voulait établir dans ſa patrie. Il ſe propoſa de voyager inconnu en Danemarck, dans le Brandebourg, en Hollande, à Vienne, à Veniſe & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Eſpagne qui n'entraſſent point dans ſon plan ; l'Eſpagne, parce que ces arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés ; & la France parce qu'ils y régnaient peut-être avec trop de faſte, & que la hauteur de *Louis XIV*,

qui avait choqué tant de Potentats, convenait mal à la ſimplicité avec laquelle il comptait faire ſes voyages. De plus il était lié avec la plupart de toutes les Puiſſances chez leſquelles il allait, excepté avec la France & avec Rome. Il ſe ſouvenait encore avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV* avait eu pour l'ambaſſade de 1687, qui n'eut pas autant de ſuccès que de célébrité : & enfin il prenait déja le parti d'*Auguſte* Electeur de Saxe, à qui le Prince de *Conty* diſputait la couronne de Pologne.





CHAPITRE IX.

VOYAGES
DE
PIERRE LE GRAND.

LE deſſein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours en ſimple particulier, il ſe mit lui-même
1697. à la ſuite de trois Ambaſſadeurs, comme il s'était mis à la ſuite de ſes Généraux à ſon entrée triomphante dans Moſcow.

(*e*) Les trois Ambaſſadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin*, Commiſſaire général des guerres, & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait ſigné le Traité

(*e*) Mémoires de Petersbourg & Mémoires de *Le Fort*.

d'une paix perpétuelle avec les Plénipotentiaires de la Chine sur les frontieres de cet Empire ; & *Vonitsin* Diak ou Secretaire d'Etat, long-tems employé dans les Cours étrangeres. Quatre premiers Secretaires, douze Gentilshommes, deux Pages pour chaque Ambassadeur, une compagnie de cinquante Gardes avec leurs Officiers, tous du Régiment *Préobazinski*, composaient la suite principale de cette ambassade ; il y avait en tout deux cens personnes ; & le Czar se réservant pour tous domestiques un valet de chambre, un homme de livrée & un nain, se confondait dans la foule. C'était une chose inouie dans l'histoire du monde qu'un Roi de vingt-cinq ans qui abandonnait ses Royaumes pour mieux régner. Sa victoire sur les Turcs & les Tartares, l'éclat de son entrée triom-

phante à Moscow, les nombreuses troupes étrangeres affectionnées à son service, la mort d'*Ivan* son frere, la clôture de la Princesse *Sophie*, & plus encore le respect général pour sa personne, devaient lui répondre de la tranquillité de ses Etats pendant son absence. Il confia la Régence au Boyard *Strechnef*, & au Knès *Romadonouski*, lesquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* resterent à Moscow pour assurer la tranquillité de la Capitale. Les Strélitz qui pouvaient la troubler furent distribués sur les frontieres de la Crimée, pour conserver la conquête d'Asoph, & pour réprimer les incursions des Tartares. Ayant ainsi pourvu à tout, il se livrait à son ardeur de voyager & de s'instruire.

Ce voyage ayant été l'occasion ou le prétexte de la sanglante guerre qui traversa si long-tems le Czar dans tous ses grands projets, & enfin les seconda, qui détrôna le Roi de Pologne *Auguste*, donna la couronne à *Stanislas* & la lui ôta, qui fit du Roi de Suede *Charles XII* le premier des Conquérans pendant neuf années, & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres; il est nécessaire pour entrer dans le détail de ces événemens, de représenter ici en quelle situation était alors l'Europe.

Le Sultan *Mustapha II* régnait en Turquie. Sa faible administration ne faisait de grands efforts, ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold*, dont les armes étaient heureuses en Hongrie, ni contre le Czar qui venait de lui enlever Asoph & qui menaçait le Pont-Euxin, ni même

contre Venise qui enfin s'était emparée de tout le Péloponese.

Jean Sobiesky Roi de Pologne, à jamais célebre par la victoire de Chocsim, & par la délivrance de Vienne, était mort le 17 Juin 1696, & cette couronne était déja disputée par *Auguste* Electeur de Saxe qui l'emporta, & par *Armand* Prince de *Conty*, qui n'eut que l'honneur d'être élu.

Avril 1697. La Suede venait de perdre, & regrettait peu *Charles XI*, premier Souverain véritablement absolu dans ce pays, pere d'un Roi qui le fut davantage, & avec lequel s'est éteint le despotisme. Il laissait sur le trône *Charles XII*, son fils âgé de quinze ans. C'était une conjoncture favorable en apparence aux projets du Czar ; il pouvait s'aggrandir sur le Golfe de Finlande & vers la Li-

vonie. Ce n'était pas assez d'inquiéter les Turcs sur la mer Noire : des établissemens sur les Palus-Méotides & vers la mer Caspienne ne suffisaient pas à ses projets de marine, de commerce & de puissance ; la gloire même que tout réformateur desire ardemment, n'était ni en Perse ni en Turquie ; elle était dans notre partie de l'Europe, où l'on éternise les grands talens en tout genre. Enfin PIERRE ne voulait introduire dans ses Etats ni les mœurs Turques, ni les Persanes, mais les nôtres.

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ses Alliés l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande contre le seul *Louis XIV*, était prête de conclure la paix, & les Plénipotentiaires étaient déja assemblés au château de Risvick auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonstances que PIERRE & son ambassade prirent leur route au mois d'Avril 1697 par la grande Novogorod. De là on voyagea par l'Estonie & par la Livonie, Provinces autrefois contestées entre les Russes, les Suédois & les Polonais, & acquises enfin à la Suede par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la situation de Riga sa Capitale, pouvaient tenter le Czar; il eut du moins la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg*, Gouverneur de Riga en prit de l'ombrage; il lui refusa cette satisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'ambassade. Cette conduite ne servit pas à refroidir dans le cœur du Czar le desir qu'il pouvait concevoir d'être un jour le maître de ces Provinces.

De la Livonie on alla dans la Prusse

Brandebourgeoiſe, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales; la Pruſſe Polonaiſe avait été compriſe dans la Sarmatie d'Europe; la Brandebourgeoiſe était un pays pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur, qui ſe fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuſe. Il ſe piqua de recevoir l'ambaſſade dans ſa ville de Kœnigsberg avec un faſte royal. On ſe fit de part & d'autre les préſens les plus magnifiques. Le contraſte de la parure Françaiſe que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Aſiatiques des Ruſſes, leurs bonnets rehauſſés de perles & de pierreries, leurs cimeterres pendants à la ceinture, fit un effet ſingulier. Le Czar était vétu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vétu à la mode des Perſans, étalait

une autre ſorte de magnificence : c'eſt le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui eſt mort en Suede.

PIERRE mépriſait tout ce faſte ; il eût été à deſirer qu'il eût également mépriſé ces plaiſirs de table dans leſquels l'Allemagne mettait alors ſa gloire. (*f*) Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, auſſi dangereux pour la ſanté que pour les mœurs, qu'il tira l'épée contre ſon favori *Le Fort* ; mais il témoigna le même regret de cet emportement paſſager, qu'*Alexandre* en eut du meurtre de *Clitus* ; il demanda pardon à *Le Fort*. Il diſait qu'il voulait réformer ſa nation, & qu'il ne pouvait pas encore ſe réformer lui-même. Le Général *Le Fort*, dans ſon manuſcrit, loue encore plus le fond du caractere du Czar qu'il ne blâme cet excès de colere.

(*f*) Mémoires manuſcrits de *Le Fort*.

L'ambaſſade paſſe par la Poméranie, par Berlin; une partie prend ſa route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que ſon grand commerce rendait déja puiſſante, mais non pas auſſi opulente & auſſi ſociable qu'elle l'eſt devenue depuis. On tourne vers Minden; on paſſe la Veſtphalie; & enfin on arrive par Cleves dans Amſterdam.

Le Czar ſe rendit dans cette ville quinze jours avant l'ambaſſade; il logea d'abord dans la maiſon de la Compagnie des Indes, mais bientôt il choiſit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de Pilote, & alla dans cet équipage au village de Sardam, où l'on conſtruiſait alors beaucoup plus de vaiſſeaux encore qu'aujourd'hui. Ce village eſt auſſi grand, auſſi peuplé, auſſi riche, & plus propre que beau-

coup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés; l'ordre, l'exactitude des travaux ; la célérité prodigieuse à construire un vaisseau, & le munir de tous ses agrès, & cette quantité incroyable de magasins, de machines qui rendent le travail plus facile & plus sûr. Le Czar commença par acheter une barque, à laquelle il fit de ses mains un mât brisé ; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Il se fit inscrire dans le

nombre

nombre des charpentiers sous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appellait communément *Maître Pierre*, PETER-BAS, & les ouvriers d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumerent familiérement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui confirma la nouvelle de la scission de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguste* & du Prince de *Conti*. Le Charpentier de Sardam promit aussi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguste*. Il donnait de son attelier des ordres à son armée d'Ukraine assemblée contre les Turcs.

Ses troupes remporterent une vic- 11 Août 1697.
toire contre les Tartares, assez près d'Asoph, & même quelques mois après elles prirent la ville d'Or, ou Orkapi, que nous nommons Précop.

Pour lui il persistait à s'instruire dans plus d'un art ; il allait de Sardam à Amsterdam travailler chez le célebre anatomiste *Ruisch* ; il faisait des opérations de chirurgie, qui en un besoin pouvaient le rendre utile à ses Officiers ou à lui-même. Il s'instruisait de la physique naturelle dans la maison du Bourg-mestre *Vitsen*, citoyen recommandable à jamais par son patriotisme, & par l'emploi de ses richesses immenses qu'il prodiguait en citoyen du monde, envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'univers, & frétant des vaisseaux à ses dépens, pour découvrir de nouvelles terres.

PETERBAS ne suspendit ses travaux que pour aller voir sans cérémonie, à Utrecht & à la Haye, *Guillaume* Roi d'Angleterre & Stad-

houder des Provinces-Unies. Le Général *Le Fort* était seul en tiers avec les deux Monarques. Il assista ensuite à la cérémonie de l'entrée de ses Ambassadeurs, & à leur audience; ils présenterent en son nom aux Députés des Etats, six cens des plus belles martres zibélines; & les Etats outre le présent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une chaîne d'or & d'une médaille, leur donnerent trois carosses magnifiques. Ils reçurent les premieres visites de tous les Ambassadeurs plénipotentiaires qui étaient au Congrès de Risvick, excepté des Français, à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée, non-seulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguste* contre le Prince de *Conti*, mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié ne voulait point la paix avec la France.

De retour à Amſterdam il y reprit ſes premieres occupations, & acheva de ſes mains un vaiſſeau de ſoixante pieces de canon qu'il avait commencé, & qu'il fit partir pour Arcangel, n'ayant pas alors d'autre port ſur les mers de l'Océan.

Non-ſeulement il faiſait engager à ſon ſervice des refugiés Français, des Suiſſes, des Allemands ; mais il faiſait partir des artiſans de toute eſpece pour Moſcow, & n'envoyait que ceux qu'il avait vu travailler lui-même. Il eſt très-peu de métiers & d'arts qu'il n'approfondît dans les détails : il ſe plaiſait ſur-tout a réformer les cartes des Géographes, qui alors plaçaient au hazard toutes les poſitions des villes & des fleuves de ſes Etats peu connus. On a conſervé la carte ſur laquelle il traça la communication de la mer Caſpienne

& de la mer Noire, qu'il avait déja projettée, & dont il avait chargé un Ingénieur Allemand nommé *Brakel*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Asoph & la Caspienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établissemens dans ce pays lui paraissaient d'autant plus convenables, que ses succès lui donnaient de nouvelles espérances.

Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dolgorouki*, venaient de remporter une victoire auprès d'Asoph sur les Tartares, & même sur un corps de Janissaires que le Sultan *Mustapha* leur avait envoyé. Ce succès servit à le faire respecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté ses Etats pour exercer des métiers

Juillet 1690.

dans Amſterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne ſouffraient pas des travaux du Philoſophe voyageur & artiſan.

Il continua dans Amſterdam ſes occupations ordinaires de Conſtructeur de vaiſſeaux, d'Ingénieur, de Géographe, de Phyſicien pratique, juſqu'au milieu de Janvier 1698, & alors il partit pour l'Angleterre, toujours à la ſuite de ſa propre ambaſſade.

Le Roi *Guillaume* lui envoya ſon yacht, & deux vaiſſeaux de guerre. Sa maniere de vivre fut la même que celle qu'il s'était preſcrite dans Amſterdam, & dans Sardam. Il ſe logea près du grand chantier à Deptfort, & ne s'occupa guere qu'à s'inſtruire. Les conſtructeurs Hollandais ne lui avaient enſeigné que leur méthode & leur routine : il connut mieux l'art en Angleterre ; les vaiſ-

ſeaux s'y bâtiſſaient ſuivant des proportions mathématiques. Il ſe perfectionna dans cette ſcience, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla ſelon la méthode Anglaiſe à la conſtruction d'un vaiſſeau, qui ſe trouva un des meilleurs voiliers de la mer. L'art de l'horlogerie déjà perfectionné à Londres attira ſon attention ; il en connut parfaitement toute la théorie. Le Capitaine & Ingénieur *Petri* qui le ſuivit de Londres en Ruſſie, dit que depuis la fonderie des canons, juſqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'obſervât & auquel il ne mît la main, toutes les fois qu'il était dans les atteliers.

On trouva bon, pour cultiver ſon amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande : mais outre les artiſans, il eut ce qu'il

n'aurait pas trouvé si aisément à Amsterdam, des Mathématiciens. *Fergusson* Ecossais, bon Géometre, se mit à son service : c'est lui qui a établi l'arithmétique en Russie dans les Bureaux des finances, où l'on ne se servait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal, méthode qui suppléait à l'écriture, mais embarrassante & fautive, parce qu'après le calcul on ne peut voir si on s'est trompé. Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous servons que par les Arabes, au neuvieme siecle ; l'Empire de Russie ne les a reçus que mille ans après ; c'est le sort de tous les arts ; ils ont fait lentement le tour du monde. Deux jeunes gens de l'école des Mathématiques accompagnerent *Fergusson*, & ce fut le commencement de l'école

de marine que PIERRE établit depuis. Il obfervait & calculait les éclipfes avec *Fergusson*. L'Ingénieur *Perri*, quoique très-mécontent de n'avoir pas été affez récompenfé, avoue que PIERRE s'était inftruit dans l'Aftronomie : il connaiffait bien les mouvemens des corps céleftes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force fi démontrée, & avant le grand *Newton* fi inconnue, par laquelle toutes planetes pefent les unes fur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déja familiere à un Souverain de la Ruffie, tandis qu'ailleurs on fe repaiffait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorans ordonnaient à des ignorans de croire la terre immobile.

Perri partit de fon côté pour aller travailler à des jonctions de rivieres,

à des ponts, à des écluſes. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan, la mer Caſpienne & la mer Noire.

On ne doit pas omettre que des Négocians Anglais, à la tête deſquels ſe mit le Marquis de *Carmarthen* Amiral, lui donnerent quinze mille livres ſterling pour obtenir la permiſſion de débiter du tabac en Ruſſie. Le Patriarche par une ſévérité mal entendue avait proſcrit cet objet de commerce ; l'Egliſe Ruſſe défendait le tabac comme un péche. PIERRE mieux inſtruit, & qui parmi tous les changemens projettés méditait la réforme de l'Egliſe, introduiſit ce commerce dans ſes Etats.

Avant que PIERRE quittât l'Angleterre, le Roi *Guillaume* lui fit donner le ſpectacle le plus digne d'un tel hôte, celui d'une bataille navale. On

ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporterait des victoires sur la mer Baltique. Enfin *Guillaume* lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé le *Royal Transport*, aussi-bien construit que magnifique. PIERRE retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois Capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq Patrons de vaisseau nommés aussi Capitaines, quarante Lieutenants, trente Pilotes, trente Chirurgiens, deux cens cinquante Canonniers, & plus de trois cens Artisans. Cette Colonie d'hommes habiles en tout genre passa de Hollande à Arcangel sur le *Royal Transport*, & de là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient né-

cessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la route de Narva, qui appartenait à la Suede.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les arts d'Angleterre & de Hollande dans son pays, les Officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques Artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son ambassade en Italie, allait de Rome à Naples, à Venise, à Malthe; & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la discipline guerriere des Allemans après les flottes Anglaises & les atteliers de Hollande. La politique avait encore autant de part au voyage que l'instruction. L'Empereur était l'allié nécessaire du Czar contre les Turcs. PIERRE vit *Léopold* incognito. Les deux Monarques s'entretinrent de-

bout pour éviter les embarras du cérémonial.

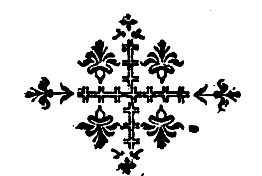
Il n'y eut rien de marqué dans son séjour à Vienne, que l'ancienne fête de l'*hôte* & de l'*hôtesse*, que *Léopold* renouvella pour lui, & qui n'avait point été en usage pendant son regne. Cette fête qui se nomme *Wurtchafft* se célebre de cette maniere. L'Empereur est l'hôtelier, l'Impératrice l'hôteliere, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archiduchesses sont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hôtellerie toutes les Nations vétues à la plus ancienne mode de leur pays : ceux qui sont appellés à la fête tirent au sort des billets. Sur chacun de ces billets est écrit le nom de la nation & de la condition qu'on doit représenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois ; l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Persan, ou de

Sénateur Romain : une Princesse tire un billet de jardiniere ou de laitiere ; un Prince est paysan ou soldat. On forme des danses convenables à tous ces caracteres. L'hôte & l'hôtesse & sa famille servent à table. Telle est l'ancienne institution : (*g*) mais dans cette occasion le Roi des Romains *Joseph* & la Comtesse de *Traun* représenterent les anciens Egyptiens : l'Archiduc *Charles* & la Comtesse de *Valstein* figuraient les Flamands du tems de *Charles-Quint*. L'Archiduchesse *Marie Elizabeth* & le Comte de *Traun* étaient en Tartares ; l'Archiduchesse *Josephine* avec le Comte de *Vorkla* étaient à la Persanne ; l'Archiduchesse *Marianne* & le Prince *Maximilien* de Hanovre en paysans de la Nord-Hollande. PIERRE s'habilla en paysan de Frise, & on

(*g*) Manuscrit de Petersbourg & de *Le Fort*.

ne lui adreſſa la parole qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Ruſſie. Ce ſont de très-petites particularités, mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

PIERRE était prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'inſtruire à Veniſe, lorſqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ſes Etats.





CHAPITRE X.

CONJURATION PUNIE.

Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Eglise.

IL avoit pourvu à tout en partant, & même aux moyens de réprimer une rébellion. Ce qu'il faisait de grand & d'utile pour son pays, fut la cause même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étaient cheres, des Prêtres à qui les nouvelles paraissaient des sacrileges, commencerent

cerent les troubles. L'ancien Parti de la Princesse *Sophie* se réveilla. Une de ses sœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même Monastere, ne servit pas peu à exciter les esprits : on représentait de tous côtés combien il était à craindre que des étrangers ne vinssent instruire la nation (*h*). Enfin qui le croirait ? la permission que le Czar avait donnée de vendre du tabac dans son Empire malgré le Clergé, fut un des grands motifs des séditieux. La superstition qui dans toute la terre est un fléau si funeste & si cher aux peuples, passa du peuple Russe aux Strélitz répandus sur les frontieres de la Lithuanie ; ils s'assemblerent, ils marcherent vers Moscow dans le dessein de mettre *Sophie* sur le Trône & de fer-

(*h*) Manuscrits de *Le Fort.*

mer le retour à un Czar qui avait violé les usages en osant s'instruire chez les Etrangers. Le Corps commandé par *Shein* & par *Gordon* mieux discipliné qu'eux, les battit à quinze lieues de Moscow : mais cette supériorité d'un Général étranger sur l'ancienne Milice dans laquelle plusieurs bourgeois de Moscow étaient enrollés, irrita encore la Nation.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part secrétement de Vienne, passe par la Pologne, voit incognito le Roi *Auguste*, avec lequel il prend déja des mesures pour s'agrandir du côté de la mer Baltique. Il arrive enfin à Moscow (*i*), & surprend tout le monde par sa présence ; il récompense les troupes qui ont vaincu les Strélitz ; les prisons étaient pleines de ces malheureux. Si leur

(*i*) Septembre 1698.

crime était grand, le châtiment le fut aussi. Leurs Chefs, plusieurs Officiers & quelques Prêtres furent condamnés à la mort (*k*); quelques-uns furent roués, deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la Ville, & on fit périr dans d'autres supplices deux mille Strélitz (*l*); leurs corps resterent deux jours exposés sur les grands chemins, & sur-tout autour du Monastere où résidaient les Princesses *Sophie* & *Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre où le crime & le châtiment furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moscow furent dispersés avec leur famille dans la

(*k*) Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Perri*, employé en Russie par PIERRE LE GRAND. Manuscrits de *Le Fort*.

(*l*) Manuscrits de *Le Fort*.

Sibérie, dans le Royaume d'Astracan, dans le pays d'Asoph : par-là du moins leur punition fut utile à l'Etat; ils servirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Peut-être si le Czar n'avait pas eu besoin d'un exemple terrible, il eût fait travailler aux ouvrages publics une partie des Strélitz qu'il fit exécuter, & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat; la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup, sur-tout dans un pays où la population demandait tous les soins d'un Législateur : mais il crut devoir étonner & subjuguer pour jamais l'esprit de la Nation par l'appareil & par la multitude des supplices. Le Corps entier des Strélitz qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait osé seulement diminuer, fut cassé à perpétuité &

leur nom aboli. Ce grand changement se fit sans la moindre résistance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs *Osman*, comme on l'a déja remarqué, fut déposé dans le même siecle & égorgé, pour avoir laissé seulement soupçonner aux Janissaires qu'il voulait diminuer leur nombre. PIERRE eut plus de bonheur ayant mieux pris ses mesures. Il ne resta de toute cette grande Milice des Strélitz que quelques faibles Régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conservant encore leur ancien esprit se révolterent dans Astracan en 1705, mais furent bientôt réprimés.

Autant que PIERRE avait déployé de sévérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort

prématurée à l'âge de quarante-six ans (*m*). Il l'honora d'une pompe funebre telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à la main, marchant après les Capitaines au rang de Lieutenant qu'il avait pris dans le grand Régiment du Général, enseignant à la fois à sa Noblesse à respecter le mérite & les grades militaires.

On connut après la mort de *Le Fort* que les changemens préparés dans l'État ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les Strélitz, il établit des Régimens réguliers sur le modele Allemand; ils eurent des

(*m*) 12 Mars 1699, nouveau style.

habits courts & uniformes, au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vêtus auparavant : l'exercice fut plus régulier.

Les Gardes Préobazinski étaient déja formés ; ce nom leur venait de cette premiere compagnie de cinquante hommes que le Czar jeune encore avait exercée dans la retraite de Préobazinski, du tems que sa sœur *Sophie* gouvernait l'Etat ; & l'autre Régiment des Gardes était aussi établi.

Comme il avait passé lui-même par les plus bas grades militaires, il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knès commençassent par être Soldats avant d'être Officiers. Il en mit d'autres sur sa flotte à Véronise & vers Asoph, & il fallut qu'ils fissent l'apprentissage de Matelot. On n'osait refuser un Maître qui avait don-

né l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des écluses, à établir des chantiers où l'on pût carener les Vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanaïs & du Volga abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès-lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les Finances, dans l'Eglise, dans la société même, furent commencées.

Les Finances étaient à peu-près administrées comme en Turquie; chaque Boyard payait pour ses terres une somme convenue qu'il levait sur ses paysans serfs : le Czar établit pour ses Reçeveurs des Bourgeois, des Bourg-mestres qui n'étaient pas assez puissans pour s'arroger le droit de ne payer au trésor public que ce qu'ils voudraient.

Cette

Cette nouvelle adminiſtration des Finances fut ce qui lui coûta le plus de peine ; il fallut eſſayer de plus d'une méthode avant de ſe fixer.

La réforme dans l'Egliſe, qu'on croit par-tout difficile & dangereuſe, ne le fut point pour lui. Les Patriarches avaient quelquefois combattu l'autorité du Trône, ainſi que les Strélitz ; *Nicon* avec audace, *Joachim* un des ſucceſſeurs de *Nicon* avec ſoupleſſe. Les Evêques s'étaient arrogé le droit du glaive, celui de condamner à des peines afflictives & à la mort, droit contraire à l'eſprit de la Religion & au Gouvernement : cette uſurpation ancienne leur fut ôtée. Le Patriarche *Adrien* étant mort à la fin du ſiecle., PIERRE déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette dignité fut entiérement abolie ; les grands biens affectés au Patriarchat

furent réunis aux finances publiques qui en avaient besoin. Si le Czar ne se fit pas le Chef de l'Eglise Russe, comme les Rois de la Grande-Bretagne le sont de l'Eglise Anglicane, il en fut en effet le maître absolu, parce les Synodes n'osaient ni désobéir à un Souverain despotique, ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jetter les yeux sur le préambule de l'Edit de ses Réglemens Ecclésiastiques donné en 1721, pour voir qu'il agissait en législateur & en maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le Très-haut, si après avoir réformé l'ordre militaire & le civil, nous négligions l'ordre spirituel &c. A ces causes, suivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété est célèbre, nous avons pris sur nous le soin de donner de bons réglemens aux*

Clergé. Il est vrai qu'il établit un Synode pour faire exécuter ses loix ecclésiastiques; mais les Membres du Synode devaient commencer leur ministere par un serment dont lui-même avait écrit & signé la formule; ce serment était celui de l'obéissance; en voici les termes : *Je jure d'être fidele & obéissant serviteur & sujet à mon naturel & véritable Souverain, aux augustes Successeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir incontestable qu'il en a : Je reconnais qu'il est le Juge suprême de ce College spirituel : Je jure par le Dieu qui voit tout, que j'entends & j'explique ce serment dans toute la force & le sens que les paroles présentent à ceux qui le lisent ou qui l'écoutent.* Ce serment est encore plus fort que celui de suprématie en Angleterre. Le Monarque Russe n'était pas à la vérité un des peres du Sy-

node, mais il dictait leurs loix; il ne touchait point à l'encensoir, mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage, il crut que dans ses Etats qui avaient besoin d'être peuplés, le célibat des Moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien usage de l'Eglise Russe est que les Prêtres séculiers se marient au moins une fois; ils y sont même obligés; & autrefois quand ils avaient perdu leur femme, ils cessaient d'être Prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un cloître d'être inutiles & de vivre aux dépens d'autrui, lui parut dangereux: il ordonna qu'on n'entrerait dans les cloîtres qu'à cinquante ans, c'est-à-dire dans un âge où cette tentation ne prend presque jamais; & il défendit qu'on y reçût

à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un emploi public.

Ce Réglement a été aboli depuis ; lorsqu'on a cru devoir plus de condescendance aux Monasteres : mais pour la dignité de Patriarche elle n'a jamais été rétablie ; les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens exciterent d'abord quelques murmures : un Prêtre écrivit que PIERRE était l'Antechrist, parce qu'il ne voulait point de Patriarche, & l'art de l'Imprimerie que le Czar encourageait servit à faire imprimer contre lui des libelles ; mais aussi un autre Prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechrist, parce que le nombre de 666 ne se trouvait pas dans son nom, & qu'il n'avait point le signe de la bête. Les plaintes furent bientôt réprimées.

PIERRE en effet donna bien plus à son Eglise qu'il ne lui ôta ; car il rendit peu à peu le Clergé plus régulier & plus savant. Il a fondé à Moscow trois Colleges où l'on apprend les langues, & où ceux qui se destinaient à la Prêtrise étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus nécessaires était l'abolition, ou du moins l'adoucissement de trois carêmes ; ancien assujettissement de l'Eglise Grecque, aussi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics, & sur-tout pour les Soldats, que le fut l'ancienne superstition des Juifs de ne point combattre le jour du Sabat. Aussi le Czar dispensa-t-il au moins ses troupes & ses ouvriers de ces carêmes, dans lesquels d'ailleurs, s'il n'était pas permis de manger, il était d'usage de s'enyvrer. Il les dispensa même de l'abstinence les jours mai-

gres ; les Aumôniers de vaisseau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & le donnerent sans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les pays de la terre par les Chefs de la Religion, non-seulement à cause des Fêtes, mais parce qu'anciennement l'astronomie n'était guere connue que des Prêtres. L'année commençait au premier Septembre chez les Russes ; il ordonna que désormais l'année commencerait au premier de Janvier, comme dans notre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700 à l'ouverture du siecle, qu'il fit célébrer par un Jubilé & par de grandes solemnités. La populace admirait comment le Czar avait pu changer le cours du Soleil. Quelques obstinés persuadés que Dieu avait

créé le Monde en Septembre continuerent leur ancien ſtyle ; mais il changea dans les Bureaux, dans les Chancelleries, & bientôt dans tout l'Empire. PIERRE n'adoptait pas le calendrier Grégorien que les Mathématiciens Anglais rejettaient, & qu'il faudra bien un jour recevoir dans tous les pays.

Depuis le 5ᵉ. ſiecle, tems auquel on avait connu l'uſage des lettres, on écrivait ſur des rouleaux ou d'écorce ou de parchemin, & enſuite ſur du papier. Le Czar fut obligé de donner un Edit, par lequel il était ordonné de n'écrire que ſelon notre uſage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages ſe faiſaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perſe, où l'on ne voit celle que l'on épouſe que lorſque le contrat eſt ſigné, & qu'on ne peut plus s'en dédire. Cet

uſage eſt bon chez des peuples où la polygamie eſt établie, & où les femmes ſont renfermées; il eſt mauvais pour les pays où l'on eſt réduit à une femme & où le divorce eſt rare.

Le Czar voulut accoutumer ſa nation aux mœurs & aux coutumes des Nations chez leſquelles il avait voyagé, & dont il avait tiré tous les Maîtres qui inſtruiſaient alors la ſienne.

Il était utile que les Ruſſes ne fuſſent point vêtus d'une autre maniere que ceux qui leur enſeignaient les Arts; la haine contre les étrangers étant trop naturelle aux hommes & trop entretenue par la différence des vêtemens. L'habit de cérémonie qui tenait alors du Polonais, du Tartare & de l'ancien Hongrois, était comme on l'a dit, très-noble; mais l'habit des bourgeois & du bas peuple reſſemblait à ces jaquettes pliſſées

vers la ceinture qu'on donne encore à certains pauvres dans quelques-uns de nos Hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les Nations ; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art ; on laiſſait croître ſa barbe par la même raiſon. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos Nations & la coutume de ſe raſer à ſa Cour ; mais le peuple fut plus difficile : on fut obligé d'impoſer une taxe ſur les habits longs & ſur les barbes. On ſuſpendait aux portes de la Ville des modeles de juſt'aucorps : on coupait les robes & les barbes à qui ne voulait pas payer. Tout cela s'exécutait gaiement, & cette gaieté même prévint les ſéditions.

L'attention de tous les Légiſlateurs fut toujours de rendre les hommes ſociables ; mais pour l'être, ce n'eſt

pas assez d'être rassemblés dans une Ville, il faut se communiquer avec politesse; cette communication adoucit par-tout les amertumes de la vie. Le Czar introduisit les *assemblées*, en Italien *ridotti*, mot que les Gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces assemblées les Dames avec leurs filles habillées à la mode des Nations méridionales de l'Europe; il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de société; ainsi jusqu'à la civilité de ses sujets, tout fut son ouvrage & celui du tems.

Pour mieux faire goûter ces innovations, il abolit le mot de *golut*, *esclave*, dont les Russes se servaient quand ils pouvaient parler aux Czars & quand ils présentaient des requêtes; il ordonna qu'on se servît du mot de *raab*, qui signifie *sujet*. Ce

changement n'ôta rien à l'obéissance & devait concilier l'affection. Chaque mois voyait un établissement ou un changement nouveau. Il porta l'attention jusqu'à faire placer sur le chemin de Moscow à Véronise des poteaux peints qui servaient de colonnes milliaires de verste en verste, c'est-à-dire, à la distance de sept cens pas, & fit construire des especes de caravanserais de vingt verstes en vingt verstes.

En étendant ainsi ses soins sur le peuple, sur les marchands, sur les voyageurs, il voulut mettre quelque pompe dans sa Cour, haïssant le faste dans sa personne & le croyant nécessaire aux autres. Il institua l'Ordre de *St. André* (*n*) à l'imitation de ces Ordres dont toutes les Cours de l'Eu-

(*n*) 10 Septembre 1698. On suit toujours le nouveau style.

rope ſont remplies. *Golovin* ſucceſſeur de *Le Fort* dans la dignité de Grand Amiral, fut le premier Chevalier de cet Ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompenſe. C'eſt un avertiſſement qu'on porte ſur ſoi d'être reſpecté par le peuple; cette marque d'honneur ne coûte rien à un Souverain & flatte l'amour propre d'un Sujet ſans le rendre puiſſant.

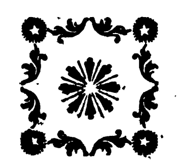
Tant d'innovations utiles étaient reçues avec applaudiſſement de la plus ſaine partie de la Nation; & les plaintes des partiſans des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raiſonnables.

Pendant que PIERRE commençait cette création dans l'intérieur de ſes Etats, une treve fort avantageuſe avec l'Empire Turc mettait en le

liberté d'étendre ses frontieres d'un autre côté. *Mustapha II*, vaincu par le Prince *Eugene* à la bataille de Zenta en 1697, ayant perdu la Morée conquise par les Vénitiens, & n'ayant pu défendre Asoph, fut obligé de faire la paix avec tous ses vainqueurs : elle fut conclue à Carlovits (*o*) entre Petervaradin & Salankemen, lieux devenus célebres par ses défaites. Temisvar fut la borne des possessions Allemandes & des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais ; la Morée & quelques Villes de la Dalmatie prises par les Vénitiens leur resterent pour quelque tems ; & PIERRE PREMIER demeura maître d'Asoph & de quelques forts construits dans les environs. Il n'était guere possible au Czar de s'agrandir du côté des Turcs,

(*o*) 1699, 26 Janvier.

dont les forces auparavant divisées, & maintenant réunies, seraient tombées sur lui. Ses projets de marine étaient trop grands pour les Palus-Méotides. Les établissemens sur la mer Caspienne ne comportaient pas une flotte guerriere; il tourna donc ses desseins vers la mer Baltique, sans abandonner la marine du Tanaïs & du Volga.





CHAPITRE XI.

GUERRE CONTRE LA SUEDE.

BATAILLE DE NARVA.

Année 1700. IL s'ouvrait alors une grande ſcene vers les frontieres de Suede. Une des principales cauſes de toutes les révolutions qui arriverent de l'Ingrie juſqu'à Dreſde, & qui déſolerent tant d'Etats pendant dix-huit années, fut l'abus du pouvoir ſuprême dans *Charles XI.* Roi de Suede, pere de *Charles XII.* On ne peut trop répéter ce fait, il importe à tous les Trônes & à tous les Peuples. Preſque toute la Livonie avec l'Eſtonie entiere avait été abandonnée par la Pologne

Pologne au Roi de Suede *Charles XI*, 1700.
qui succéda à *Charles X*, précisément pendant le Traité d'Oliva : elle fut cédée comme c'est l'usage, sous la réserve de tous ses privileges. *Charles XI* les respecta peu. *Jean Reinold Patkul*, Gentilhomme Livonien, vint à Stockolm en 1692, à la tête de six Députés de la Province, porter aux pieds du Trône des plaintes respectueuses & fortes : (*p*) pour toute réponse on mit les six Députés en prison, & on condamna *Patkul* à perdre *l'honneur & la vie :* il ne perdit ni l'un ni l'autre ; il s'évada, &

(p) *Norberg* chapelain & confesseur de *Charles XII*, dit dans son histoire, *qu'il eut l'insolence de se plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie.* C'est parler en Prêtre du despotisme. Il eût dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait son devoir.

V

1700. resta quelque tems dans le pays de Vau en Suisse. Lorsque depuis il apprit qu'*Auguste* Electeur de Saxe avait promis à son avénement au Trône de Pologne de recouvrer les Provinces arrachées au Royaume, il courut à Dresde représenter la facilité de reprendre la Livonie, & de se venger sur un Roi de dix-sept ans des conquêtes de ses ancêtres.

Dans le même tems le Czar PIERRE pensait à se saisir de l'Ingrie & de la Carélie : les Russes avaient autrefois possédé ces Provinces ; les Suédois s'en étaient emparés par le droit de la guerre, dans le tems des faux *Démétrius* ; ils les avaient conservées par des traités. Une nouvelle guerre & de nouveaux traités pouvaient les donner à la Russie. *Patkul* alla de Dresde à Moscow ; & animant deux Monarques à sa propre vengeance ;

il cimenta leur union, & hâta leurs 1700.
préparatifs pour saisir tout ce qui est à l'orient & au midi de la Finlande.

Précisément dans le même tems le nouveau Roi de Danemarck *Frédéric IV*, se liguait avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui semblait devoir succomber. *Patkul* eut la satisfaction d'assiéger les Suédois dans Riga capitale de la Livonie, & de presser le siege en qualité de Général-Major.

Le Czar fit marcher environ soixante mille hommes vers l'Ingrie. Il est vrai que dans cette grande Armée il n'y avait guere que douze mille Soldats bien aguerris qu'il avait disciplinés lui-même, tels que ses deux Régimens des Gardes, & quelques autres; le reste était des milices mal armées; il y avait quelques Cosaques, & des Tartares Circassiens;

1700. mais il trainaît après lui cent quarante-cinq pieces de canon. Il mit le siege devant Narva, petite Ville en Ingrie qui a un Port commode; & il était très-vraisemblable que la place serait bientôt emportée.

Septembre. Toute l'Europe sait comment *Charles XII*, n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ses ennemis l'un après l'autre*, descendit dans le Danemarck, finit la guerre de Danemarck en moins de six semaines, envoya du secours à Riga, en fit lever le siege, & marcha aux Russes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre.

Le Czar comptant sur la prise de la Ville, était allé à Novogorod, emmenant avec lui son favori *Menzikof* alors Lieutenant dans la Compagnie des Bombardiers du Régiment Préobazinski, devenu depuis Felt-

18 Novembre.

Maréchal & Prince, homme dont la 1700.
ſinguliere fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étendue.

PIERRE laiſſa ſon Armée & ſes inſtructions pour le ſiege au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était paſſé à (*q*) ſon ſervice. Le Prince *Dolgorouki* fut le Commiſſaire de l'armée. La jalouſie entre ces deux chefs, & l'abſence du Czar, furent en partie cauſe de la défaite inouie de Narva. *Charles XII* ayant débarqué à Pernau en Livonie avec ſes troupes au mois d'Octobre, s'avance au Nord à Révél, défait dans ces quartiers un corps avancé de Ruſſes. Il marche, & en bat encore un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était déjà au mois de Novembre. Narva quoi-

(*q*) Voyez l'hiſtoire de *Charles XII*.

1700. que mal assiégée était près de se rendre. Le jeune Roi de Suede n'avait pas alors avec lui neuf mille hommes, & ne pouvait opposer que dix pieces d'artillerie à cent quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les Rélations de ce tems-là, tous les Historiens sans exception, font monter l'Armée Russe devant Narva à quatre-vingt mille combattans. Les mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante mille; quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles.

Charles ne balança pas à attaquer avec sa petite troupe cette Armée si

ſupérieure ; & profitant d'un vent violent & d'une groſſe neige que ce vent portait contre les Ruſſes, il fondit dans leurs retranchemens à l'aide de quelques pieces de canon avantageuſement poſtées. Les Ruſſes n'eurent pas le tems de ſe reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au viſage, foudroyés par les canons qu'ils ne voyaient pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre. Le Duc *de Croy* voulut donner des ordres, & le Prince *Dolgorouki* ne voulut pas les recevoir. Les Officiers Ruſſes ſe ſoulevent contre les Officiers Allemands ; ils maſſacrent le Secretaire du Duc, le Colonel *Lyon*, & pluſieurs autres. Chacun quitte ſon poſte ; le tumulte, la confuſion, la terreur panique ſe répand dans toute l'Armée. Les troupes Suédoiſes n'eu-

1700.

30 Novembre.

1700. rent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent se jetter dans la riviere de Narva, & une foule de Soldats y fut noyée ; les autres abandonnaient leurs armes & se mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les Officiers Allemands qui craignaient plus les Russes soulevés contre eux que les Suédois, vinrent se rendre au Comte *Steinbok* : le Roi de Suede maître de toute l'artillerie, voit trente mille vaincus à ses pieds, jettant les armes, défilant devant lui nue tête. Le Knès *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moscovites se rendent à lui comme les Généraux Allemands ; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils apprirent qu'ils avaient été vaincus par huit mille hommes. Parmi les prisonniers se trouva le fils du Roi de Géorgie qui fut envoyé

à

à Stockolm; on l'appellait *Mitteleski* 1700.
Czarovits, fils de Czar: ce qui eſt une nouvelle preuve que ce titre de Czar ou Tzar ne tirait point ſon origine des Céſars Romains.

Du côté de *Charles XII* il n'y eut guere que douze cens Soldats tués dans cette bataille. Le Journal du Czar qu'on m'a envoyé de Petersbourg, dit qu'en comptant les Soldats qui périrent au ſiege de Narva & dans la bataille, & qui ſe noyerent dans leur fuite, on ne perdit que ſix mille hommes. L'indiſcipline & la terreur firent donc tout dans cette journée. Les priſonniers de guerre étaient quatre fois plus nombreux que les vainqueurs, & ſi on en croit *Norberg* (*r*), le Comte *Piper* qui fut depuis priſonnier des Ruſſes, leur

(*r*) Page 439, tome premier, édition in-4°. à la Haye.

1700. reprocha qu'à cette bataille le nombre des prisonniers avait excédé huit fois celui de l'Armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante & douze mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suede permit à la moitié des Soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviere avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinées devinrent redoutables. (*s*)

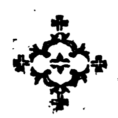
(*s*) Le chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de Narva, le Grand Turc écrivit aussi-tôt une lettre de félicitation au Roi de Suede, en ces termes : *Le Sultan Bassa par la grace de Dieu, au Roi Charles XII. &c.* La lettre est datée de l'ére de la création du monde.

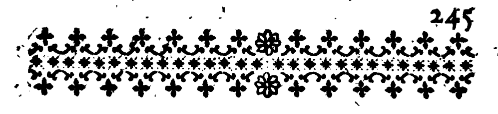
Tous les avantages qu'on peut ti- 1700
rer d'une bataille gagnée, *Charles XII*
les eut, magaſins immenſes, bateaux
de tranſport chargés de proviſions,
poſtes évacués ou pris, tout le pays
à la diſcrétion des Suédois ; voilà
quel fut le fruit de la victoire. Narva
délivrée, les débris des Ruſſes ne ſe
montrant pas, toute la contrée ou-
verte juſqu'à Pleskou, le Czar parut
ſans reſſource pour ſoutenir la guer-
re ; & le Roi de Suede vainqueur en
moins d'une année des Monarques de
Danemark, de Pologne & de Ruſſie,
fut regardé comme le premier hom-
me de l'Europe, dans un âge où les
autres n'oſent encore prétendre à la
réputation. Mais PIERRE, qui dans
ſon caractere avait une conſtance
inébranlable, ne fut découragé dans
aucun de ſes projets.

Un Evêque de Ruſſie compoſa une

1700. priere (*t*) à *S. Nicolas* au sujet de cette défaite ; on la récita dans la Russie. Cette piece qui fait voir l'esprit du tems, & de quelle ignorance PIERRE a tiré son pays, disait que les enragés & épouvantables Suédois étaient des sorciers : on s'y plaignait d'avoir été abandonné par *S. Nicolas*. Les Evêques Russes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareilles pieces ; & sans faire tort à *S. Nicolas*, on apperçut bientôt que c'était à PIERRE qu'il fallait s'adresser.

(*t*) Elle est imprimée dans la plupart des journaux & des pieces de ce tems-là, & se trouve dans l'histoire de *Charles XII* Roi de Suede.





CHAPITRE XII.

Ressources après la Bataille de Narva : ce désastre entiérement réparé. Conquête de PIERRE *auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La Personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le sac d'une Ville. Succès de* PIERRE *; son triomphe à Moscow.* (u)

LE Czar ayant quitté son Armée devant Narva sur la fin de Novembre 1700, pour se concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin Années 1701 & 1702.

(*u*) Tiré tout entier ainsi que les suivants du journal de PIERRE LE GRAND envoyé de Petersbourg.

1701. la victoire des Suédois. Sa constance était aussi inébranlable que la valeur de *Charles XII* était intrépide & opiniâtre. Il différa ses conférences avec *Auguste* pour apporter un prompt remede au désordre des affaires. Les troupes dispersées se rendirent à la grande Novogorod, & de là à Pleskou sur le lac Peipus.

C'était beaucoup de se tenir sur la défensive après un si rude échec : je sai bien, disait-il, que les Suédois seront long-tems supérieurs, mais enfin ils nous apprendront à les vaincre.

PIERRE après avoir pourvu aux premiers besoins, après avoir ordonné par-tout des levées, court à Moscow faire fondre du canon. Il avait perdu tout le sien devant Narva ; on manquait de bronze ; il prend les cloches des Eglises & des Monasteres. Ce trait ne marquait pas de su-

perſtition, mais auſſi il ne marquait 1701.
pas d'impiété. On fabrique donc avec des cloches cent gros canons, cent quarante-trois pieces de campagne, depuis trois juſqu'à ſix livres de balle, des mortiers, des obus; il les envoie à Pleſkou. Dans d'autres pays un Chef ordonne, & on exécute; mais alors il fallait que le Czar fît tout par lui-même. Tandis qu'il hâte ces préparatifs, il négocie avec le Roi de Danemarck, qui s'engage à lui fournir trois Régimens de pied, & trois de cavalerie; engagement que ce Roi n'oſa remplir.

A peine ce Traité eſt-il ſigné, qu'il revole vers le théatre de la guerre; il va trouver le Roi *Auguſte* à Birzen ſur les frontieres de Courlande & de Lithuanie. Il fallait fortifier ce Prince dans la réſolution de ſoutenir la guerre contre *Charles XII.*

1701. Il fallait engager la Diete Polonaise dans cette guerre. On sait assez qu'un Roi de Pologne n'est que le Chef d'une République. Le Czar avait l'avantage d'être toujours obéi; mais un Roi de Pologne, un Roi d'Angleterre, & aujourd'hui un Roi de Suede, négocient toujours avec leurs Sujets. *Patkul* & les Polonais partisans de leur Roi assisterent à ces Conférences. PIERRE promit des subsides, & vingt mille Soldats. La Livonie devait être rendue à la Pologne, en cas que la Diete voulût s'unir à son Roi & l'aider à recouvrer cette Province: mais les propositions du Czar firent moins d'effet sur la Diete que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de se voir gênés par les Saxons & par les Russes, & ils redoutaient encore plus *Charles XII*. Ainsi le plus nombreux

parti conclut à ne point servir son 1701.
Roi, & à ne point combattre.

Les partisans du Roi de Pologne s'animerent contre la faction contraire; & enfin de ce qu'*Auguste* avait voulu rendre à la Pologne une grande Province, il en résulta dans ce Royaume une guerre civile.

PIERRE n'avait donc dans le Roi Février.
Auguste qu'un allié peu puissant, & dans les troupes Saxonnes qu'un faible secours. La crainte qu'inspirait par-tout *Charles XII* réduisait PIERRE à ne se soutenir que par ses propres forces.

Ayant couru de Moscow en Cour- 1 Mars.
lande pour s'aboucher avec *Auguste*, il revole de Courlande à Moscow pour hâter l'accomplissement de ses promesses. Il fait en effet marcher le Prince *Repnin* avec quatre mille hommes vers Riga, sur les bords de la

1701. Duna où les Saxons étaient retranchés.

Juillet. Cette terreur commune augmenta quand *Charles* passant la Duna malgré les Saxons campés avantageusement sur le bord opposé, eut remporté une victoire complette ; quand sans attendre un moment il eut soumis la Courlande, qu'on le vit avancer en Lithuanie, & que la faction Polonaise ennemie d'*Auguste* fut encouragée par le vainqueur.

PIERRE n'en suivit pas moins tous ses desseins. Le Général *Patkul* qui avait été l'âme des Conférences de Birzen, & qui avait passé à son service, lui fournissait des Officiers Allemands, disciplinait ses troupes & lui tenait lieu du Général *Le Fort* ; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fournissait des relais à tous les Officiers, & même

aux Soldats Allemands ou Livoniens 1702.
ou Polonais qui venaient servir dans ses armées; il entrait dans les détails de leur armure, de leur habillement, de leur subsistance.

Aux confins de la Livonie & de l'Estonie, & à l'occident de la Province de Novogorod, est le grand lac Peipus qui reçoit du midi de la Livonie la riviere Vélika, & duquel sort au septentrion la riviere de Naiova qui baigne les murs de cette Ville de Narva, près de laquelle les Suédois avaient remporté leur célebre victoire. Ce lac a trente de nos lieues communes de long, tantôt douze, tantôt quinze de large: il était nécessaire d'y entretenir une flotte pour empêcher les vaisseaux Suédois d'insulter la Province de Novogorod, pour être à portée d'entrer sur leurs côtes, mais sur-tout pour former des

701. matelots. PIERRE pendant toute l'année 1701 fit conſtruire ſur ce lac cent demi-galeres qui portaient environ cinquante hommes chacune ; d'autres barques furent armées en guerre ſur le lac Ladoga. Il dirigea lui-même tous les ouvrages, & fit manœuvrer ſes nouveaux matelots. Ceux qui avaient été employés en 1697 ſur les Palus-Méotides, l'étaient alors près de la Baltique. Il quittait ſouvent ces ouvrages pour aller à Moſcow, & dans ſes autres Provinces affermir toutes les innovations commencées & en faire de nouvelles.

Les Princes qui ont employé le loiſir de la paix à conſtruire des ouvrages publics, ſe ſont fait un nom ; mais que PIERRE après l'infortune de Narva s'occupât à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caſpienne & le Pont-Euxin, il y a là

plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702 qu'il commença à creuſer ce profond canal qui va du Tanaïs au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanaïs avec la Duna, dont la mer Baltique reçoit les eaux à Riga: mais ce ſecond projet était encore fort éloigné, puiſque PIERRE était bien loin d'avoir Riga en ſa puiſſance. 1701.

Charles dévaſtait la Pologne, & PIERRE faiſait venir de Pologne & de Saxe à Moſcow des bergers & des brebis pour avoir des laines avec leſquelles on pût fabriquer de bons draps; il établiſſait des Manufactures de linge, des Papeteries: on faiſait venir par ſes ordres des ouvriers en fer, en laiton, des Armuriers, des Fondeurs; les mines de la Sibérie étaient fouillées. Il travaillait à en-

1701. richir ses Etats & à les défendre.

Charles poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver à ce qu'il croyait toutes les possessions de la Suede. Le dessein était déjà pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à Moscow avec ses armes victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toujours supérieurs; & dans les rencontres même où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin un an après la bataille de Narva le Czar avait déjà des troupes si bien disciplinées, qu'elles vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

PIERRE était à Pleskou, & de là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois.

Ce ne fut point un étranger, mais un Russe qui les défit. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt, sur les frontieres de la Livonie, plusieurs quartiers au Général Suédois *Slippembac*, par une manoeuvre habile; & ensuite le battit lui-même. On gagna pour la premiere fois des drapeaux Suédois au nombre de quatre, & c'était beaucoup alors. 1702. 11 Janvier.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent quelque tems après des théatres de batailles navales; les Suédois y avaient le même avantage que sur terre, celui de la discipline & d'un long usage; cependant les Russes combattirent quelquefois avec succès sur leurs demi-galeres; & dans un combat général sur le lac Peipus, le Velt-Maréchal *Sheremeto* prit une frégate Suédoise.

C'était par ce lac Peipus que le

1702. Czar tenait continuellement la Livonie & l'Estonie en allarme; ses galeres y débarquaient souvent plusieurs Régimens; on se rembarquait quand le succès n'était pas favorable, & s'il l'était on poursuivait ses avantages.

Juin & Juillet. On battit deux fois les Suédois dans ces quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils étaient victorieux par-tout ailleurs.

Les Russes dans toutes ces actions étaient toujours supérieurs en nombre: c'est ce qui fit que *Charles XII* qui combattait si heureusement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des succès du Czar; mais il dut considérer que ce grand nombre s'aguerrissait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Juillet. Pendant qu'on se bat sur terre & sur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Estonie, le Czar apprend qu'une flotte

flotte Suédoise est destinée pour aller 1702.
ruiner Arcangel; il y marche: on est étonné d'entendre qu'il est sur les bords de la mer glaciale, tandis qu'on le croit à Moscow. Il met tout en état de défense, prévient la descente, trace lui-même le plan d'une citadelle nommée la nouvelle Duina, pose la premiere pierre, retourne à Moscow, & de-là vers le théatre de la guerre.

Charles avançait en Pologne, mais les Russes avançaient en Ingrie & en Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à la rencontre des Suédois, commandés par *Slippembac*; il lui livre bataille auprès de la petite riviere d'Embac, & la gagne: il prend seize drapeaux & vingt canons. *Norberg* met ce combat au premier Décembre 1701, & le Journal de PIERRE LE GRAND le place au 19 Juillet 1702.

Il avance, il met tout à contribu- 6 Août.

1702. tion, il prend la petite Ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de Villes de ce nom; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célebre que toutes les autres par l'aventure de l'Impératrice *Catherine*.

Cette petite Ville s'étant rendue à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la Ville & emmenerent en captivité tout ce qu'ils trouverent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le Ministre Luthérien du lieu nommé *Gluck*; elle fut du nombre des captives; c'est celle-là même qui devint depuis la Souveraine de ceux qui l'avaient prise, & qui a gouverné les Russes sous le nom de l'Impératrice *Catherine*.

On avait vu auparavant des cito- 1702.
yennes sur le trône; rien n'était plus commun en Russie, & dans tous les Royaumes de l'Asie, que les mariages des Souverains avec leurs sujettes; mais qu'une étrangere prise dans les ruines d'une Ville saccagée soit devenue la Souveraine absolue de l'Empire où elle fut amenée captive, c'est ce que la fortune & le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les annales du monde.

La suite de ce succès ne se démentit point en Ingrie; la flotte des demi-galeres Russes sur le lac de Ladoga contraignit celle des Suédois de se retirer à Vibourg à une extrémité de ce grand lac: de là ils purent voir à l'autre bout le siege de la forteresse de Notebourg, que le Czar fit entreprendre par le Général *Sheremeto*. C'était une entreprise bien plus im-

1702. portante qu'on ne pensait ; elle pouvait donner une communication avec la mer Baltique, objet constant des desseins de PIERRE.

Notebourg était une place très-forte, bâtie dans une Isle du lac Ladoga, & qui dominant sur ce lac rendait son possesseur maître du cours de la Néva qui tombe dans la mer ; elle fut battue nuit & jour depuis le 18 Septembre jusqu'au 12 Octobre : enfin les Russes monterent à l'assaut par trois breches. La Garnison Suédoise était réduite à cent soldats en état de se défendre ; & ce qui est bien étonnant, ils se défendirent & obtinrent sur la breche même une capitulation honorable ; encore le Colonel *Slippembac* qui commandait dans la place, ne voulut se rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux Officiers Suédois

du poste le plus voisin pour examiner 1702.
les breches, & pour rendre compte 17 Décembre.
au Roi son maître, que quatre-vingt trois combattans qui restaient alors, & cent cinquante-six blessés ou malades, ne s'étaient rendus à une armée entiere, que quand il était impossible de combatre plus long-tems, & de conserver la place. Ce trait seul fait voir à quels ennemis le Czar avait à faire, & de quelle nécessité avaient été pour lui ses efforts & sa discipline militaire.

Il distribua des médailles d'or aux Officiers, & récompensa tous les soldats; mais aussi il en fit punir quelques-uns qui avaient fui a un assaut: leurs camarades leur cracherent au visage, & ensuite les arquebuserent, pour joindre la honte au supplice.

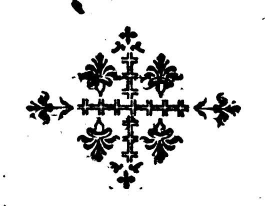
Notebourg fut réparé; son nom

1702. fut changé en celui de *Shlusselbourg*, *ville de la clef*, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikof* qui était devenu un très-bon Officier, & qui s'étant signalé dans le siege mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

Après cette campagne de 1702 il voulut que *Sheremeto* & tous les Officiers qui s'étaient distingués, entrassent en triomphe dans Moscow.
17 Décembre. Tous les prisonniers faits dans cette campagne marcherent à la suite des vainqueurs; on portait devant eux les drapeaux & les étendards des Suédois, avec le pavillon de la frégate prise sur le lac Peipus. PIERRE travailla lui-même aux préparatifs de la pompe, comme il avait tra-

vaillé aux entreprises qu'elle célé- 1702.
brait.

Ces solemnités devaient inspirer l'émulation, sans quoi elles eussent été vaines. *Charles* les dédaignait, & depuis le jour de Narva il méprisait ses ennemis, & leurs efforts, & leurs triomphes.





CHAPITRE XIII.

RÉFORME A MOSCOW.

Nouveaux ſuccès. Fondation de Petersbourg. PIERRE *prend Narva, &c.*

Année 1703.

LE peu de ſéjour que le Czar fit à Moſcow au commencement de l'hyver 1703, fut employé à faire exécuter tous ſes nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil ainſi que le militaire ; ſes divertiſſemens même furent conſacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduiſait parmi ſes ſujets. C'eſt dans cette vue qu'il fit inviter tous les

Boyards

Boyards & les Dames aux noces d'un 1703.
de ses Bouffons : il exigea que tout
le monde y parût vétu à l'ancienne
mode. On servit un repas tel qu'on
le faisait au seizieme siecle. (*v*) Une
ancienne superstition ne permettait
pas qu'on allumât le feu le jour d'un
mariage, pendant le froid le plus rigoureux : cette coutume fut sévérement observée le jour de la fête. Les
Russes ne buvaient point de vin autrefois, mais de l'hydromel & de
l'eau-de-vie ; il ne permit pas ce jour
là d'autre boisson : on se plaignit en
vain, il répondait en raillant : « Vos
» ancêtres en usaient ainsi, les usa-
» ges anciens sont toujours les meil-
» leurs. » Cette plaisanterie contribua beaucoup à corriger ceux qui
préferent toujours le tems passé au

(*v*) Tiré du journal de PIERRE LE GRAND.

1703. présent, ou du moins à décréditer leurs murmures ; & il y a encore des nations qui auraient besoin d'un tel exemple.

Un établissement plus utile fut celui d'une Imprimerie en caractères Russes & Latins, dont les instrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Russes de quelques livres sur la morale & les arts. *Fergusson* établit des écoles de Géométrie, d'Astronomie & de Navigation.

Une fondation non moins nécessaire fut celle d'un vaste hôpital, non pas de ces hôpitaux qui encouragent la fainéantise & qui perpétuent la misère, mais tel que le Czar en avait vu dans Amsterdam, où l'on fait travailler les vieillards & les enfans, & où quiconque est renfermé devient utile.

Il établit plusieurs manufactures, 1703.
& dès qu'il eut mis en mouvement tous les nouveaux arts auxquels il donnait naissance dans Moscow, il courut à Véronise où il fit commencer deux vaisseaux de quatre-vingt pieces de canon, avec de longues caisses exactement fermées sous les varangues, pour élever le vaisseau & le faire passer sans risque au-dessus des barres & des bancs de sable qu'on rencontre près d'Asoph; industrie à peu près semblable à celle dont on se sert en Hollande pour franchir le Pampus.

Ayant préparé ses entreprises contre les Turcs, il revole contre les Suédois; il va voir les vaisseaux qu'il faisait construire dans les chantiers d'Olonitz, entre le lac Ladoga & 30 Mars
celui d'Onega. Il avait établi dans cette Ville des fabriques d'armes, tout y respirait la guerre, tandis

1703. qu'il faisait fleurir à Moscow les arts de la paix : une source d'eaux minérales découverte depuis dans Olonitz augmenta sa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shlusselbourg.

Nous avons déja dit qu'il avait voulu passer par tous les grades militaires : il était Lieutenant de Bombardiers sous le Prince *Menzikof*, avant que ce favori eût été fait Gouverneur de Shlusselbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & servit sous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avait une forteresse importante près du lac Ladoga nommée Niantz ou Nya, près de la Néva ; il était nécessaire de s'en rendre maître pour s'assurer ses conquêtes, & pour favoriser ses desseins. Il fallut l'assiéger par terre & empêcher que les secours ne vinssent par eau. Le Czar se chargea lui-même de conduire des bar-

ques chargées de ſoldats, & d'écarter les convois des Suédois. *Sheremeto* conduiſit les tranchées; la citadelle ſe rendit. Deux vaiſſeaux Suédois aborderent trop tard pour la ſecourir; le Czar les attaqua avec ſes barques, & s'en rendit maître. Son journal porte que pour récompenſe de ce ſervice, *le Capitaine des Bombardiers fut créé Chevalier de l'Ordre de* St. André, *par l'Amiral* Golovin, *premier Chevalier de l'Ordre.* 1703. 12 Mai.

Après la priſe du fort de Nya, il réſolut enfin de bâtir ſa ville de Petersbourg, à l'embouchure de la Néva, ſur le golfe de Finlande.

Les affaires du Roi *Auguſte* étaient ruinées; les victoires conſécutives des Suédois en Pologne avaient enhardi le parti contraire, & ſes amis même l'avaient forcé de renvoyer au Czar environ vingt mille Ruſſes

1703. dont ſon Armée était fortifiée. Ils prétendaient par ce ſacrifice ôter aux mécontens le prétexte de ſe joindre au Roi de Suede : mais on ne déſarme ſes ennemis que par la force, & on les enhardit par la faibleſſe. Ces vingt mille hommes que *Patkul* avait diſciplinés, ſervirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Auguſte* perdait ſes Etats. Ce renfort, & ſurtout la poſſeſſion de Nya le mirent en état de fonder ſa nouvelle Capitale.

Ce fut donc dans ce terrein déſert & marécageux, qui ne communique à la terre ferme que par un ſeul chemin, qu'il jetta (*x*) les premiers fondemens de Petersbourg, au ſoixantieme degré de latitude, & quarante-quatrieme & demi de longitude. Les

(*x*) 1703, 27 Mai, jour de la Pentecôte, fondation de Petersbourg.

débris de quelques bastions de Niantz 1703.
furent les premieres pierres de cette fondation. On commença par élever un petit fort dans une des Isles qui est aujourd'hui au milieu de la Ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établissement dans un marais où les grands vaisseaux ne pouvaient aborder; mais bientôt après ils virent des fortifications s'avancer, une Ville se former, & enfin la petite Isle de Cronslot qui est devant la Ville, devenir en 1704 une forteresse imprenable, sous le canon de laquelle les plus grandes flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui semblaient demander un tems de paix, s'exécutaient au milieu de la guerre; & des ouvriers de toute espece venaient de Moscow, d'Astracan, de Casan, de l'Ukraine, travailler à la Ville nou-

1703. velle. La difficulté du terrein qu'il fallut raffermir & élever, l'éloignement des ſecours, les obſtacles imprévus qui renaiſſaient à chaque pas en tout genre de travail, enfin les maladies épidémiques qui enleverent un nombre prodigieux de manœuvres, rien ne découragea le fondateur; il y eut une Ville en cinq mois de tems. Ce n'était qu'un aſſemblage de cabanes avec deux maiſons de briques, entourées de remparts, & c'était tout ce qu'il fallait alors; la conſtance & le tems ont fait le reſte. Il n'y avait encore que cinq mois que Petersbourg était fondé, lorſqu'un vaiſ-
Novembre. ſeau Hollandais y vint trafiquer; le Patron reçut des gratifications, & les Hollandais apprirent bientôt le chemin de Petersbourg.

PIERRE en dirigeant cette colonie la mettait en ſûreté tous les jours par

la prise des postes voisins. Un Colonel Suédois nommé *Croniort*, s'était posté sur la riviere Sestra, & menaçait la Ville naissante. PIERRE court à lui avec ses deux Régimens des gardes, le défait, & lui fait repasser la riviere. Ayant ainsi mis sa Ville en sûreté, il va à Olonitz commander la construction de plusieurs petits vaisseaux, & retourne à Petersbourg sur une frégate qu'il a fait construire avec six bâtimens de transport, en attendant qu'on acheve les autres.

1703. 9 Juill. Septembre.

Dans ce tems-là même il tend toujours la main au Roi de Pologne, il lui envoie douze mille hommes d'Infanterie, & un subside de trois cens mille roubles, qui font plus de quinze cens mille francs de notre monnoie. Nous avons déja remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenu; les

Novembre.

1703. dépenſes pour ſes flottes, pour ſes armées, pour tous ſes nouveaux établiſſemens, devaient l'épuiſer. Il avait fortifié preſque à la fois Novogorod, Pleſcou, Kiovie, Smolensko, Aſoph, Archangel; il fondait une Capitale. Cependant il avait encore de quoi ſecourir ſon allié d'hommes & d'argent. Le Hollandais *Corneille le Bruin*, qui voyageait vers ce tems là en Ruſſie, & avec qui PIERRE s'entretint comme il faiſait avec tous les étrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encore trois cens mille roubles de reſte dans ſes coffres après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre ſa Ville naiſſante de Petersbourg hors d'inſulte, il va lui-même ſonder la profondeur de la mer, aſſigne l'endroit où il doit élever le fort de Cronſlot, en fait un

modele en bois, & laisse à *Menzikof* 1703.
le soin de faire exécuter l'ouvrage
sur son modele. De là il va passer
l'hyver à Moscow pour y établir in- 5 Nov.
sensiblement tous les changemens
qu'il fait dans les loix, dans les
mœurs, dans les usages. Il regle ses
finances & y met un nouvel ordre;
il presse les ouvrages entrepris sur
la Véronise, dans Asoph, dans un 1704. Janvier.
port qu'il établissait sur les Palus-Méotides sous le fort de Taganrok.

La Porte allarmée lui envoya un Ambassadeur pour se plaindre de tant de préparatifs; il répondit qu'il était le maître dans ses Etats, comme le Grand Seigneur dans les siens, & que ce n'était point enfreindre la paix que de rendre la Russie respectable sur le Pont-Euxin.

Retourné à Petersbourg il trouve 30 Mars.
sa nouvelle citadelle de Cronslot,

1704. fondée dans la mer & achevée ; il la garnit d'artillerie. Il fallait pour s'affermir dans l'Ingrie, & pour réparer entiérement la disgrace essuyée devant Narva, prendre enfin cette Ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce siege, une petite flotte de brigantins Suédois paraît sur le lac Peipus, pour s'opposer à ses desseins. Les demi-galeres Russes vont à sa rencontre, l'attaquent & la prennent toute entiere ; elle portait quatre-
Avril. vingt dix-huit canons. Alors on assiege Narva par terre & par mer, & ce qui est plus singulier, on assiege en même tems la ville de Derpt en Estonie.

Qui croirait qu'il y eût une Université dans Derpt ? *Gustave Adolphe* l'avait fondée, & elle n'avait pas rendu la ville plus célebre. Derpt n'est connu que par l'époque de ces

deux ſieges. PIERRE va inceſſamment 1704.
de l'un à l'autre preſſer les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Shlippembac* était auprès de Derpt avec environ deux mille cinq cens hommes.

Les aſſiégés attendaient le moment où il allait jetter du ſecours dans la place. PIERRE imagina une ruſe de guerre dont on ne ſe ſert pas aſſez. Il fait donner à deux Régimens d'Infanterie & à un de Cavalerie, des uniformes, des étendards, des drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées; les Ruſſes feignent de fuir ; la Garniſon 27 Juin.
trompée par les apparences fait une ſortie ; alors les faux attaquans & les attaqués ſe réuniſſent, ils fondent ſur la Garniſon dont la moitié eſt tuée, & l'autre moitié rentre dans la Ville. *Shlippembac* arrive bientôt

1704. en effet pour la secourir, & il est entiérement battu. Enfin Derpt est contrainte de capituler au moment
23 Juill. que PIERRE allait donner un assaut général.

Un assez grand échec que le Czar reçoit en même tems sur le chemin de sa nouvelle ville de Petersbourg, ne l'empêche ni de continuer à bâtir sa Ville, ni de presser le siege de Narva. Il avait, comme on l'a vu, envoyé des troupes & de l'argent au Roi *Auguste* qu'on détrônait; ces deux secours furent également inutiles. Les Russes joints aux Lithuaniens du parti d'*Auguste*, furent absolument défaits
31 Juill. en Courlande par le Général Suédois *Levenhaupt*. Si les vainqueurs avaient dirigé leurs efforts vers la Livonie, l'Estonie & l'Ingrie, ils pouvaient ruiner les travaux du Czar, & lui faire perdre tout le fruit de ses gran-

des entreprises. PIERRE minait chaque jour l'avant-mur de la Suede, & *Charles* ne s'y opposait pas assez; il cherchait une gloire moins utile & plus brillante. 1704.

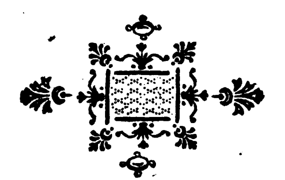
Dès le 12 Juillet 1704 un simple Colonel Suédois à la tête d'un détachement, avait fait élire un nouveau Roi par la Noblesse Polonaise dans le champ d'élection nommé *Kolo* près de Varsovie. Un Cardinal Primat du Royaume, & plusieurs Evêques, se soumettaient aux volontés d'un Prince Luthérien, malgré toutes les menaces & les excommunications du Pape : tout cédait à la force. Personne n'ignore comment fut faite l'élection de *Stanislas Leczinski*, & comment *Charles XII* le fit reconnaître dans une grande partie de la Pologne.

PIERRE n'abandonna pas le Roi

1704. détrôné ; il redoubla ſes ſecours à meſure qu'il fut plus malheureux ; & pendant que ſon ennemi faiſait des Rois, il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Eſtonie, dans l'Ingrie ; il courait au ſiege de Narva, & faiſait donner des aſſauts. Il y avait trois baſtions fameux, du moins par leurs noms, on les appellait *la victoire*, *l'honneur* & *la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les aſſiégeans entrerent dans la Ville, la pillerent & y exercerent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordinaires entre les Suédois & les Ruſſes.

20 Août. PIERRE donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ſes nouveaux ſujets ; il court de tous côtés pour arrêter le pillage & le maſſacre, arrache des femmes des mains de ſes ſoldats, & ayant tué deux

deux de ces emportés qui n'obéiſſaient pas à ſes ordres, il entre à l'Hôtel-de-Ville où les Citoyens ſe refugiaient en foule; là poſant ſon épée ſanglante ſur la table: « Ce » n'eſt pas du ſang des habitans, » dit-il, que cette épée eſt teinte, » mais du ſang de mes ſoldats que » j'ai verſé pour vous ſauver la vie. 1704.





CHAPITRE XIV.

Toute l'Ingrie demeure à PIERRE LE GRAND, *tandis que* Charles XII *triomphe ailleurs. Elévation de* Menzikof. *Petersbourg en sureté. Desseins toujours exécutés malgré les victoires de* Charles.

Année 1704. MAITRE de toute l'Ingrie, PIERRE en conféra le Gouvernement à *Menzikof*, & lui donna le titre de Prince & le rang de Général-Major. L'orgueil & le préjugé

N.B. Tous les Chapitres précédens & suivans sont tirés du Journal de PIERRE LE GRAND, & des Mémoires envoyés de Petersbourg, confrontés avec tous les autres Mémoires.

pouvaient ailleurs trouver mauvais 1704.
qu'un garçon Pâtiſſier devînt Général, Gouverneur & Prince : mais PIERRE avait déja accoutumé ſes ſujets à ne ſe pas étonner de voir donner tout aux talens, & rien à la ſeule Nobleſſe. *Menzikof* tiré de ſon premier état dans ſon enfance, par un hazard heureux qui le plaça dans la maiſon du Czar, avait appris pluſieurs langues, s'était formé aux affaires & aux armes, & ayant ſu d'abord ſe rendre agréable à ſon Maître, il ſut ſe rendre néceſſaire. Il hâtait les travaux de Petersbourg ; on y bâtiſſait déja pluſieurs maiſons de briques & de pierres, un arſenal, des magaſins ; on achevait les fortifications ; les palais ne ſont venus qu'après.

PIERRE était à peine établi dans Narva, qu'il offrit de nouveaux ſe-

1704. cours au Roi de Pologne détrôné : il promit encore des troupes outre les douze mille hommes qu'il avait déja envoyés, & en effet il fit partir pour
19 Août. les frontieres de la Lithuanie le Général *Repnin* avec six mille hommes de cavalerie & six mille d'infanterie. Il ne perdait pas de vue sa colonie de Petersbourg un seul moment; la ville se bâtissait, la marine s'augmentait; des vaisseaux, des frégates se cons-
21 Octobre. truisaient dans les chantiers d'Olonitz ; il alla les faire achever, & les conduisit à Petersbourg.

Tous ses retours à Moscow étaient marqués par des entrées triomphantes : c'est ainsi qu'il y revint cette
30 Décemb. année, & il n'en partit que pour aller faire lancer à l'eau son premier vaisseau de quatre-vingt pieces de canon, dont il avait donné les dimensions l'année précédente sur la Véronise.

Dès que la campagne put s'ouvrir 1705. en Pologne, il courut à l'armée qu'il Mai. avait envoyée sur les frontieres de la Lithuanie au secours d'*Auguste* : mais pendant qu'il aidait ainsi son allié, une flotte Suédoise s'avançait pour détruire Petersbourg & Cronslot, à peine bâtis ; elle était composée de vingt-deux vaisseaux de cinquante-quatre à soixante-quatre pieces de canon, de six frégates, de deux galiotes à bombes, de deux brûlots. Les troupes de transport firent leur descente dans la petite Isle de Kotin. Un Colonel Russe nommé *Tolboguin* ayant fait coucher son Régiment ventre à terre, pendant que les Suédois débarquaient sur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu fut si vif & si bien ménagé, que les Suédois renversés furent obligés de regagner leurs vaisseaux, d'aban-

1705. donner leurs morts, & de laisser trois cens prisonniers.

Cependant leur flotte restait toujours dans ces parages, & menaçait Petersbourg. Ils firent encore une descente, & furent repoussés de même : des troupes de terre avançaient de Vibourg sous le Général Suédois *Meidel* ; elles marchaient du côté de Shlusselbourg ; c'était la plus grande entreprise qu'eût encore fait
25 Juin. *Charles XII* sur les Etats que PIERRE avait conquis ou créés ; les Suédois furent repoussés partout ; & Petersbourg resta tranquille.

PIERRE de son côté avançait vers la Courlande, & voulait pénétrer jusqu'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie, tandis que *Charles XII* achevait de soumettre la Pologne au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encore à Vilna

en Lithuanie, & son Maréchal *She-* 1705.
remeto s'approchait de Mittau, capitale de la Courlande ; mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déja célebre par plus d'une victoire. Il se donna une bataille rangée dans un lieu appellé Gémavers-hof, ou Gémavers.

Dans ces affaires où l'expérience & la discipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage : les Russes furent entiérement défaits, toute leur artillerie prise. PIERRE 28
après trois batailles ainsi perdues à Juillet.
Gémavers, à Jacobstad, à Narva, réparait toujours ses pertes, & en tirait même avantage.

Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers : il 4 Sep-
arrive devant Mittau, s'empare de tembre.
la ville, assiege la citadelle, & y entre par capitulation.

1705. Les troupes Ruſſes avaient alors la réputation de ſignaler leurs ſuccès par des pillages, coutume trop ancienne chez toutes les nations. PIERRE avait à la priſe de Narva tellement changé cet uſage, que les ſoldats Ruſſes commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient inhumés les grands Ducs de Courlande, voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux, & dépouillés de leurs ornemens, refuſerent d'en prendre poſſeſſion, & exigerent auparavant qu'on fît venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux ; il en vint un en effet, qui leur délivra un certificat par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce déſordre.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire que le Czar avait été

totalement défait à la journée de 1705
Gémavers, lui fit encore plus de tort que cette bataille même. Un reste d'anciens Strélitz en garnison dans Astracan, s'enhardit sur cette fausse nouvelle à se révolter ; ils tuerent le Gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les soumettre & les punir.

Tout conspirait contre lui ; la fortune & la valeur de *Charles XII*, les malheurs d'*Auguste*, la neutralité forcée du Danemarck, les révoltes des anciens Strélitz, les murmures d'un peuple qui ne sentait alors que la gêne de la réforme, & non l'utilité, les mécontentemens des Grands assujettis à la discipline militaire, l'épuisement des finances ; rien ne découragea PIERRE un seul moment : il étouffa la révolte, & ayant mis en

1705. sureté l'Ingrie, s'étant assuré de la citadelle de Mittau malgré *Levenhaupt* vainqueur qui n'avait pas assez de troupes pour s'opposer à lui, il eut alors la liberté de traverser la Samogithie & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles XII* la gloire de dominer en Pologne ; il s'avança jusqu'à Tikoczin ; ce fut là qu'il vit pour la seconde fois le Roi *Auguste* ; il le consola de ses infortunes, lui promit de le venger, lui fit présent de quelques drapeaux pris par *Menzikof* sur des partis des troupes de son rival : ils allerent ensuite à Grodno, Capitale de la Lithuanie, & y resterent jusqu'au 15 Décembre. PIERRE en partant lui laissa de l'argent & une armée, & selon sa coutume alla passer quelque tems de l'hyver à Moscow, pour y faire fleurir les arts & les loix, après avoir fait une campagne très-difficile.

30 Décemb.



CHAPITRE XV.

Tandis que PIERRE *se soutient dans ses conquêtes & police ses Etats, son ennemi* Charles XII *gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe.* Auguste *malgré une victoire des Russes reçoit la loi de* Charles XII. *Il renonce à la Couronne ; il livre* Patkul *Ambassadeur du Czar ; meurtre de* Patkul *condamné à la roue.*

PIERRE à peine était à Moscow, qu'il apprit que *Charles XII* partout victorieux s'avançait du côté de Grodno pour combattre son armée ; le Roi *Auguste* avait été obligé Année 1706.

1706. de fuir de Grodno, & se retirait en hâte vers la Saxe avec quatre régimens de Dragons Russes; il affaiblissait ainsi l'armée de son Protecteur, & la décourageait par sa retraite; le Czar trouva tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois, & son armée dispersée.

Tandis qu'il rassemblait ses quartiers avec une peine extrême en Lithuanie, le célebre *Shulembourg*, qui était la derniere ressource d'*Auguste*, & qui s'acquit depuis tant de gloire par la défense de Corfou contre les Turcs, avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze mille Saxons & six milles Russes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Shulembourg* avait une juste espérance de soutenir la fortune d'*Auguste*; il voyait *Charles XII* occupé alors du côté de la

Lithuanie ; il n'y avait qu'environ 1706.
dix mille Suédois sous le Général *Renschild* qui pussent arrêter sa marche ; il s'avançait donc avec confiance jusqu'aux frontieres de la Silésie, qui est le passage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du bourg de Fraustadt sur les frontieres de Pologne, il trouva le Maréchal *Renschild* qui venait lui livrer bataille.

Quelque effort que je fasse pour ne pas répéter ce que j'ai déja dit dans l'histoire de *Charles XII*, je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un régiment Français qui ayant été fait prisonnier tout entier à la fameuse bataille d'Hocsted, avait été forcé de servir dans les troupes Saxonnes. Mes mémoires disent qu'on lui avait confié la garde de l'artillerie ; ils ajoutent que ces Français

1706. 6 Février. frappés de la gloire de *Charles XII*, & mécontens du service de Saxe, poserent les armes dès qu'ils virent les ennemis, & demanderent d'être reçus parmi les Suédois, qu'ils servirent depuis en effet jusqu'à la fin de la guerre. Ce fut là le commencement & le signal d'une déroute entiere; il ne se sauva pas trois bataillons Russes, & encore tous les soldats qui échapperent étaient blessés; tout le reste fut tué sans qu'on fît quartier à personne. Le Chapelain *Norberg* prétend que le mot des Suédois dans cette bataille était *au nom de Dieu*, & que celui des Russes était *massacrez tout* : mais ce furent les Suédois qui massacrerent tout au nom de Dieu. Le Czar même assure dans un de ses manifestes (*y*), que beaucoup de prisonniers Russes, Co-

(*y*) Manifeste du Czar en Ukraine 1709.

ſaques & Calmouks furent tués trois jours après la bataille. Les troupes irrégulieres des deux armées avaient accoutumé les Généraux à ces cruautés : il ne s'en commit jamais de plus grandes dans les tems barbares. Le Roi *Stanislas* m'a fait l'honneur de me dire que dans un de ces combats qu'on livrait ſi ſouvent en Pologne, un Officier Ruſſe qui avait été ſon ami, vint après la défaite d'un corps qu'il commandait ſe mettre ſous ſa protection, & que le Général Suédois *Steinbok* le tua d'un coup de piſtolet entre ſes bras. 1706.

Voilà quatre batailles perdues par les Ruſſes contre les Suédois, ſans compter les autres victoires de *Charles XII* en Pologne. Les troupes du Czar qui étaient dans Grodno couraient riſque d'eſſuyer une plus grande diſgrace, & d'être envelop-

1706. pées de tous côtés ; il sut heureusement les rassembler & même les augmenter ; il fallait à la fois pourvoir à la sureté de cette armée & à celle de ses conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher son armée sous le Prince *Menzikof* vers l'orient, & de là au midi jusqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait il se rend à Shlusselbourg, à Narva, à sa colonie de Petersbourg, met tout en sureté, & des bords de la mer Baltique il court à ceux du Boristhene pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne, s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles XII* qu'il n'avait pu empêcher, préparant même déja une conquête nouvelle. C'était celle de Vibourg Capitale de la Carélie sur le golfe de Finlande. Il alla l'assiéger ; mais cette fois elle résista à ses armes : les

Août.

20 Octobre.

secours vinrent à propos, & il leva 1706.
le siege. Son rival *Charles XII* ne faisait réellement aucune conquête en gagnant des batailles; il poursuivait alors le Roi *Auguste* en Saxe, toujours plus occupé d'humilier ce Prince, & de l'accabler du poids de sa puissance & de sa gloire, que du soin de reprendre l'Ingrie sur un ennemi vaincu qui la lui avait enlevée.

Il répandait la terreur dans la haute Pologne, en Siléfie, en Saxe. Toute la famille du Roi *Auguste*, sa mere, sa femme, son fils, les principales familles du pays se retiraient dans le cœur de l'Empire. *Auguste* implorait la paix; il aimait mieux se mettre à la discrétion de son vainqueur que dans les bras de son Protecteur. Il négociait un traité qui lui ôtait la couronne de Pologne, & qui le couvrait de confusion; ce traité

1706. était secret ; il fallait le cacher aux Généraux du Czar, avec lesquels il était alors comme refugié en Pologne, pendant que *Charles XII* donnait des loix dans Leipsick, & régnait dans tout son Electorat. Déja était signé par ses Plénipotentiaires le fatal
24 Septembre. traité par lequel il renonçait à la couronne de Pologne, promettait de ne prendre jamais le titre de Roi de ce pays, reconnaissait *Stanislas*, renonçait à l'alliance du Czar son bienfaiteur, & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles XII* l'Ambassadeur du Czar, *Jean Reinold Patkul*, Général des troupes Russes qui combattait pour sa défense. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le droit des gens sur de faux soupçons, & contre ce même droit des gens il le livrait à son ennemi. Il valait

mieux mourir les armes à la main 1706.
que de conclure un tel traité : non-ſeulement il y perdait ſa couronne & ſa gloire ; mais il riſquait même ſa liberté, puiſqu'il était alors entre les mains du Prince *Menzikof* en Poſnanie, & que le peu de Saxons qu'il avait avec lui recevaient alors leur ſolde de l'argent des Ruſſes.

Le Prince *Menzikof* avait en tête dans ces quartiers une armée Suédoiſe renforcée des Polonais du parti du nouveau Roi *Staniſlas*, commandée par le Général *Maderfeld* ; & ignorant qu'*Auguſte* traitait avec ſes ennemis, il lui propoſa de les attaquer. *Auguſte* n'oſa refuſer ; la bataille ſe donna auprès de Kalish, dans le Palatinat même du Roi *Sta-* 19 Octobre.
niſlas ; ce fut la premiere bataille rangée que les Ruſſes gagnerent contre les Suédois : le Prince *Menzikof*

1706. en eut la gloire ; on tua aux ennemis quatre mille hommes, on leur en prit deux mille cinq cens quatre-vingt-dix-huit.

Il eſt difficile de croire comment *Auguſte* put après cette victoire ratifier un traité qui lui en ôtait tout le fruit ; mais *Charles* était en Saxe, & y était tout-puiſſant ; ſon nom imprimait tellement la terreur, on comptait ſi peu ſur des ſuccès ſoutenus de la part des Ruſſes, le parti Polonais contre le Roi *Auguſte* était ſi fort, & enfin *Auguſte* était ſi mal conſeillé, qu'il ſigna ce traité funeſte. Il ne s'en tint pas là ; il écrivit à ſon Envoyé *Finkſtein* une lettre plus triſte que le traité même, par laquelle il demandait pardon de ſa victoire, *proteſtant que la bataille s'était donnée malgré lui ; que les Ruſſes & les Polonais de ſon parti l'y avaient obligé ; qu'il avait fait*

dans ce dessein des mouvemens pour 1706.
abandonner Menzikof*; que* Maderfeld *aurait pu le battre s'il avait profité de l'occasion ; qu'il rendrait tous les prisonniers Suédois , ou qu'il romprait avec les Russes , & qu'enfin il donnerait au Roi de Suede toutes les satisfactions convenables* pour avoir osé battre ses troupes.

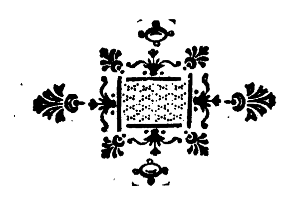
Tout cela est unique, inconcevable, & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on songe qu'avec cette faiblesse *Auguste* était un des plus braves Princes de l'Europe , on voit bien que c'est le courage d'esprit qui fait perdre ou conserver les Etats , qui les éleve ou qui les abaisse.

Deux traits acheverent de combler l'infortune du Roi de Pologne Electeur de Saxe , & l'abus que *Charles XII* faisait de son bonheur ; le premier fut une lettre de félicita-

1706. tion que *Charles* força *Auguste* d'écrire au nouveau Roi *Stanislas* ; le second fut horrible : ce même *Auguste* fut contraint de lui livrer *Patkul* , cet Ambassadeur , ce Général du Czar. L'Europe sait assez que ce Ministre fut depuis roué vif à Casimir au mois de Septembre 1707. Le Chapelain *Norberg* avoue que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles*.

Il n'est point de Jurisconsulte en Europe, il n'est pas même d'esclave, qui ne sente toute l'horreur de cette injustice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir représenté respectueusement les droits de sa patrie à la tête de six Gentilshommes Livoniens , députés de tout l'Etat : condamné pour avoir rempli le premier des devoirs, celui de servir son pays selon les loix , cette sen-

tence inique l'avait mis dans le plein 1706.
droit naturel qu'ont tous les hommes de ſe choiſir une patrie. Devenu Ambaſſadeur d'un des plus grands Monarques du monde, ſa perſonne était ſacrée. Le droit du plus fort viola en lui le droit de la nature & celui des Nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés, aujourd'hui elles la terniſſent.





CHAPITRE XVI.

On veut faire un troisieme Roi en Pologne. Charles XII *part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de* Charles, *qui s'avance enfin vers la Russie.*

Année 1707. CHARLES XII jouissait de ses succès dans Altranstadt près de Leipsick. Les Princes Protestans de l'Empire d'Allemagne venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander sa protection. Presque toutes les Puissances lui envoyaient des Ambassadeurs. L'Empereur *Joseph* déférait

déférait à toutes ses volontés. PIERRE alors voyant que le Roi *Auguste* avait renoncé à sa protection & au trône, & qu'une partie de la Pologne reconnaissait *Stanislas*, écouta les propositions que lui fit *Yolkova* d'élire un troisieme Roi. 1707. Janvier.

On proposa plusieurs Palatins dans une Diete à Lublin : on mit sur les rangs le Prince *Ragotski*; c'était ce même Prince *Ragotski* long-tems retenu en prison dans sa jeunesse par l'Empereur *Léopold*, & qui depuis fut son compétiteur au trône de Hongrie, après s'être procuré la liberté. Cette négociation fut poussée très-loin, & il s'en fallut peu qu'on ne vît trois Rois de Pologne à la fois. Le Prince *Ragotski* n'ayant pu réussir, PIERRE voulut donner le trône au grand Général de la République *Siniauski*, homme puissant, accrédité,

1707. chef d'un tiers parti, ne voulant reconnaître ni *Auguste* détrôné, ni *Stanislas* élu par un parti contraire.

Au milieu de ces troubles on parla de paix, comme on fait toujours. *Besseval* envoyé de France en Saxe s'entremit pour réconcilier le Czar & le Roi de Suede. On pensait alors à la Cour de France que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Russes, ni les Polonais, pourrait tourner ses armes contre l'Empereur *Joseph*, dont il était mécontent, & auquel il imposait des loix dures pendant son séjour en Saxe; mais *Charles* répondit qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans Moscow. C'est alors que PIERRE dit: » Mon frere » *Charles* veut faire l'*Alexandre*, mais » il ne trouvera pas en moi un » *Darius*.

Cependant les Russes étaient en-

core en Pologne, & même à Varsovie, tandis que le Roi donné aux Polonais par *Charles XII* était à peine reconnu d'eux, & que *Charles* enrichissait son armée des dépouilles des Saxons. 1707.

Enfin il partit de son quartier d'Altranstadt à la tête d'une armée de quarante-cinq mille hommes, à laquelle il semblait que son ennemi ne dût jamais résister, puisqu'il l'avait entiérement défait avec huit mille à Narva. 22 Août.

Ce fut en passant sous les murs de Dresde qu'il alla faire au Roi *Auguste* cette étrange visite, *qui doit causer de l'admiration à la postérité*, à ce que dit *Norberg* : elle peut au moins causer quelque étonnement. C'était beaucoup risquer que de se mettre entre les mains d'un Prince auquel il avait ôté un Royaume. Il 27 Août.

1707. repassa par la Siléſie, & rentra en Pologne.

Ce pays était entiérement dévaſté par la guerre, ruiné par les factions, & en proie à toutes les calamités. *Charles* avançait par la Mazovie, & choiſiſſait le chemin le moins praticable. Les habitans refugiés dans des marais voulurent au moins lui faire acheter le paſſage. Six mille payſans lui députerent un vieillard de leur corps: cet homme d'une figure extraordinaire, vétu tout de blanc, & armé de deux carabines, harangua *Charles*; & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il diſait, on prit le parti de le tuer aux yeux du Prince au milieu de ſa harangue. Les payſans déſeſpérés ſe retirerent & s'armerent. On ſaiſit tous ceux qu'on put trouver: on les obligeait de ſe pendre les uns les autres, & le der-

nier était forcé de se passer lui-même 1707.
la corde au cou & d'être son propre bourreau. On réduisit en cendres toutes leurs habitations. C'est le chapelain *Norberg* qui atteste ce fait dont il fut témoin : on ne peut ni le récuser, ni s'empêcher de frémir.

Charles arrive à quelques lieues de Grodno en Lithuanie ; on lui dit que le Czar est en personne dans cette ville avec quelques troupes ; il prend 1708.
avec lui sans délibérer huit cens gar- 6 Févr.
des seulement, & court à Grodno. Un Officier Allemand nommé *Mulfels*, qui commandait un corps de troupes à une porte de la ville, ne doute pas en voyant *Charles XII* qu'il ne soit suivi de son armée ; il lui livre le passage au lieu de le disputer. L'alarme se répand dans la ville ; chacun croit que l'armée Suédoise est entrée ; le peu de Russes qui veulent

1708. résister sont taillés en pieces par la garde Suédoise; tous les Officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuse se rend maîtresse de tous les postes de la ville. PIERRE se retire au delà des remparts, & *Charles* met une garde de trente hommes à la porte même par où le Czar vient de sortir.

Dans cette confusion, quelques Jésuites dont on avait pris la maison pour loger le Roi de Suede, parce que c'était la plus belle de Grodno, se rendent la nuit auprès du Czar, & lui apprennent cette fois la vérité. Aussi-tôt PIERRE rentre dans la ville, force la garde Suédoise : on combat dans les rues, dans les places; mais déja l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & de laisser la ville au pouvoir du vainqueur qui faisait trembler la Pologne.

Charles avait augmenté ses troupes

en Livonie & en Finlande, & tout 1708.
était à craindre de ce côté pour les conquêtes de PIERRE, comme du côté de la Lithuanie, pour ses anciens Etats, & pour Moscow même. Il fallait donc se fortifier dans toutes ces parties si éloignées les unes des autres. *Charles* ne pouvait faire de progrès rapides en tirant à l'Orient par la Lithuanie au milieu d'une saison rude, dans des pays marécageux, infectés de maladies contagieuses, que la pauvreté & la famine avaient répandues de Varsovie à Minski. PIERRE posta ses troupes dans les quartiers sur le passage des rivieres, garnit les postes importans, fit tout
ce qu'il put pour arrêter à chaque 8 Avril.
pas la marche de son ennemi, & courut ensuite mettre ordre à tout vers Petersbourg.

Charles en dominant chez le Po-

1708. lonais, ne lui prenait rien ; mais PIERRE en faiſant uſage de ſa nouvelle marine, en deſcendant en Finlande, en prenant Borgau qu'il dé-
21 Mai. truiſit, & en faiſant un grand butin ſur ſes ennemis, ſe donnait des avantages utiles.

Charles long-tems retenu dans la Lithuanie par des pluies continuelles, s'avança enfin ſur la petite riviere de Bérézine à quelques lieues du Boriſthene. Rien ne put réſiſter à ſon activité ; il jetta un pont à la vue des Ruſſes ; il battit le détachement qui gardait ce paſſage, & arriva à Holozin ſur la riviere de Vabis. C'était-là que le Czar avait placé un corps conſidérable qui devait arrêter l'impétuoſité de *Charles*. La petite riviere de Vabis (z) n'eſt qu'un ruiſſeau dans les ſéchereſſes ; mais alors c'é-

(z) En Ruſſe *Bibitſch*.

tait

tait un torrent impétueux, profond, 1708.
grossi par les pluies. Au-delà était un marais, & derriere ce marais les Russes avaient tiré un retranchement d'un quart de lieue, défendu par un large fossé, & couvert par un parapet garni d'artillerie. Neuf régimens de cavalerie & onze d'infanterie étaient avantageusement disposés dans ces lignes. Le passage de la riviere paraissait impossible.

Les Suédois selon l'usage de la guerre préparerent des pontons pour passer, & établirent des batteries de canons pour favoriser la marche; mais *Charles* n'attendit pas que les pontons fussent prêts; son impatience de combattre ne souffrait jamais le moindre retardement. Le Maréchal de *Shewerin*, qui a long-tems servi sous lui, m'a confirmé plusieurs fois, qu'un jour d'action il disait à

1708. ſes Généraux occupés du détail de ſes diſpoſitions, *Aurez-vous bientôt terminé ces bagatelles?* & il s'avançait alors le premier à la tête de ſes Drabans: c'eſt ce qu'il fit ſur-tout dans cette journée mémorable.

Il s'élance dans la riviere ſuivi de ſon régiment des Gardes. Cette foule rompait l'impétuoſité du flot; mais on avait de l'eau juſqu'aux épaules, & on ne pouvait ſe ſervir de ſes armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien ſervie, & que les bataillons euſſent tiré à propos, il ne ſerait pas échappé un ſeul Suédois.

25 Juillet. Le Roi après avoir traverſé la riviere, paſſa encore le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obſtacles à la vue des Ruſſes, on ſe mit en bataille, on attaqua ſept fois leurs retranchemens, & les Ruſſes ne céderent qu'à la ſeptieme. On ne leur

prit que douze pieces de campagne 1708.
& vingt-quatre mortiers à grenades, de l'aveu même des Historiens Suédois.

Il était donc visible que le Czar avait réussi à former des troupes aguerries ; & cette victoire d'Holozin, en comblant *Charles XII* de gloire, pouvait lui faire sentir tous les dangers qu'il allait courir en pénétrant dans des pays si éloignés : on ne pouvait marcher qu'en corps séparés, de bois en bois, de marais en marais, & à chaque pas il fallait combattre : mais les Suédois accoutumés à tout renverser devant eux, ne redouterent ni danger ni fatigue.



CHAPITRE XVII.

Charles XII passe le Boristhene ; s'enfonce en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses armées est défaite par PIERRE LE GRAND*: Ses munitions sont perdues. Il s'avance dans des déserts; Aventures en Ukraine.*

Année 1708. ENFIN *Charles* arriva sur la rive du Boristhene, à une petite ville nommée Mohilo (*a*). C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigerait sa route à l'orient vers Moscow ou au midi vers l'Ukraine. Son armée, ses ennemis, ses amis, s'attendaient qu'il marcherait à la Capitale. Quelque chemin qu'il prît, PIERRE

(*a*) En Russe *Mogilew*.

le ſuivait depuis Smolensko avec une 1708.
forte armée ; on ne s'attendait pas qu'il prendrait le chemin de l'Ukraine ; cette étrange réſolution lui fut inſpirée par *Mazeppa*, Hetman des Coſaques ; c'était un vieillard de ſoixante & dix ans, qui n'ayant point d'enfans ſemblait ne devoir penſer qu'à finir tranquillement ſa vie : la reconnaiſſance devait encore l'attacher au Czar, auquel il devait ſa place ; mais ſoit qu'il eût en effet à ſe plaindre de ce Prince, ſoit que la gloire de *Charles XII* l'eût ébloui, ſoit plutôt qu'il cherchât à devenir indépendant, il avait trahi ſon bienfaiſteur, & s'était donné en ſecret au Roi de Suede, ſe flattant de faire avec lui révolter toute ſa nation.

Charles ne douta pas de triompher de tout l'Empire Ruſſe, quand ſes troupes victorieuſes ſeraient ſecon-

1708. dées d'un peuple ſi belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les munitions, l'artillerie qui pouvaient lui manquer : à ce puiſſant ſecours devait ſe joindre une armée de ſeize à dix-huit mille combattans, qui arrivait de Livonie, conduite par le Général de *Levenhaupt*, conduiſant après elle une quantité prodigieuſe de munitions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas ſi le Czar était à portée de tomber ſur cette armée, & de le priver d'un ſecours ſi néceſſaire. Il ne s'informait pas ſi *Mazeppa* était en état de tenir toutes ſes promeſſes, ſi ce Coſaque avait aſſez de crédit pour faire changer une Nation entiere, qui ne prend conſeil que d'elle-même, & s'il reſtait enfin aſſez de reſſources à ſon armée dans un malheur ; & en cas que *Mazeppa* fût ſans fidélité ou

ſans pouvoir, il comptait ſur ſa valeur & ſur ſa fortune. L'armée Suédoiſe avança donc au-delà du Boriſthene vers la Deſna, & c'était entre ces deux rivieres que *Mazeppa* était attendu. La route était pénible, & des corps de Ruſſes voltigeans dans ces quartiers rendaient la marche dangereuſe. 1708.

Menzikof à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons, attaqua l'avant-garde du Roi, la mit en déſordre, tua beaucoup de Suédois, perdit encore plus des ſiens, mais ne ſe rebuta pas. *Charles* qui accourut ſur le champ de bataille, ne repouſſa les Ruſſes que difficilement, en riſquant long-tems ſa vie, & en combattant contre pluſieurs dragons qui l'environnaient. Cependant *Mazeppa* ne venait point, les vivres commençaient à manquer; les 11 Septembre.

1708. ſoldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers, leurs fatigues & leur diſette, ne ſe décourageaient pas, mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de marcher avec ſon armée & d'amener des munitions en diligence, avait été rendu douze jours trop tard, & ce tems était long dans une telle circonſtance. *Levenhaupt* marchait enfin : PIERRE le laiſſa paſſer le Boriſthene; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivieres qui s'y perdent, il paſſa le fleuve après lui, & l'attaqua avec ſes corps raſſemblés qui ſe ſuivaient preſque en échelons. La bataille ſe donna entre le Boriſthene & la Soſſa (*b*).

Le Prince *Menzikof* revenait avec

(*b*) En Ruſſe *Soeza*.

ce même corps de cavalerie qui s'é- 1708.
tait mesuré contre *Charles XII;* le Général *Baur* le suivait, & PIERRE conduisait de son côté l'élite de son armée. Les Suédois crurent avoir à faire à quarante mille combattans; & on le crut long-tems sur la foi de leur rélation. Mes nouveaux mémoires m'apprennent que PIERRE n'avait que vingt mille hommes dans cette journée; ce nombre n'était pas fort supérieur à celui de ses ennemis. L'activité du Czar, sa patience, son opiniâtreté, celle de ses troupes animées par sa présence, déciderent du sort, non pas de cette journée, mais de trois journées consécutives, pendant lesquelles on combattit à plusieurs reprises.

D'abord on attaqua l'arriere-garde de l'armée Suédoise près du village de Lesnau, qui a donné le nom à

1708. 7 Octobre. cette bataille. Ce premier choc fut sanglant, sans être décisif; *Levenhaupt* se retira dans un bois, & conserva son bagage; le lendemain il fallut chasser les Suédois de ce bois; le combat fut plus meurtrier & plus heureux; c'est là que le Czar voyant ses troupes en désordre, s'écria qu'on tirât sur les fuyards & sur lui même, s'il se retirait. Les Suédois furent repoussés, mais ne furent point mis en déroute.

Enfin un renfort de quatre mille dragons arriva; on fondit sur les Suédois pour la troisieme fois; ils se retirerent vers un bourg nommé Prospock; on les y attaqua encore; ils marcherent vers la Desna, & on les y poursuivit. Jamais ils ne furent entiérement rompus, mais ils perdirent plus de huit mille hommes, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux:

le Czar fit prisonniers cinquante-six 1708.
Officiers, & près de neuf cens soldats; tout ce grand convoi qu'on amenait à *Charles* demeura au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la premiere fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes : il remerciait Dieu de ce succès, quand il apprit que son Général *Apraxin* 17 Septembre.
venait de remporter un avantage en Ingrie à quelques lieues de Narva; avantage à la vérité moins considérable que la victoire de Lesnau; mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée.

Charles XII apprit toutes ces funestes nouvelles, lorsqu'il était prêt de passer la Desna dans l'Ukraine. *Mazeppa* vint enfin le trouver : il

1708. devait lui amener vingt mille hommes & des provisions immenses, mais il n'arriva qu'avec deux régimens, & plutôt en fugitif qui demandait du secours, qu'en Prince qui venait en donner. Ce Cosaque avait marché en effet avec quinze à seize mille des siens, leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suede, qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce Héros dans sa marche, & que le Czar leur aurait une éternelle obligation d'un si grand service.

A quelques milles de la Desna il leur déclara enfin son projet; mais ces braves gens en eurent horreur; ils ne voulurent point trahir un Monarque dont ils n'avaient point à se plaindre, pour un Suédois qui venait à main armée dans leur pays, qui après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre, & qui les laisse-

rait à la discrétion des Russes irrités, 1708.
& des Polonais autrefois leurs maîtres & toujours leurs ennemis ; ils retournerent chez eux, & donnerent avis au Czar de la défection de leur Chef ; il ne resta auprès de *Mazeppa* qu'environ deux régimens dont les Officiers étaient à ses gages.

Il était encore maître de quelques places dans l'Ukraine, & sur-tout de Bathurin, lieu de sa résidence, regardée comme la Capitale des Cosaques ; elle est située près des forêts sur la riviere de Desna, mais fort loin du champ de bataille où PIERRE avait vaincu *Levenhaupt*. Il y avait toujours quelques régimens Russes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikof* fut détaché de l'armée du Czar ; il y arriva par de grands détours. *Charles* ne pouvait garder tous les passages, il ne les connaissait pas même ;

1708. il avait négligé de s'emparer du poste important de Starodoub qui mene droit à Bathurin, à travers sept ou huit lieues de forêts que la Desna traverse. Son ennemi avait toujours sur lui l'avantage de connaître le pays. *Menzikof* passa aisément avec le Prince *Galitzin*; on se présenta devant Bathurin, elle fut prise presque sans résistance, saccagée & réduite en cendres; un magasin destiné pour le Roi de Suede, & les trésors de *Mazeppa* furent enlevés; les Cosaques élurent un autre Hetman, nommé *Skoropasky*, que le Czar agréa; il voulut qu'un appareil imposant fît sentir au peuple l'énormité de la trahison; l'Archevêque de Kiovie, & deux autres excommunierent publiquement *Mazeppa*; il fut pendu en effigie, & quelques-uns de ses complices moururent par le supplice de la roue.

Cependant *Charles XII* à la tête 1708.
d'environ vingt-cinq à vingt-ſept mille Suédois, ayant encore reçu les débris de l'armée de *Levenhaupt*, fortifié de deux ou trois mille hommes que *Mazeppa* lui avait amenés, & toujours ſéduit par l'eſpérance de faire déclarer toute l'Ukraine, paſſa la Deſna loin de Bathurin & près du 25 Novembre.
Boriſthene, malgré les troupes du Czar qui l'entouraient de tous côtés, dont les unes ſuivaient ſon arriere-garde, & les autres répandues au-delà de la riviere s'oppoſaient à ſon paſſage.

Il marchait, mais par des déſerts, & ne trouvait que des villages ruinés & brûlés. Le froid ſe fit ſentir dès le mois de Décembre avec une rigueur ſi exceſſive, que dans une de ſes marches près de deux mille hommes tomberent morts à ſes yeux; les

1708. troupes du Czar souffraient moins, parce qu'elles avaient plus de secours; celles de *Charles* manquant presque de vêtemens, étaient plus exposées à l'âpreté de la saison.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper*, Chancelier de Suede, qui ne donna jamais que de bons conseils à son Maître, le conjura de rester, de passer au moins le tems le plus rigoureux de l'hyver dans une petite ville de l'Ukraine nommée Romna, où il pourrait se fortifier, & faire quelques provisions par le secours de *Mazeppa ; Charles* répondit qu'il n'était pas homme à s'enfermer dans une ville. *Piper* alors le conjura de repasser la Desna & le Boristhene, de rentrer en Pologne, d'y donner à ses troupes des quartiers dont elles avaient besoin, de s'aider de la cavalerie légere des Polonais qui lui était

était absolument néceſſaire, de ſou- 1708.
tenir le Roi qu'il avait fait nommer, & de contenir le parti d'*Auguſte* qui commençait à lever la tête. *Charles* répliqua que ce ſerait fuir devant le Czar, que la ſaiſon deviendrait plus favorable, qu'il fallait ſubjuguer l'Ukraine & marcher à Moſcow (*c*).

Les armées Ruſſes & Suédoiſes fu- 1709. Janvier.
rent quelques ſemaines dans l'inaction, tant le froid fut violent au mois de Janvier 1709; mais dès que le ſoldat put ſe ſervir de ſes armes, *Charles* attaqua tous les petits poſtes qui ſe trouverent ſur ſon paſſage; il fallait envoyer de tous côtés des partis pour chercher des vivres, c'eſt-à-dire, pour aller ravir à vingt lieues à la ronde la ſubſiſtance des payſans.

(*c*) Avoué par le Chapelain *Norberg*. Tom. II. pag. 263.

1709. PIERRE ſans ſe hâter veillait ſur ſes marches & le laiſſait ſe conſumer.

Il eſt impoſſible au Lecteur de ſuivre la marche des Suédois dans ces contrées ; pluſieurs rivieres qu'ils paſſerent ne ſe trouvent point dans les cartes ; il ne faut pas croire que les Géographes connaiſſent ces pays comme nous connaiſſons l'Italie, la France & l'Allemagne ; la Géographie eſt encore de tous les arts celui qui a le plus beſoin d'être perfectionné, & l'ambition a juſqu'ici pris plus de ſoin de dévaſter la terre que de la décrire.

Contentons-nous de ſavoir que *Charles* enfin traverſa toute l'Ukraine au mois de Février, brûlant par-tout des villages, & en trouvant que les Ruſſes avaient brûlés. Il s'avança au Sud Eſt, juſqu'aux déſerts arides bordés par les montagnes qui ſéparent

les Tartares Nogaïs des Cosaques du 1709.
Tanaïs : c'est à l'orient de ces montagnes que sont les autels d'*Alexandre*. Il se trouvait donc au-delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Russie; & quand il fut là, il fallut retourner sur ses pas pour subsister : les habitans se cachaient dans des tanieres avec leurs bestiaux ; ils disputaient quelquefois leur nourriture aux soldats qui venaient l'enlever ; les paysans dont on put se saisir furent mis à mort ; ce sont là, dit-on, les droits de la guerre. Je dois transcrire ici quelques lignes du Chapelain *Norberg*. * *Pour faire voir*, dit-il, *combien le Roi aimait la justice, nous insérerons un billet de sa main au Colonel* Hielmen : » *Monsieur le Colonel, je* » *suis bien aise qu'on ait attrapé les pay-* » *sans qui ont enlevé un Suédois; quand*

* T. II. p. 279.

1709. » *on les aura convaincus de leur crime ;*
» *on les punira suivant l'exigence du cas,*
» *en les faisant mourir.* CHARLES, &
» plus bas *Budis.* » Tels sont les sentimens de justice & d'humanité du Confesseur d'un Roi; mais si les paysans de l'Ukraine avaient pu faire pendre des paysans d'Ostrogotie enrégimentés, qui se croyaient en droit de venir de si loin leur ravir la nourriture de leurs femmes & de leurs enfans, les Confesseurs & les Chapelains de ces Ukraniens n'auraient-ils pas pu bénir leur justice ?

Mazeppa négociait depuis longtems avec les Zaporaviens, qui habitent vers les deux rives du Boristhene, & dont une partie habite les Isles de ce fleuve (*d*). C'est cette partie qui compose ce peuple, sans femmes & sans familles, subsistant

(*d*) Voyez le Chapitre premier, pag. 34.

de rapines, entassant leurs provisions dans leurs Isles pendant l'hyver, & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve. Tous ensemble choisissent un Hetman particulier, & cet Hetman est subordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa*; ces deux barbares s'aboucherent, faisant porter chacun devant eux une queue de cheval & une massue. 1709.

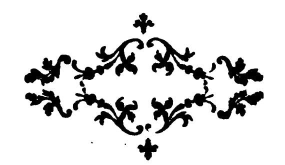
Pour faire connaître ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & son peuple, je ne crois pas indigne de l'histoire de rapporter comment le traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas, servi avec quelque vaisselle d'argent, à l'Hetman Zaporavien & à ses principaux Officiers:

1709. quand ces Chefs furent yvres d'eau-de-vie, ils jurerent à table sur l'Evangile, qu'ils fourniraient des hommes & des vivres à *Charles XII*; après quoi ils emporterent la vaisselle & tous les meubles : le maître d'hôtel de la maison courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Evangile sur lequel ils avaient juré; les domestiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaisselle; les Zaporaviens s'attrouperent; ils vinrent en corps se plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faisait à de si braves gens, & demanderent qu'on leur livrât le maître d'hôtel pour le punir selon les loix; il leur fut abandonné, & les Zaporaviens selon les loix se jetterent les uns aux autres ce pauvre homme, comme on pousse un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur.

Tels furent les nouveaux alliés que fut obligé de recevoir *Charles XII* ; il en compoſa un régiment de deux mille hommes ; le reſte marcha par troupes ſéparées contre les Coſaques & les Calmouks du Czar répandus dans ces quartiers. 1709.

La petite ville de Pultava, dans laquelle ces Zaporaviens trafiquent, était remplie de proviſions, & pouvait ſervir à *Charles XII* d'une place d'armes ; elle eſt ſituée ſur la riviere de Vorskla, aſſez près d'une chaîne de montagnes qui la dominent au Nord ; le côté de l'Orient eſt un vaſte déſert ; celui de l'Occident eſt plus fertile & plus peuplé. La Vorkla va ſe perdre à quinze grandes lieues au-deſſous du Boriſthene. On peut aller de Pultava au Septentrion gagner le chemin de Moſcow par les défilés qui ſervent de paſſage aux Tartares ;

1709. cette route eſt difficile ; les précautions du Czar l'avaient rendue preſque impraticable ; mais rien ne paraiſſait impoſſible à *Charles* ; & il comptait toujours prendre le chemin de Moſcow après s'être emparé de Pultava ; il mit donc le ſiege devant cette ville au commencement de Mai.



CHA-

CHAPITRE XVIII.

BATAILLE

DE PULTAVA.

C'ETAIT-LÀ que PIERRE l'attendait ; il avait diſpoſé ſes corps d'armées à portée de ſe joindre & de marcher tous enſemble aux Aſſiégeans : il avait viſité toutes les contrées qui entourent l'Ukraine, le Duché de Séverie où coule la Deſna, devenue célebre par ſa victoire, & où cette riviere eſt déja profonde ; le pays de Bolcho dans lequel l'Occa prend ſa ſource ; les déſerts & les montagnes qui conduiſent aux Palus-Méotides : il était enfin auprès d'Aſoph, & là il faiſait Année 1709.

1709. nettoyer le port, construire des vaisseaux, fortifier la citadelle de Taganroc, mettant ainsi à profit pour l'avantage de ses Etats le tems qui s'écoula entre les batailles de Desnoi & de Pultava.

Dès qu'il sait que cette Ville est assiégée, il rassemble ses quartiers. Sa cavalerie, ses dragons, son infanterie, Cosaques, Calmouks, s'avancent de vingt endroits; rien ne manque à son armée, ni gros canon, ni pieces de campagne, ni munitions de toute espece, ni vivres, ni médicamens; c'était encore une supériorité qu'il s'était donnée sur son rival.

Le 15e. Juin 1709, il arrive devant Pultava avec une armée d'environ soixante mille combattans; la riviere Vorskla était entre lui & *Charles*, les Assiégeans au Nord-ouest, les Russes au Sud-est.

PIERRE remonte la riviere au-dessus de la Ville, établit ses ponts, fait passer son armée, & tire un long retranchement qu'on commence & qu'on acheve en une seule nuit, vis-à-vis l'armée ennemie. *Charles* put juger alors si celui qu'il méprisait & comptait détrôner à Moscow entendait l'art de la guerre. Cette disposition faite, PIERRE posta sa cavalerie entre deux bois & la couvrit de plusieurs redoutes garnies d'artillerie. Toutes les mesures ainsi prises, il va reconnaître le camp des Assiégeans pour en former l'attaque. 1709. 3 Juill.

Cette bataille allait décider du destin de la Russie, de la Pologne, de la Suede & des deux Monarques sur qui l'Europe avait les yeux. On ne savait chez la plupart des Nations attentives à ces grands intérêts, ni où étaient ces deux Princes, ni 6 Juill.

1709. quelle était leur ſituation; mais après avoir vû partir de Saxe *Charles XII* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable, après avoir ſu qu'il pourſuivait par-tout ſon ennemi, on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler, & qu'ayant donné des loix en Danemarck, en Pologne, en Allemagne, il n'allât dicter dans le Crémelin de Moſcow les conditions de la paix, & faire un Czar après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vu des Lettres de pluſieurs Miniſtres qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le riſque n'était point égal entre ces deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie tant de fois prodiguée, ce n'était après tout qu'un Héros de moins. Les Provinces de l'Ukraine, les frontieres de Lithuanie & de Ruſſie ceſſaient alors d'être dévaſtées;

la Pologne reprenait avec ſa tranquillité ſon Roi légitime déja réconcilié avec le Czar ſon bienfaiteur. 1709.
La Suede enfin épuiſée d'hommes & d'argent pouvait trouver des motifs de conſolation. Mais ſi le Czar périſſait, des travaux immenſes, utiles à tout le genre humain, étaient enſevelis avec lui, & le plus vaſte Empire de la terre retombait dans le chaos dont il était à peine tiré.

Quelques Corps Suédois & Ruſſes avaient été plus d'une fois aux mains ſous les murs de la Ville. *Charles XII* dans une de ces rencontres avait été bleſſé d'un coup de carabine qui lui 27 Juin.
fracaſſa les os du pied; il eſſuya des opérations douloureuſes qu'il ſoutint avec ſon courage ordinaire, & fut obligé d'être quelques jours au lit. Dans cet état il apprit que PIERRE devait l'attaquer, ſes idées de gloire

1709. ne lui permirent pas de l'attendre dans ſes retranchemens : il ſortit des ſiens en ſe faiſant porter ſur un brancard. Le Journal de PIERRE LE GRAND avoue que les Suédois attaquerent avec une valeur ſi opiniâtre les redoutes garnies de canon qui protégeaient ſa cavalerie, que malgré ſa réſiſtance & malgré un feu continuel ils ſe rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'infanterie Suédoiſe maîtreſſe des deux redoutes crut la bataille gagnée, & cria victoire. Le Chapelain *Norberg* qui était loin du champ de bataille au bagage (où il devait être), prétend que c'eſt une calomnie ; mais que les Suédois aient crié victoire ou non, il eſt certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne ſe ralentit point, & les Ruſſes réſiſterent partout avec autant de fermeté qu'on

les attaquait avec ardeur. Ils ne firent 1709.
aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea ſon armée en bataille hors de ſes retranchemens avec ordre & promptitude.

La bataille devint générale. PIERRE faiſait dans ſon armée la fonction de Général Major; le Général *Baur* commandait la droite, *Menzikof* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles* le piſtolet à la main allait de rang en rang ſur ſon brancard porté par ſes Drabans; un coup de canon tua un des Gardes qui le portaient & mit le brancard en pieces. *Charles* ſe fit alors porter ſur des piques; car il eſt difficile, quoi qu'en diſe *Norberg*, que dans une action auſſi vive on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. PIERRE reçut pluſieurs coups dans ſes habits & dans ſon chapeau; ces

1709. deux Princes furent continuellement au milieu du feu pendant toute l'action. Enfin après deux heures de combat, les Suédois furent partout enfoncés ; la confusion se mit parmi eux, & *Charles XII* fut obligé de fuir devant celui qu'il avait tant méprisé. On mit à cheval dans sa fuite ce même Héros qui n'avait pu y monter pendant la bataille, la nécessité lui rendit un peu de force ; il courut en souffrant d'extrêmes douleurs, devenues encore plus cuisantes par celle d'être vaincu sans ressource. Les Russes compterent neuf mille deux cens vingt-quatre Suédois morts sur le champ de bataille : ils firent pendant l'action deux à trois mille prisonniers, sur-tout dans la cavalerie.

Charles XII précipitait sa fuite avec environ quatorze mille com-

battans, très-peu d'artillerie de campagne, de vivres, de munitions & de poudre. Il marcha vers le Borifthene au midi entre les rivieres de Vorskla & de Sol * dans le pays des Zaporaviens. Par-delà le Borifthene en cet endroit font de grands déferts qui conduifent aux frontieres de la Turquie. *Norberg* affure que les vainqueurs n'oferent pourfuivre *Charles*; cependant il avoue que le Prince *Menzikof* fe préfenta fur les hauteurs avec dix mille hommes de cavalerie & un train d'artillerie confidérable quand le Roi paffait le Borifthene. 1709. 12 Juil.

* Ou Pfol.

Quatorze mille Suédois fe rendirent prifonniers de guerre à ces dix milles Ruffes : *Lewenhaupt* qui les commandait, figna cette fatale capitulation, par laquelle il livrait au Czar les Zaporaviens, qui ayant combattu pour fon Roi fe trouvaient

1709. dans cette armée fugitive. Les principaux prisonniers faits dans la bataille & par la capitulation, furent le Comte de *Piper*, premier Ministre, avec deux Secrétaires d'Etat & deux du Cabinet; le Feldt-Maréchal *Renchild*, les Généraux *Lewenhaupt*, *Shlippenbac*, *Rozen*, *Stakelber*, *Creutz*, *Hamilton*; trois Aides de Camp généraux, l'Auditeur général de l'armée, cinquante-neuf Officiers de l'Etat Major, cinq Colonels, parmi lesquels était un Prince de *Wirtemberg*; seize mille neuf cens quarante-deux Soldats ou bas-Officiers; enfin en y comprenant les domestiques du Roi & d'autres personnes suivant l'armée, il y en eut dix-huit mille sept cens quarante-six au pouvoir du vainqueur; ce qui joint au neuf mille deux cens vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux

mille hommes qui passerent le Boristhene à la suite du Roi, fait voir qu'il avait en effet vingt-sept mille combattans sous ses ordres dans cette journée mémorable (*e*). 1709.

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans; *Lewenhaupt* en avait amené plus de seize mille de Livonie; rien ne restait de toute cette armée florissante; & d'une nombreuse artillerie perdue dans ses marches, enterrée dans des marais, il n'avait conservé que dix-huit canons de fonte, deux obus & douze

(*e*) On a imprimé à Amsterdam en 1730 les Mémoires de PIERRE LE GRAND par le prétendu Boyard *Ivan Nesteruzanoy.* Il est dit dans ces Mémoires que le Roi de Suede avant de passer le Boristhene envoya un Officier général offrir la paix au Czar. Les quatre tomes de ces Mémoires sont un tissu de faussetés & d'inepties pareilles, ou de gazettes compilées.

1709. mortiers. C'était avec ces faibles armes qu'il avait entrepris le siege de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvue d'une artillerie formidable ; aussi l'accuse-t-on d'avoir montré depuis son départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence. Il n'y eut de morts du côté des Russes que cinquante-deux Officiers & douze cens quatre-vingt-treize Soldats : c'est une preuve que leur disposition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment supérieur.

Un Ministre envoyé à la Cour du Czar prétend dans ses Mémoires que PIERRE ayant appris le dessein de *Charles XII* de se retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette résolution désespérée, & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de

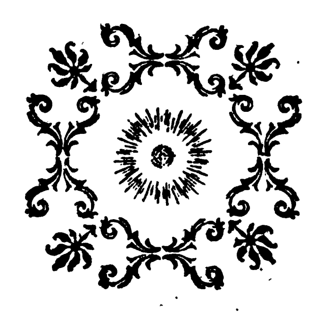
l'ennemi naturel de tous les Princes 1709.
Chrétiens. Il lui donnait sa parole d'honneur de ne point le retenir prisonnier, & de terminer leurs différens par une paix raisonnable. La Lettre fut portée par un exprès jusqu'à la riviere de Bug qui sépare les déserts de l'Ukraine des Etats du Grand Seigneur. Il arriva lorsque *Charles* était déja en Turquie, & rapporta la Lettre à son Maître. Le Ministre ajoute qu'il tient ce fait (*f*) de celui-là même qui avait été chargé de la Lettre. Cette anecdote n'est pas sans vraisemblance, mais elle ne se trouve ni dans le Journal de PIERRE LE GRAND, ni dans aucun des Mémoires qu'on m'a confiés. Ce qui est le plus important

(*f*) Ce fait se trouve aussi dans une Lettre imprimée au-devant des Anecdotes de Russie, pag. 23.

1709. dans cette bataille, c'eſt que de toutes celles qui ont jamais enſanglanté la terre, c'eſt la ſeule qui, au lieu de ne produire que la deſtruction, ait ſervi au bonheur du genre humain, puiſqu'elle a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde.

Il s'eſt donné en Europe plus de deux cens batailles rangées depuis le commencement de ce ſiecle juſqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus ſignalées & les plus ſanglantes n'ont eu d'autres ſuites que la réduction de quelques petites Provinces, cédées enſuite par des traités, & repriſes par d'autres batailles. Des armées de cent mille hommes ont ſouvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des ſuccès faibles & paſſagers ; on a fait les plus petites choſes avec les plus

grands moyens. Il n'y a point 1709.
d'exemple dans nos Nations modernes d'aucune guerre qui ait compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait ; mais il a résulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaste Empire de la terre.



CHAPITRE XIX.

Suites de la victoire de Pultava. Charles XII. *refugié chez les Turcs;* Auguste *détrôné par lui rentre dans ses Etats. Conquêtes de* PIERRE LE GRAND.

Année 1709.

CEPENDANT on présentait au vainqueur tous les principaux prisonniers ; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à sa table. Il est assez connu qu'en buvant à leur santé il leur dit : « Je bois à la santé » de mes maîtres dans l'art de la » guerre : » mais la plupart des ses maîtres, du moins tous les Officiers subalternes & tous les soldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Russes

& les

& les Suédois: le Czar en avait pro- 1709.
posé un avant le siege de Pultava; *Charles* le refusa, & ses Suédois furent en tout les victimes de son indomtable fierté.

C'est cette fierté toujours hors de saison, qui causa toutes les aventures de ce Prince en Turquie, & toutes ses calamités plus dignes d'un Héros de l'Arioste que d'un Roi sage: car dès qu'il fut auprès de Bender, on lui conseilla d'écrire au grand Visir selon l'usage, & il crut que ce serait trop s'abaisser. Une pareille opiniâtreté le brouilla successivement avec tous les Ministres de la Porte: il ne savait s'accommoder ni au tems ni aux lieux (*g*).

(g) *La Motraye* dans le récit de ses voyages rapporte une lettre de *Charles XII* au grand Visir; mais cette lettre est fausse, comme la plupart des récits de ce voyageur

1709. Aux premieres nouvelles de la bataille de Pultava, ce fut une révolution générale dans les esprits & dans les affaires, en Pologne, en Suede, en Saxe, en Silésie. *Charles* quand il donnait des loix, avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joseph*, qu'on dépouillât les Catholiques de cent cinq Eglises en faveur des Silésiens de la confession d'Augsbourg ; les Catholiques reprirent presque tous les Temples Luthériens, dès qu'ils furent informés de la disgrace de *Charles*. Les Saxons ne songerent qu'à se venger des extorsions d'un vainqueur qui leur avait coûté, disaient-ils, vingt-trois
8 Août. millions d'écus. Leur Électeur Roi de Pologne protesta sur le champ contre l'abdication qu'on lui avait arra-

mercénaire, & *Norberg* lui-même avoue que le Roi de Suede ne voulut jamais écrire au grand Visir.

chée, & étant rentré dans les bonnes 1709.
graces du Czar, il s'empressa de remonter sur le Trône de Pologne. La Suede consternée crut long-tems son Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti.

PIERRE prit incontinent celui de profiter de sa victoire : il fait partir le Maréchal *Sheremeto* avec une armée pour la Livonie, sur les frontieres de laquelle ce Général s'était signalé tant de fois. Le Prince *Menzikoff* fut envoyé en diligence avec une nombreuse Cavalerie pour seconder le peu de Troupes laissées en Pologne, pour encourager toute la Noblesse du parti d'*Auguste*, pour chasser le Compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour dissiper quelques troupes Suédoises qui restaient encore sous le Général Suédois *Crassau*.

1709. PIERRE part bientôt lui-même, passe par la Kiovie, par les Palatinats de Chelm & de la haute Volhinie, arrive à Lublin, se concerte avec le Général de Lithuanie; il voit ensuite
18 Septembre. les troupes de la Couronne, qui prêtent serment de fidélité au Roi *Auguste*; de là il se rend à Varsovie, & jouit à Thorn du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les
7 Octobre. remercimens d'un Roi auquel il rendait ses Etats. C'est-là qu'il conclut un traité contre la Suede avec les Rois de Danemarck, de Pologne & de Prusse. Il s'agissait déja de reprendre toutes les conquêtes de *Gustave-Adolphe*. PIERRE faisant revivre les anciennes prétentions des Czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carelie, & sur une partie de la Finlande; le Danemarck revendiquait la Scanie, le Roi de Prusse la Poméranie.

La valeur infortunée de *Charles* 1709. ébranlait ainsi tous les édifices que la valeur heureuse de *Gustave-Adolphe* avait élevés. La Noblesse Polonaise venait en foule confirmer ses sermens à son Roi, & on lui demandait pardon de l'avoir abandonné; presque tous reconnaissaient PIERRE pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces traités, à cette révolution subite, *Stanislas* n'eut à opposer que sa résignation: il répandit un écrit qu'on appelle *Universal*, dans lequel il dit qu'il est prêt de renoncer à la Couronne si la République l'exige.

PIERRE après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le traité avec le Danemarck, partit incontinent pour achever sa négociation avec le Roi de Prusse. Il n'était pas encore en usage chez

1709. les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs Ambassadeurs : ce fut PIERRE qui introduisit cette coutume nouvelle & peu suivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Prusse, alla conférer avec le Czar à Marienverder, petite Ville située dans la partie occidentale de la Poméranie, bâtie par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la lisiere de la Prusse devenue Royaume. Ce Royaume était petit & paupre, mais son nouveau Roi y étalait quand il voyageait, la pompe la plus fastueuse : c'est dans cet éclat qu'il avait déja reçu PIERRE à son premier passage, quand ce Prince quitta son Empire pour aller s'instruire chez les Etrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII* avec encore plus de magnificence. PIERRE ne conclut d'abord avec le Roi de Prusse qu'un

traité défensif, mais qui ensuite acheva 1709.
la ruine des affaires de Suede. 20 Octobre.

Nul instant n'était perdu. PIERRE après avoir achevé rapidement des négociations qui partout ailleurs sont si longues, va joindre son armée devant Riga la Capitale de la Livonie, commence par bombarder la place, 21 Novembre.
met le feu lui-même aux trois premieres bombes, ensuite forme un blocus, & sûr que Riga ne lui peut échapper, il va veiller aux ouvrages de sa ville de Petersbourg, à la construction des maisons, à sa flotte, 3 Décembre.
pose de ses mains la quille d'un vaisseau de cinquante-quatre canons, & part ensuite pour Moscow. Il se fit un amusement de travailler aux préparatifs du triomphe qu'il étala dans cette Capitale : il ordonna toute la fête, travailla lui-même, disposa tout.

1710. 1 Janv. L'année 1710 commença par cette solemnité néceſſaire alors à ſes peuples auxquels il inſpirait des ſentimens de grandeur, & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait ; on vit paſſer ſous ſept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus ; leurs drapeaux, leurs étendards, le brancard de leur Roi, les Soldats, les Officiers, les Généraux, les Miniſtres priſonniers, tous à pied, au bruit des cloches, des trompettes, & de cent pieces de canon, & des acclamations d'un peuple innombrable qui ſe faiſaient entendre quand les canons ſe taiſaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche, les Généraux à la tête, & PIERRE à ſon rang de Général-Major. A chaque arc de triomphe on trouvait des Députés des différens Ordres de l'E-

tat,

ſat, & au dernier une troupe choiſie 1710.
des jeunes enfans de Boyards vêtus à la Romaine, qui préſenterent des lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique ſuccéda une cérémonie non moins ſatisfaiſante. Il était arrivé en 1708 une aventure d'autant plus déſagréable, que PIERRE était alors malheureux; *Matéof* ſon Ambaſſadeur à Londres auprès de la Reine *Anne*, ayant pris congé, fut arrêté avec violence par deux Officiers de Juſtice au nom de quelques Marchands Anglais, & conduit chez un Juge de paix pour la ſûreté de leurs créances. Les Marchands Anglais prétendaient que les loix du Commerce devaient l'emporter ſur les privileges des Miniſtres: l'Ambaſſadeur du Czar & tous les Miniſtres publics qui ſe joignirent à lui, diſaient que leur perſonne doit être

1710. toujours inviolable. Le Czar demanda fortement justice par ses lettres à la Reine *Anne*; mais elle ne pouvait la lui faire, parce que les loix d'Angleterre permettaient aux Marchands de poursuivre leurs débiteurs, & qu'aucune loi n'exemptait les Ministres publics de cette poursuite. Le meurtre de *Patkul*, Ambassadeur du Czar, exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles XII*, enhardissait le peuple d'Angleterre à ne pas respecter un caractere si cruellement profané: les autres Ministres qui étaient alors à Londres furent obligés de répondre pour celui du Czar; & enfin tout ce que put faire la Reine en sa faveur ce fut d'engager le Parlement à passer un Acte par lequel dorénavant il ne serait plus permis de faire arrêter un Ambassadeur pour des

dettes : mais après la bataille de 1710.
Pultava il fallut faire une satisfaction plus authentique. La Reine lui fit des excuses publiques par une ambassade solemnelle. M. de *Widvorth* 16 Février.
choisi pour cette cérémonie, commença sa harangue par ces mots : *Très-haut & très-puissant Empereur.* Il lui dit qu'on avait mis en prison ceux qui avaient osé arrêter son Ambassadeur, & qu'on les avait déclarés infames ; il n'en était rien, mais il suffisait de le dire, & le titre d'Empereur que la Reine ne lui donnait pas avant la bataille de Pultava, marquait assez la considération qu'il avait en Europe. On lui donnait déja communément ce titre en Hollande, & non-seulement ceux qui l'avaient vu travailler avec eux dans les chantiers de Sardam, & qui s'intéressaient davantage à sa gloire, mais tous les

1701. principaux de l'Etat l'appellaient à l'envi du nom d'Empereur, & célébraient sa victoire par des fêtes en présence du Ministre de Suede.

Cette considération universelle qu'il s'était donnée par sa victoire, il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing est d'abord assiégée; c'est une ville Anséatique de la Prusse Royale en Pologne; les Suédois y avaient encore
11 Mars. une garnison. Les Russes montent à l'assaut, entrent dans la ville, & la garnison se rend prisonniere de guerre; cette place était un des grands magasins de *Charles XII*: on y trouva cent quatre-vingt-trois canons de bronze, & cent cinquante-sept mortiers. Aussi-tôt PIERRE se hâte d'aller de Moscow à Petersbourg: à peine arrivé il s'embarque sous sa nouvelle forteresse de Cronslot, côtoye les

côtes de la Carélie, & malgré une 1710.
violente tempête il amene sa flote de- 2 Avril.
vant Vibourg la capitale de la Carélie en Finlande, tandis que ses troupes de terre approchent sur des marais glacés : la ville est investie, & le blocus de la capitale de la Livonie
est resserré. Vibourg se rend bientôt 23 Juin.
après la breche faite & une garnison composée d'environ quatre mille hommes, capitule, mais sans pouvoir obtenir les honneurs de la guerre ; elle fut faite prisonniere de guerre malgré la capitulation. PIERRE se plaignait de plusieurs infractions de la part des Suédois ; il promit de rendre la liberté à ces troupes, quand les Suédois auraient satisfait à ses plaintes ; il fallut sur cette affaire demander les ordres du Roi de Suede toujours inflexible, & ces soldats que *Charles* aurait pu délivrer resterent

1710. captifs. C'est ainsi que le Prince d'Orange Roi d'Angleterre *Guillaume III* avait arrêté en 1695 le Maréchal de *Boufflers*, malgré la capitulation de Namur. Il y a plusieurs exemples de ces violations, & il serait à souhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette Capitale, le siege de Riga devint bientôt un siege régulier, poussé avec vivacité: il fallait rompre les glaces dans la riviere de Duna qui baigne au nord les murs de la ville. La contagion qui désolait depuis quelque tems ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf mille hommes : cependant le siege ne fut point

15 Juillet. ralenti ; il fut long, & la garnison obtint les honneurs de la guerre ; mais on stipula dans la capitulation que tous les Officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie

comme citoyens d'un pays qui en 1710.
avait été démembré, & que les Ancêtres de *Charles XII* avaient usurpé ; les privileges dont son pere avait dépouillé les Livoniens leur furent rendus, & tous les Officiers entrerent au service du Czar : c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Livonien *Patkul* son Ambassadeur, condamné pour avoir défendu ces mêmes privileges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise ; on trouva tant dans la ville que dans ce fort plus de huit cens bouches à feu.

Il manquait pour être entiérement maître de la Carélie la forte ville de Kexksolm sur le lac Ladoga, située dans une Isle, & qu'on regardait comme imprenable ; elle fut bombardée 19 Septembre.
quelque tems après, & bientôt ren-

1711. due. L'Isle d'Oesel dans la mer qui
23 Septembre. borde le nord de la Livonie, fut soumise avec la même rapidité.

Du côté de l'Estonie, Province de la Livonie vers le Septentrion & sur le golfe de Finlande, sont les villes de Pernau & de Revel ; si on en était maître, la conquête de la Livonie
25 Août. était achevée. Pernau se rendit après un siege de peu de jours, & Revel se soumit sans qu'on tirât contre la
10 Septembre. ville un seul coup de canon ; mais les assiégés trouverent le moyen d'échapper au vainqueur dans le tems même qu'ils se rendaient prisonniers de guerre : quelques vaisseaux de Suede aborderent à la rade pendant la nuit ; la garnison s'embarqua, ainsi que la plupart des Bourgeois ; & les assiégeans en entrant dans la ville furent étonnés de la trouver déserte. Quand *Charles XII* remportait la victoire de

Narva, il ne s'attendait pas que ses troupes auraient un jour besoin de pareilles ruses de guerre. 1710.

En Pologne *Stanislas* voyant son parti détruit, s'était refugié dans la Poméranie, qui restait à *Charles XII*; *Auguste* régnait, & il était difficile de décider si *Charles* avait eu plus de gloire à le détrôner, que PIERRE à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suede étaient encore plus malheureux que lui; cette maladie contagieuse qui avait ravagé toute la Livonie, passa en Suede, & enleva trente mille personnes dans la seule ville de Stockholm; elle y ravagea les Provinces, déja trop dénuées d'habitans, car pendant dix années de suite la plupart étaient sortis du pays pour aller périr à la suite de leur Maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait

1710. dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans ; le Czar, le Roi de Danemark, celui de Prusse, l'Electeur de Hanovre, le Duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée inutile & pour forcer le Général *Crassau* qui la commandait à la neutralité. La Régence de Stokholm ne recevant point de nouvelles de son Roi, se crut trop heureuse au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses Provinces. L'Empereur d'Allemagne favorisa ce traité singulier : on stipula que l'armée Suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait sortir pour aller défendre ailleurs son Monarque : il fut même résolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour

faire exécuter cette convention qui 1710.
n'avait point d'exemple; c'eſt que l'Empereur qui était alors en guerre contre la France, eſpérait faire entrer l'armée Suédoiſe à ſon ſervice. Toute cette négociation fut conduite pendant que PIERRE s'emparait de la Livonie, de l'Eſtonie & de la Carélie.

Charles XII, qui pendant tout ce tems-là faiſait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les reſſorts poſſibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funeſtes coups que lui portait ſa mauvaiſe fortune : il ne put ſoutenir que ſon Sénat de Stokholm eût lié les mains à ſon armée : ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ſes bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une deſcente en Suede. Toutes les

1710. nations de l'Europe étaient alors en guerre ; l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encore pour la ſucceſſion du Roi d'Eſpagne *Charles II*, & tout le Nord était armé contre *Charles XII*. Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane, pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût expoſé aux ravages. Cette querelle arriva lorſque PIERRE était au plus haut point de ſa gloire, & préciſément parce qu'il y était.

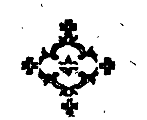


TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Description de la Russie*, page 1

De la Livonie, 9

Des Gouvernemens de Revel, de Petersbourg & de Vibourg, 11

Arcangel, 14

Laponie Russe, 17

Moscow, 22

Smolensko, 28

Des Gouvernemens de Novogorod, & de Kiovie ou Ukraine, 30

Des Gouvernemens de Belgorod, de Véronise & de Nischorod, 35

Aſtracan, page 37
Orembourg, 39
Dès Gouvernemens de Caſan & de la grande Permie, 40
Du Gouvernement de la Sibérie, des Samoyedes, des Oſtiaks, du Kamshatka, &c. 45

CHAP. II. *Suite de la Deſcription de la Ruſſie. Population, Finances, Armées, Uſages, Religion. Etat de la Ruſſie avant* PIERRE LE GRAND, 64
Titre de Czar, 80
Religion, 82
Suite de l'état où était la Ruſſie avant PIERRE LE GRAND, 93

CHAP. III. *Des Ancêtres de* PIERRE LE GRAND, 98

Alexis Mikaëlovitz, *fils de* Michel, page 106

Fœdor Alexiovits, 112

CHAP. IV. Ivan & PIERRE. *Horrible sédition de la milice des Strélitz*, 117

CHAP. V. *Gouvernement de la Princesse* Sophie. *Querelle singuliere de Religion. Conspiration*, 127

CHAP. VI. *Regne de* PIERRE PREMIER. *Commencement de la grande réforme*, 144

CHAP. VII. *Congrès & Traité avec les Chinois*, 160

CHAP. VIII. *Expédition vers les Palus-Méotides. Conquête d'Asoph. Le Czar envoie des jeunes gens s'instruire dans les pays étrangers*, 168

CHAP. IX. *Voyages de* PIERRE LE GRAND, page 182

CHAP. X. *Conjuration punie. Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Eglise,* 208

CHAP. XI. *Guerre contre la Suede. Bataille de Narva,* 232

CHAP. XII. *Ressources après la bataille de Narva; ce désastre entiérement réparé. Conquête de* PIERRE *auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le sac d'une Ville. Succès de* PIERRE, *son triomphe à Moscow,* 245

CHAP. XIII. *Réforme à Moscow.*

Nouveaux

Nouveaux ſuccès. Fondation de Petersbourg. PIERRE *prend Narva, &c.* page 264

CHAP. XIV. *Toute l'Ingrie demeure à* PIERRE LE GRAND, *tandis que* Charles XII *triomphe ailleurs. Elevation de* Menzikof. *Petersbourg en ſureté. Deſſeins toujours exécutés malgré les victoires de* Charles, 282

CHAP. XV. *Tandis que* PIERRE *ſe ſoutient dans ſes conquêtes, & police ſes Etats, ſon ennemi* Charles XII *gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe.* Auguſte *malgré une victoire des Ruſſes reçoit la loi de* Charles XII. *Il renonce à la Couronne; il livre* Patkul *Am-*

bassadeur du Czar ; meurtre de Patkul, *condamné à la roue*, 291

CHAP. XVI. *On veut faire un troisieme Roi en Pologne.* Charles XII *part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de* Charles, *qui s'avance enfin vers la Russie*, 304

CHAP. XVII. Charles XII *passe la Boristhene, s'enfonce en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses Armées défaite par* PIERRE LE GRAND : *ses munitions sont perdues. Il s'avance dans des déserts ; aventures en Ukraine*, 316

CHAP. XVIII. *Bataille de Pultava*, 337

CHAP. XIX. *Suites de la victoire de Pultava.* Charles XII *refugié chez les Turcs ;* Auguste *détrôné par lui rentre dans ses Etats. Conquête de* PIERRE LE GRAND, 352

Fin de la Table.



